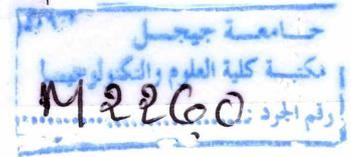


Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia - Jijel -
Faculté des Sciences et de la Technologie

Département d'Architecture et d'Urbanisme



Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de :
MASTER ACADEMIQUE

Filière :
ARCHITECTURE

Spécialité :
ARCHITECTURE ET ENVIRONNEMENT URBAIN



Présenté par :
M'elle Choubaïla OUROUA
M'elle Rayane NEMROUDI

THEME :

**Suture urbaine et paysagère :
Réconciliation par l'espace public dans
l'esprit du projet urbain**

Date de la soutenance: 05 Octobre 2015

Composition du jury :

M. SAFRI Saïd

MAA, université de Jijel, Président de jury

M. BOUTELLIS Toufik

MAA, université de Jijel, Directeur de mémoire

Mme MENHOUR Asma'a

MAA, université de Jijel, Membre de jury

Remerciements

On dit souvent que le trajet est aussi important que la destination. Les cinq années nous ont permis de bien comprendre la signification de cette phrase toute simple. Ce parcours, en effet, ne s'est pas réalisé sans défis et sans soulever de nombreuses questions pour lesquelles les réponses nécessitent de longues heures de travail.

Avant tout, nous remercions le bon Dieu qui nous a illuminé notre chemin et qui nous a armés de courage et de bonne volonté pendant tout notre cursus.

Nous tenons à exprimer nos vifs remerciements pour M. BOUTELIS TOUFIK, d'avoir accepté de nous encadrer pour notre mémoire et projet de fin d'études, ainsi que pour son soutien, ses remarques pertinentes et son encouragement.

Nous exprimons notre profonde gratitude particulièrement à Mme ROUIKHA Samira, pour sa disponibilité, pour la confiance qu'elle a su nous accorder et les conseils précieux qu'elle nous prodigués tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Nos remerciements vont aussi à tous nos professeurs, enseignants et toutes les personnes qui nous ont soutenus jusqu'au bout, et qui n'ont pas cessé de nous donner des conseils importants en signe de reconnaissance, et aux chefs de département qui nous ont encadrés durant ces cinq années d'étude Pr. BOUCHAIR Ammar, Mme KIHHEL Hanane, et l'actuel chef de département Mr. ROUIDI Tarek,

Nous tenons à remercier aussi M^{re} SAFRI Saïd et Mme MENHOUR Asma de nous avoir honorés en acceptant de juger notre modeste travail. Veuillez trouver ici le témoignage de notre respect le plus profond.

Nous serons à jamais reconnaissantes à nos familles très chères pour tous les sacrifices, les efforts, le soutien et les prières.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire de fin d'études.

Choubaila & Rayane

Dédicaces

A cœur vaillant rien n'est impossible

A conscience tranquille tout est accessible

Quand il y a la soif d'apprendre

Tout vient à point à qui sait attendre

Quand il y a le souci de réaliser un objectif

Tout devient facile pour arriver à nos fins

Malgré les obstacles qui s'opposent

En dépit des difficultés qui s'interposent

Nous dédions ce mémoire ...

À ceux qui furent la cause de mon existence, mes très chers parents

À la mémoire de mon père « Mohammed », l'épaule solide, l'œil attentif et compréhensif, la personne la plus digne de mon estime et respect. Celui qui eut cassé le dos pour notre bien, qui nous a élevé en disant « courez derrière la gloire », qui m'a toujours soutenu et cru en moi, vous m'avez quitté trop tôt. J'aurais tant aimée que vous soyez présents. Que Dieu ait votre âme dans sa sainte miséricorde.

À mon coup de cœur, chère maman « Zakia » pour son soutien, son amour et ses sacrifices. Nulle dédicace ne saurait exprimer suffisamment ma gratitude, mon amour et mon profond respect pour elle. Sa présence et ses encouragements sont pour moi mes sources d'espoir. Que dieu, le tout puissant, vous préserve et vous procure santé et longue vie afin que je puisse à mon tour vous combler.

Papa, Maman, Je vous dois ce que je suis aujourd'hui grâce à votre amour, à votre patience et vos innombrables sacrifices. Que ce modeste travail, soit une petite compensation et reconnaissance envers ce que vous avez fait d'incroyable pour moi.

À mes très chères sœurs et frère

Noujouf, Meriem, Assia et Aïssa Nasr-eddin : avec qui j'ai partagé les peines et la douceur de la vie, qui m'ont aidé à tout moment sans aucune hésitation. Aucune dédicace ne serait exprimer assez profondément ce que je ressens envers vous. Je vous dirais tout simplement, un grand merci, je vous aime.

À mes très chers amis

Nouhaila, Sara, Merry Ouups, Med Amine Pasplus et plus particulièrement Binoma Ràyanà. En témoignage de l'amitié sincère qui nous a liées et les bons moments passés ensemble. Je vous dédie ce travail en vous souhaitant un avenir radieux et plein de bonnes promesses.

À la personne la plus proche à mon cœur, mon conseiller, mon confident et ami fidèle, qui m'a assisté dans mes moments difficiles et m'a pris doucement par la main pour traverser ensemble des épreuves pénibles... Lotfi, je ne te remercierai jamais assez pour ton amabilité, ta générosité et ton aide précieuse. Merci de m'avoir soutenu.

À tous qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire, de plus loin au plus près Toutes les lettres ne sauraient trouver les mots qu'il faut... tout simplement Je vous remercie.

Choubaila

À ma très chère mère : Fatiha

Autant de phrases aussi expressives soient-elles, ne sauraient montrer le degré d'amour et d'affection que j'éprouve pour toi.

Tu m'as comblé avec ta tendresse et affection tout au long de mon parcours.

Tu n'as cessé de me soutenir et de m'encourager durant toutes les années de mes études, tu as toujours été présente à mes cotés pour me consoler quand il fallait.

En ce jour mémorable, pour moi ainsi que pour toi, reçoit ce travail en signe de ma vive reconnaissance et ma profonde estime.

Puisse le tout puissant te donner santé, bonheur et longue vie afin que je puisse te combler à mon tour.

À mon très chère père : Azzedine.

Autant de phrases et d'expressions aussi éloquentes soit-elles ne sauraient exprimer ma gratitude et ma reconnaissance.

Tu as su m'inculquer le sens de la responsabilité, de l'optimisme et de la confiance en soi face aux difficultés de la vie.

Tes conseils ont toujours guidé mes pas vers la réussite.

Ta patience sans fin, ta compréhension et ton encouragement sont pour moi le soutien indispensable que tu as toujours su m'apporter.

Je te dois ce que je suis aujourd'hui et ce que je serai demain et je ferai toujours de mon mieux pour rester ta fierté et ne jamais te décevoir. que Dieu le tout puissant te préserve, t'accorde santé, bonheur, quiétude de l'esprit et te protège de tout mal.

À

La mémoire de ma très chère sœur Anfel

Qui a été toujours dans mon esprit et dans mon cœur, ce dur sentiment du vide que tu nous as laissé nous torture à chaque événement, je te dédie aujourd'hui ma réussite.

Que Dieu, le miséricordieux, t'accueille dans son éternel paradis.

À

Ma très chère sœur, ma meilleur amie et ma confidente Nourhane, et mon petit ange et frère unique Yahia Ghoufrane. Pour toute l'amour et l'ambiance dont vous m'avez entourés, pour toute la spontanéité et vous élan chaleureux, Je vous dédie ce travail. Puisse Dieu exhauser tous vos vœux,

À ma grande famille,

Mes tantes, mes oncles ainsi que mes cousins et cousines surtout Rokja, Chahrazed et Jihane

Mes sœurs du cœur : Imene Amel et Souad,

Je ne saurai terminer sans citer mes ami(e)s avec qui j'ai passée des agréables moments : Nouhaila, Lotfi, Med Amine Pasplus, Sara et la très chère Brunette Choubi, et ceux qui m'ont aidé, encouragé, et été toujours présents pour moi malgré la distance : MaheR et Yahia Takichi,

Enfin je le dédie à tous mes amis que je n'ai pas cités.

Rayane

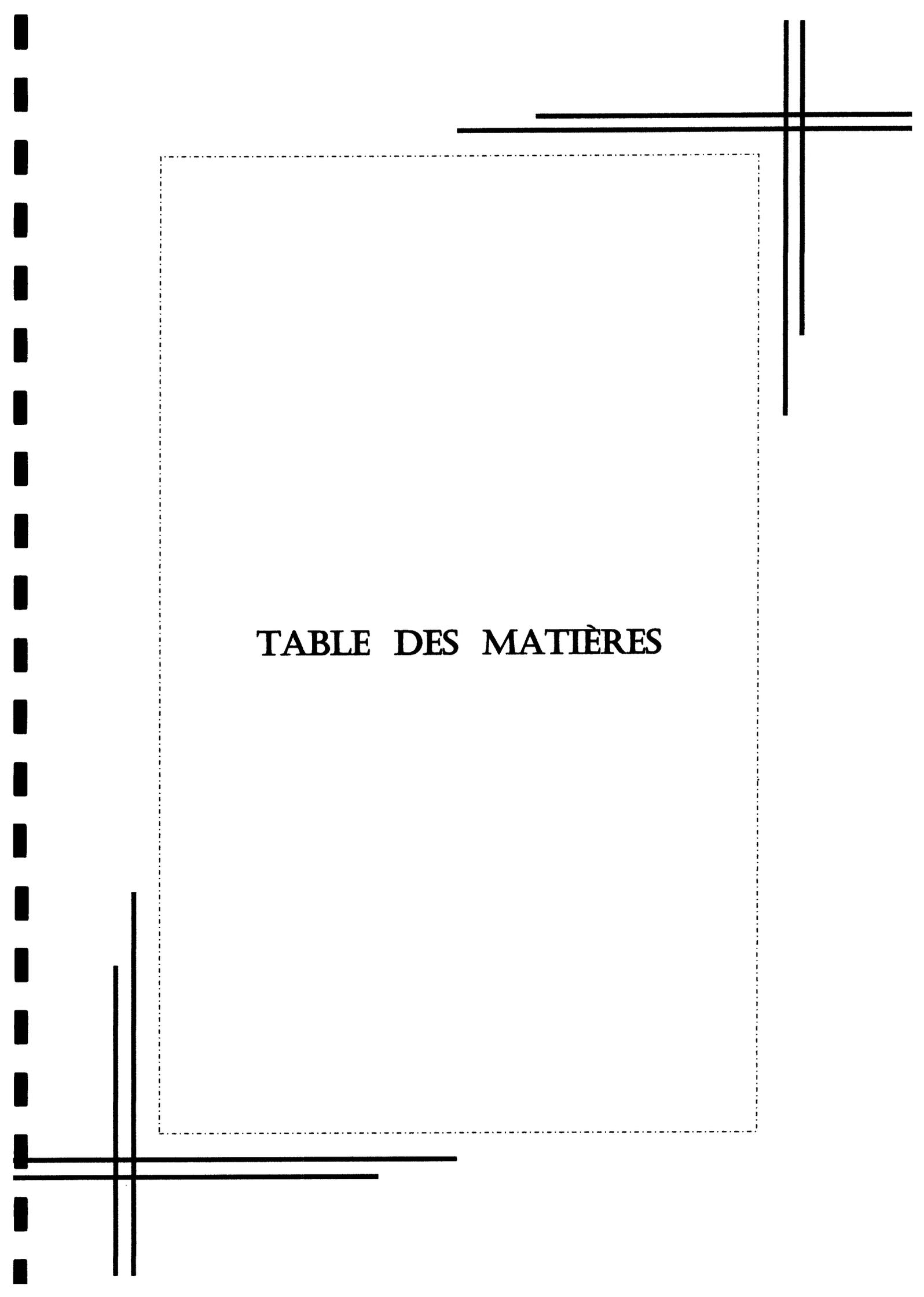


TABLE DES MATIÈRES

Remerciements
 Dédicaces
 Table des matières
 Liste des figures

INTRODUCTION GENERALE

Préambule..... 1
 Problématique..... 2
 Les hypothèses de recherche 4
 Les objectifs 5
 Les limites et Difficultés de recherche 5
 Méthodologie de recherche 5
 structure de travail 6

CHAPITRE 01 : VILLE & URBANISATION

Introduction 7
 I. Identifier l’urbanisation 7
 II. Facteurs de l’urbanisation 8
 1. Secteur tertiaire :..... 8
 2. Economie :..... 8
 3. Le transport :..... 8
 4. L'exode rurale :..... 8
 5. Le cout :..... 9
 6. La croissance de population : 9
 III. Les diferents visages de l’urbanisation (formes)..... 10
 1. Urbanisme horizontale : 11
 1.1. La périurbanisation: 11
 1.2. Etalement urbain :..... 12
 2. Urbanisme verticale : 14
 2. 1 La densité et l'urbanisme vertical :..... 15
 IV. Les limites de la croissance urbaine :..... 16

1. Barrières de croissance :	16
2. Une borne :	17
3. Le seuil de croissance :	17
V. La ville et la complexité des problèmes	17
(les conséquences d'urbanisation)	17
1. Les conséquences économiques :	18
2. Les conséquences sociales :	18
3. Les conséquences environnementaux :	19
VI. l'urbanisation et le projet urbain :	21
Conclusion :	21

**CHAPITRE 02 : ANCRAGE THEORIQUE DANS LA PERSPECTIVE D'UN PROJET
DE SUTURE: DE LA FRAGMENTATION EN GENERAL A LA
COUPURE EN PARTICULIER**

INTRODUCTION.....	22
A. LA NOTION DE FRAGMENTATION	22
I. IDENTIFICATION.....	22
II. LA FRAGMENTATION	22
1. La fragmentation urbaine.....	23
2. La fragmentation sociale	23
III. LES CAUSES DE LA FRAGMENTATION	23
IV. LES ASPECTS DE LA FRAGMENTATION.....	24
1. Évolution de la ville vers un éclatement urbain	25
2. La juxtaposition des opérations et styles architecturaux.....	25
3. La sectorialisation de la ville.....	25
4. Discontinuité, dis-contiguïté du tissu	25
5. La logique routière	26
6. La disparition des espaces publics	26

7. Hétérogénéité extrême des formes du paysage	26
B. LA NOTION DE COUPURE	27
I. IDENTIFICATION.....	27
II. TYPOLOGIE DE COUPURES	27
1. Coupures naturelles et artificielles	27
2. Coupures linéaires et surfaciques	28
3. Coupures physiques et dangereuses	28
4. Coupures exogènes et endogènes.....	28
III. LES CARACTERISTIQUES DES COUPURES	28
1. Coupures Simple / Composite.....	29
2. Coupures permanentes / temporaires	29
3. Coupures urbains / paysagers.....	29
IV. LES COUPURES ET LES INFRASTRUCTURES DE TRANSPORT	30
V. LES ELEMENTS DETERMINANTS LES COUPURES.....	31
1. Les limites	31
2. Les distances	31
3. Les temps de déplacements	31
4. Les liaisons.....	32
5. L'absence d'espace public.....	32
6. La perception.....	32
VI. LES EFFETS DES COUPURES	33
1. Des effets immédiats sur les déplacements	33
2. Des effets indirects à l'échelle du quartier.....	33
3. Des effets à long terme à l'échelle de la ville	33
VII. LES CONSEQUENCES DES COUPURES.....	34
CONCLUSION	36

CHAPITRE 03 : L'ESPACE PUBLIC, LE PAYSAGE ET LA COUPURE URBAINE

INTRODUCTION.....	37
A. LA NOTION D'ESPACE PUBLIC.....	37
I. IDENTIFICATION ET TYPOLOGIE	37
II. LES ETAPES D'UNE MUTATION DE L'ESPACE PUBLIC	38
III. LES CARACTERISTIQUES DE L'ESPACE PUBLIC	39
1. Formes de l'espace public	40
2. Fonctions et usages d'espaces publics	40
3. Dimensions de l'espace public.....	41
4. Les acteurs de l'espace public.....	42
IV. LA CONFUSION DES ESPACES PUBLICS EN VILLE.....	43
1. Espace public entre plein et vide.....	43
2. Espace public entre espace conçu et espace vécu	44
3. Espace public entre espace de liaison et espace de coupure :	45
B. LA NOTION DE PAYSAGE	46
I. IDENTIFICATION.....	46
II. TYPOLOGIE DE PAYSAGE.....	47
1. Paysage urbain.....	47
1.1 Le paysage urbain et l'urbanisme	48
1.2 Paysage urbain en mouvement.....	48
1.3 Le paysage urbain et l'Image de la ville.....	48
1.4 Paysage urbain & développement durable.....	49
C. L'ESPACE PUBLIC LE PAYSAGE ET LE PROJET URBAIN.....	49
CONCLUSION	50

CHAPITRE 04 : PENSER SUTURE

INTRODUCTION.....	51
I. SOLUTIONNER PAR LA SUTURE.....	51
II. TYPOLOGIE DE LA SUTURE	52
III. ASSURER LA SUTURE	52
1. LA SUTURE MATERIELLE	54
1.1 DEFINIR DES LIMITES A CHAQUE ESPACE.....	54

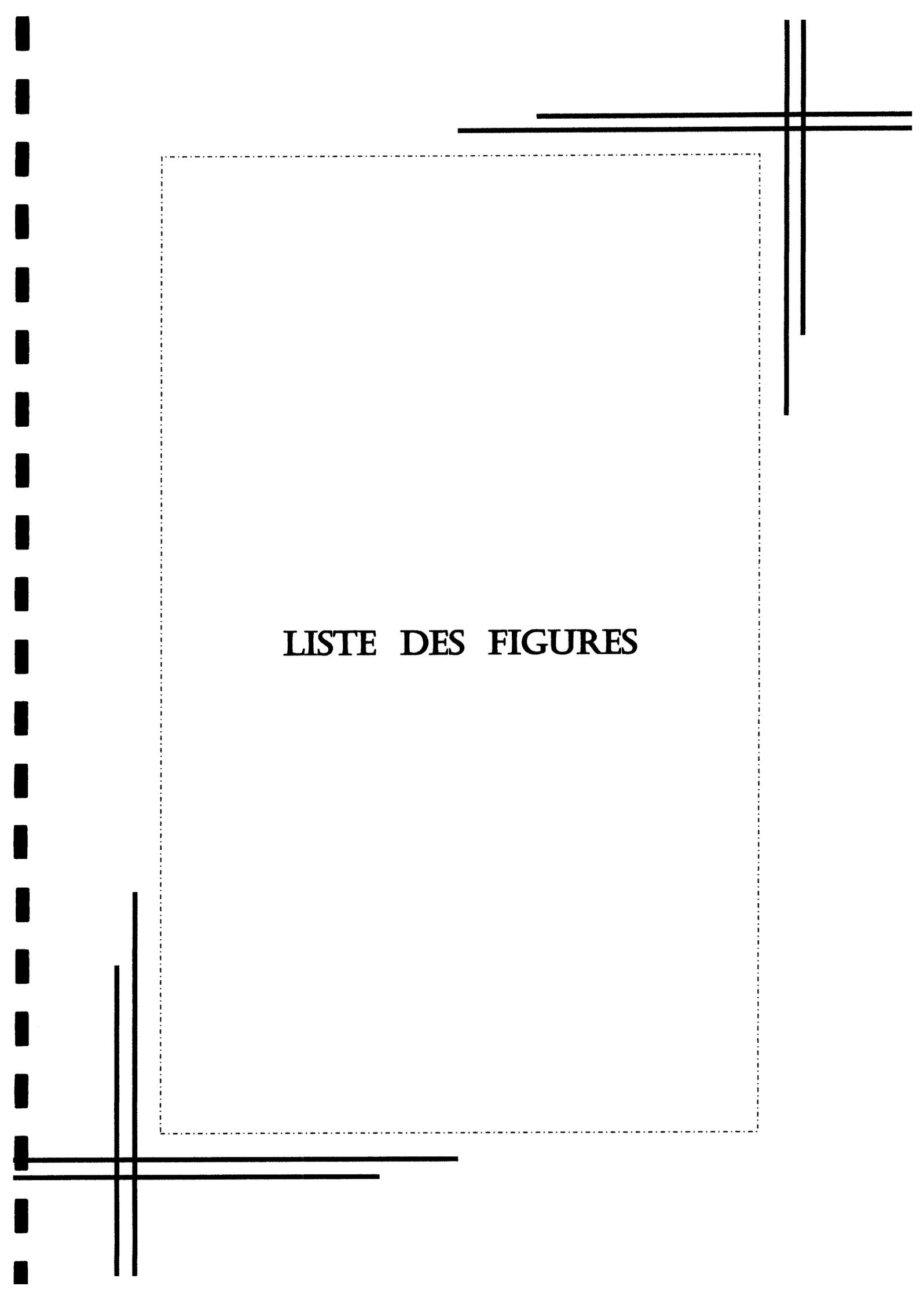
1.2	MATERIALISER LE CONTACT ENTRE L'URBAIN ET LE PERIURBAIN	54
1.3	ASSURER LA PERMEABILITE DES ESPACES.....	54
1.4	CONFORTER LA MULTIFONCTIONNALITE ET L'ECHANGES.....	54
1.5	REVALORISER LES ESPACES PUBLICS	55
1.6	REVALORISER LE PAYSAGE :.....	56
2.	LA SUTURE IMMATERIELLE.....	57
2.1	URBANISME D'ECHANGE	57
2.2	URBANISME DE PROXIMITE.....	58
2.3	URBANISME DE SECURITE.....	58
2.4	LE PROJET URBAIN ET LES INSTRUMENTS D'URBANISME	59
3.	LA SUTURE SENSORIELLE :	60
3.1	TOUCHER LA VILLE.....	61
3.2	ENTENDRE LA VILLE.....	61
3.3	SENTIR LA VILLE.....	62
3.4	VOIR LA VILLE	62
3.5	LA MISE EN BOUCHE DE LA VILLE.....	63
	conclusion.....	63
	Conclusion Générale	65

Références bibliographiques

ملخص

Abstract

Résumé



LISTE DES FIGURES

Chapitres 01 : Ville et urbanisation

Figure 1 : Les facteurs de l'urbanisation.....	9
Figure 2 : Les formes de l'urbanisation.....	11
Figure 3 : L' Extension de périphérique au nord de Rennes.....	12
Figure 4 : Forme de l'étalement urbain.....	13
Figure 5 : Etapes de l'étalement urbain.....	14
Figure 6 : Modulation morphologique de la densité.....	16
Figure 7 Les limites de la croissance urbaine.....	17
Figure 8: Les conséquences de l'urbanisation anarchique.....	18

Chapitres 02 : ANCRAGE THEORIQUE DANS LA PERSPECTIVE D'UN PROJET DE SUTURE: DE LA FRAGMENTATION EN GENERAL A LA COUPURE EN PARTICULIER

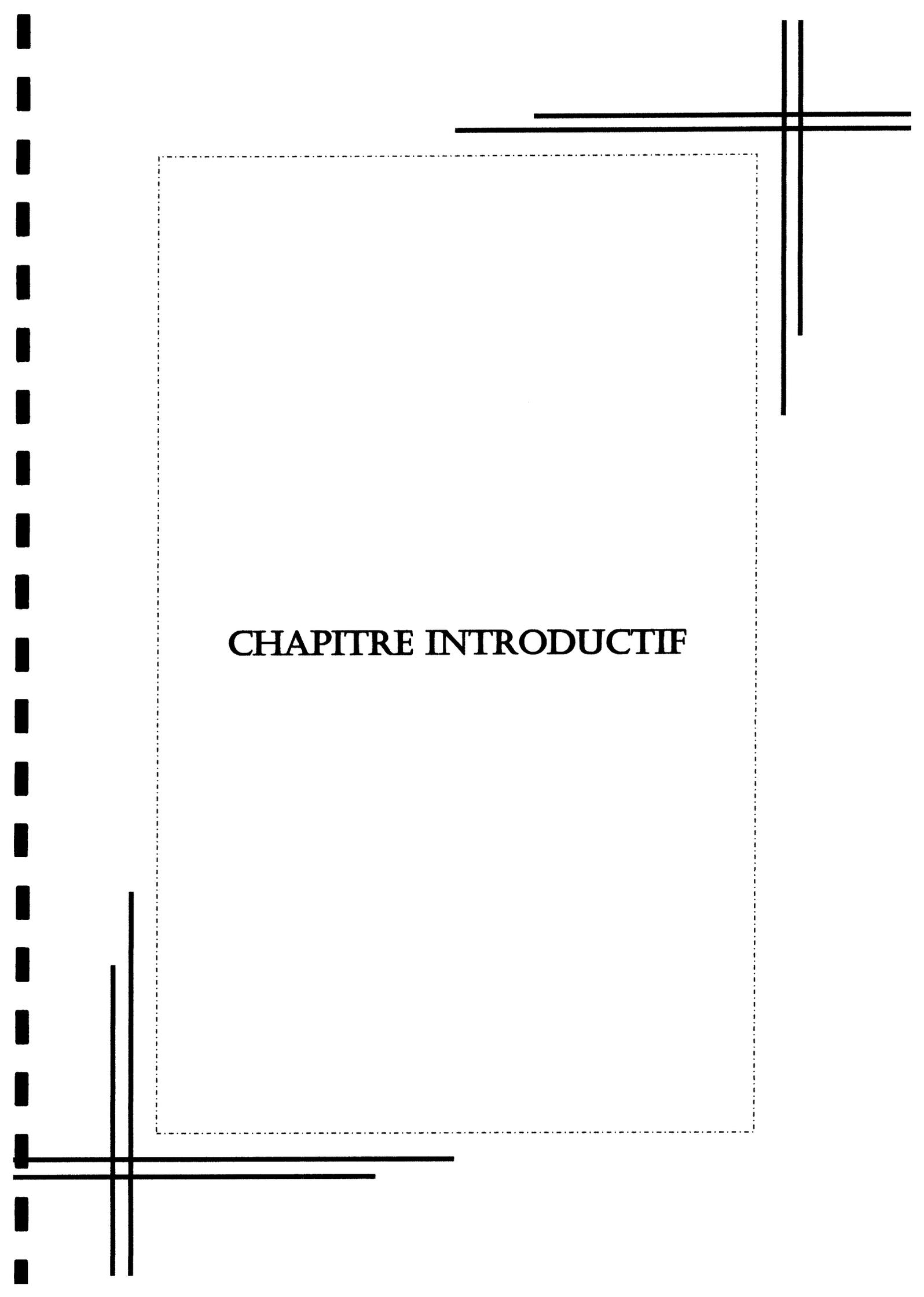
Figure 9: Les aspects de la fragmentation.....	25
Figure 10: Les caractéristiques des coupures.....	26
Figure 11 : Exemples de coupure Simple.....	27
Figure 12 : Exemples de coupure Composite.....	27
Figure 13 : Prise de vue depuis le boulevard Poniatowski de la ville de Charentonne.....	28

Chapitres 03 : L'espace public, le paysage et la notion de coupure

Figure 14 : Les caractéristiques de l'espace public.....	37
Figure 15 : Dimensions et polyvalence des espaces publics.....	39
Figure 16 : La confusion des espaces publics.....	41
Figure 17 : Typologie du paysage.....	45

Chapitres 04 : Penser suture

Figure 18 : Typologie de suture.....	50
Figure 19 : Les outils d'intervention pour une suture urbaine et paysagère.....	51



CHAPITRE INTRODUCTIF

PREAMBULE

L'histoire des villes est étroitement liée avec celle de l'humanité. En effet, la ville, création de l'homme, apparaît vers 3000 ans avant JC, et devient une notion très incertaine où les termes pour la définir sont innombrables.

La ville est un organisme dynamique dont tous ses composants ont une forte influence sur leurs occupants. Ils se manifestent sous une dimension matérielle (tissu urbain, bâtiments, espaces publics ...), ou une dimension immatérielle (dynamiques sociales, modes de vies et habitudes de la population ...).

La construction de la ville implique la compréhension de l'interaction entre ces composants : d'une part, les mutations qui s'opèrent ou qui se sont opérés au niveau de la matérialisation de la ville, de sa spatialité, et comment a-t-elle pris sa forme actuelle. D'autre part, il devient également nécessaire de comprendre l'influence de cette matérialisation, dans la dimension immatérielle. Ainsi il faut réconcilier le matériel dans la ville avec l'immatériel et vice versa.

« La forme urbaine est un processus continu, Son développement est conditionné par les périodes qui précèdent » (AYMONINO, 1970). Donc, connaître une ville n'est pas assez simple, surtout quand elle est vaste et que chaque époque est venue déposer sans trop de précautions sa marque sur celle des générations précédentes. Aujourd'hui nous sommes en train de vivre une époque où la ville se multiplie et s'étale en dehors de ses limites provoquant des mutations majeures, économiques, sociales, techniques, culturelles, politiques et autres. Autrement dit, le développement des villes a engendré des changements radicaux de leurs tissus urbains, de leurs images, ainsi que dans les modes de vie. La ville, n'est plus la même, elle est devenue instable, avec un système urbain qui se dissout en espaces plus ou moins flous.

Le thème de la valorisation des tissus urbains est devenu un des axes porteurs des débats sur la ville. Le choix de ce thème n'était pas au hasard, mais c'était après des recherches, des observations, et des interrogations sur le devenir de la ville. Nous, en tant qu'architectes, nous sommes inconsciemment attirés par le détail, notre vision des choses est différente. Nous avons aperçu que notre propre ville souffre d'une absence d'homogénéité et des coupures dans le tissu urbain ainsi que paysager ; des mutations dont plusieurs villes au monde souffrent.

La prise de conscience récente de ce phénomène est désormais en premier plan de l'actualité urbaine dû à de fortes mutations subites par la ville. Par ce travail de recherche nous allons évoquer l'une des anomalies des villes et la rupture constatée dans leurs tissus urbains. Nous cherchons à assoir un mode opératoire afin de rendre la vie, la cohérence, l'homogénéité et la continuité aux villes, et éliminer ou au moins fariner ces problèmes. Nous avons choisi de faire tisser la ville ou bien la suture urbaine comme remède pour les coupures urbaines et paysagères résultantes du phénomène de l'étalement urbain qui est à son tour issu de l'urbanisation anarchique des villes

PROBLEMATIQUE

« La ville est un organisme complexe, qu'il est difficile de saisir dans sa globalité, comme dans ses nuances, par plus d'un aspect elle se révèle comme un phénomène unique et national, par d'autres, un phénomène international et universel » dit Pierre Laborde. Elle est souvent définie comme étant un organe vivant: elle naît, croît et évolue, change, se détériore et se dégrade, elle meurt et peut même se régénérer.

Toutefois, certains critères tels que le paysage, l'espace bâti, les espaces publics, le nombre d'habitants et les activités dominantes, permettent d'esquisser une définition pour elle. Souvent elle est considérée comme l'une des pures créations humaines, de ce fait, elle est au cœur d'un processus de changement permanent. Ces mutations du tissu urbain provoquent des transformations de sa morphologie sur l'échelle architecturale ainsi qu'urbaine. *« Une ville n'est jamais une réalité géographique totale, elle ne s'épuise pas en elle-même, mais est toujours inséparable d'autres espaces, au minimum une région dans laquelle elle se développe »* affirment Ugo Leone et Gilles Benest.

« Le vide attire le plein, et le plein ne recule jamais au profit de vide » (LEGRAIN, 1997), Au cours de ces dernières décennies, les villes ont vu leurs territoires grandir à mesure que leurs populations augmentait. Aussi par les commodités qu'elle offre, la ville attire un nombre croissant de personnes et s'étend toujours plus loin en périphérie : ces pratiques d'urbanisation se traduisent en particulier par un spectaculaire phénomène dénommé « La périurbanisation » ; ce cercle vicieux qui grignote petit à petit les terres périurbaines et les milieux naturels.

De tout temps, la ville n'est plus finie comme autrefois, ces frontières sont de plus en plus incertaines et se présente comme une nappe urbaine qui semble s'étendre à l'infini. Elle n'est plus une unité spatiale clairement localisée ; Elle a développée dans le champ urbain, une collection d'activités à la place d'une structure matérielle : d'une part, l'espace urbain prend une place de plus en plus grande et devient presque omniprésent, d'autre part le paysage urbain s'est transformé en paysage de la consommation de masse, troué par des infrastructures géantes reliant les anciennes villes à ses extensions.

Le système urbain des villes, est devenu marqué par la fragilité de son équilibre, par conséquence sa gestion urbaine est devenue difficile dû à des ruptures morphologiques ainsi que fonctionnelles. Ces ruptures sont tout-à-fait des signes de dysfonctionnement, accentués par la dégradation du cadre bâti ainsi que libre. Celui-ci est négligé du fait que la priorité est donnée par les gestionnaires locaux à l'urbanisation des espaces périurbains.

Cette politique d'urbaniser les espaces périurbains a certes été mise en œuvre pour absorber une part significative de la croissance démographique urbaine, et pour créer des zones d'activités économiques, en assurant un cadre de vie harmonieux, attractif et favorisant la mixité sociale. Mais en réalité, elle a changé la nature des relations entre son centre et sa périphérie, avec l'émergence d'une multiplicité de centres ou centralités urbaines. Non seulement l'organisation de l'espace de la ville a inévitablement changé, mais aussi les modes d'appropriation, les systèmes de relation et la hiérarchie entre les différentes composantes de la ville.

Cette urbanisation affecte profondément l'architecture de la ville, son agencement, et son organisation. A tout cela s'ajoute un fait majeur, marquant la réalité et le devenir de nos villes: **les coupures urbaines et paysagères** phénomène récurrent à juste titre d'une croissance urbaine effrénée et un étalement stigmatisant le paysage urbain et sa cohérence autrement dit: la ville a perdu son identité, et est devenue fragmentée et mal structurée; un écosystème en constant déséquilibre où les tissus sont lâches et irréguliers ; leurs structures rendent difficile les différents déplacements et la lecture d'une unité spatiale, pour l'utilisateur comme pour l'observateur extérieur. Ils ont perdu de vue même l'espace public, qui a été réduit à sa plus simple expression et dépourvu de toute esthétique et attractivité. Tous ces éléments engendrent un espace discontinu, divisé par zones, où la sensation de « rupture » est fortement ressentie par les usagers que ce soit leur nature. L'urbanisation a également produit des impacts sur l'environnement.

A la lueur de ces considérations, nous nous interrogeons sur le mode opératoire pour pallier à ce phénomène et donc ;

- ❖ **Quelles seront les réponses urbaines et paysagères à mettre en œuvre afin d'empêcher ces coupures ou du moins les atténuer ?**
- Comment transformer les discontinuités en apparence de barrière urbaine telles que les infrastructures de transport en articulation ?
- Peut-on assurer la suture urbaine et paysagère par l'espace public tant négligé ?
- Le projet urbain, serait-il une démarche adéquate pour assurer la cohérence et la durabilité des villes ?

LES HYPOTHESES DE RECHERCHE

Dans le cadre de cette étude, nous nous attèlerons à répondre aux nombreuses interrogations soulevées par la problématique, et pour se faire, nous allons émettre deux hypothèses qui s'intéresseront en premier lieu à l'aspect urbain et paysagé dont la finalité est d'assurer l'homogénéité et la cohérence gâchée par le phénomène de coupure, et en second lieu par la gestion et la planification afin de freiner ce phénomène.

1ère hypothèse : Intervenir sur et par l'espace public (espace de continuité) pourra assurer une suture garantissant la cohérence et l'articulation perdue des tissus urbains, conférant aux espaces bâtis (espace de discontinuité) l'unité et l'homogénéité.

2ème hypothèse : La maîtrise de la croissance urbaine et son adhérence exige la longue durée ; le projet urbain par sa temporalité, ses échelles et ses acteurs pourrait être une démarche incontournable pour éliminer ces coupures ou moins les atténuer.

À l'issue de ce travail, nous essayerons de les vérifier (confirmer ou infirmer).

LES OBJECTIFS

Par ce travail nous visons à :

- Comprendre ce phénomène de coupure et ces effets sur la ville.
- Saisir la notion de suture et avoir des connaissances sur le projet urbain, pour les utiliser afin d'atténuer les effets de coupures.
- Revitaliser et revaloriser l'espace public.

LIMITES ET DIFFICULTES DE RECHERCHE

Comme tout travail de recherche, le nôtre a souffert d'un certain nombre des limites et des difficultés, dont notamment le manque notoire de documentation relative au sujet au niveau de la bibliothèque de notre faculté. En second lieu, nous avons mal à cerner ce sujet qui atteint plusieurs échelles de l'architectural à l'urbain, sans avoir accompagné cette recherche théorique par un diagnostic urbain ou un cas d'étude concret, vu la particularité d'un tel sujet, et la spécificité des tissus urbains qui se différent d'un tissu à un autre.

METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Dans le but de mener à bien cette initiation à la recherche, ainsi que vérifier les hypothèses et atteindre les objectifs préalablement cités; notre méthodologie de recherche se présente par une approche théorique qui introduit le domaine de recherche auquel nous nous intéressons, c'est une synthèse des connaissances issues d'une analyse bibliographique et documentaire (livre, thèses, mémoire, articles, etc.), en se basant sur une lecture sur toutes les réflexions et concepts en relation avec le sujet, dont l'objectif est de mettre en évidence les anomalies des villes d'aujourd'hui et de préciser le comment des choses.

Etape importante d'investigations théoriques, elle constitue le support de base qui nous permettra à travers les différentes lectures d'ouvrages et de documents ayant trait à notre sujet de saisir les concepts et les notions y afférents.

STRUCTURE DE TRAVAIL

L'élaboration de cette problématique nous a permis de nous focaliser sur des concepts qui vont nous aider à répondre aux questions posées et affirmer ou pas les hypothèses présentées. Ces concepts vont être traduits en chapitres qui – à leur tour - vont orienter ou bien canaliser notre travail.

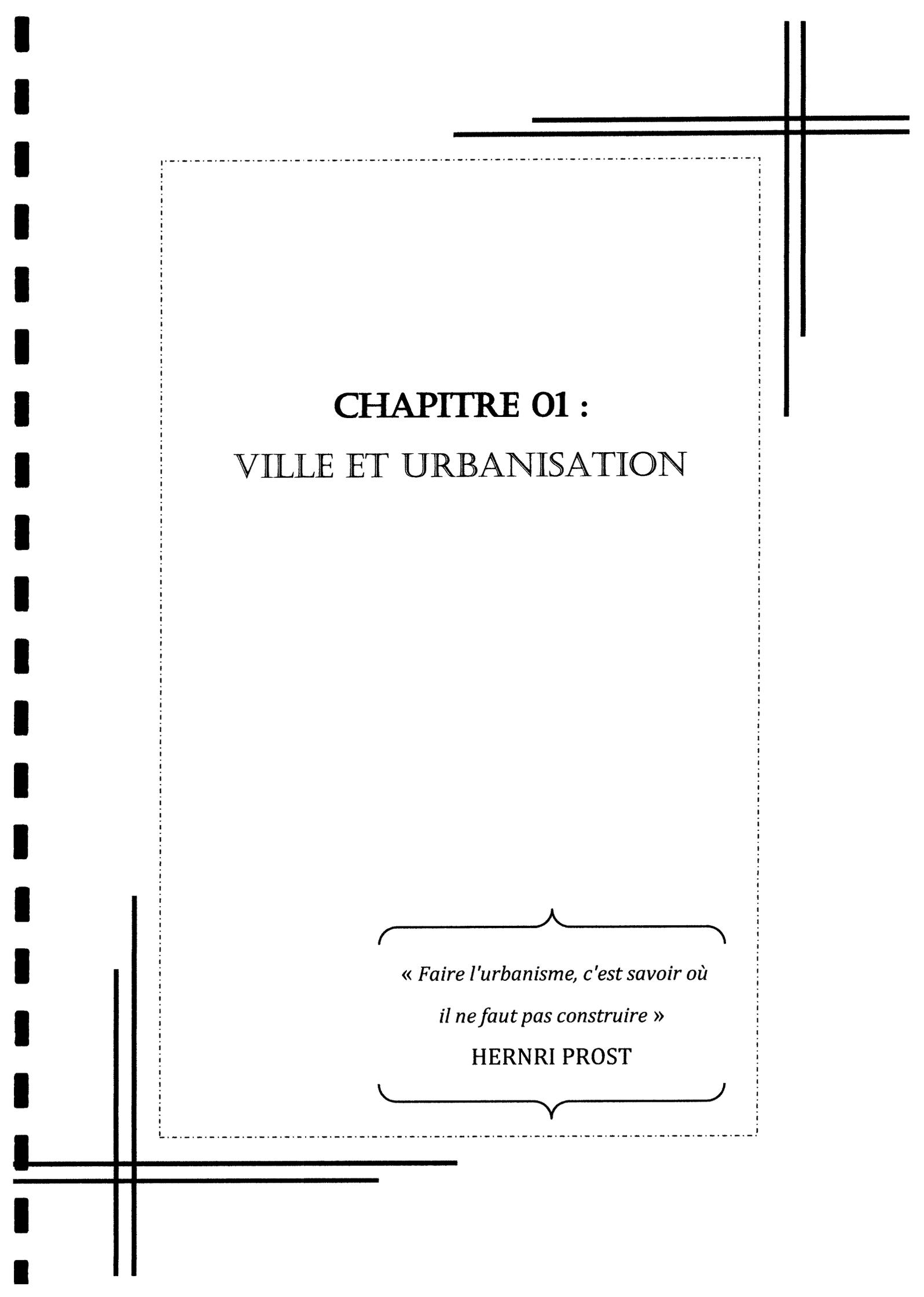
Commençant par l'urbanisation, ses causes, ses formes et les différentes mutations de la ville dont elle a été la cause. Ce premier chapitre va nous éclairer la réalité des villes d'aujourd'hui et nous aider à identifier le phénomène pour mieux cerner les anomalies.

Et comme la fragmentation c'est l'une des plus grandes conséquences de l'urbanisation anarchique perçue dans la ville, nous avons vu que c'est primordial de la bien comprendre, et pour cela nous avons consacré le deuxième chapitre pour la notion de fragmentation et de coupure ; leurs aspects, typologies et effets.

Parmi les causes de la fragmentation aperçus dans les chapitres précédente on note l'ignorance des espaces publics ce qui affecte profondément le paysage de la ville. Cela nous a poussée à dédier tout un chapitre à l'espace public et le paysage (comme deux élément composant la ville) ; leur identification, typologie, rôle et leur relation avec ces coupures. En essayant de vérifier s'ils peuvent être utiles pour tisser la ville.

Ces chapitres nous ont permis d'identifier l'un des problèmes majeurs que subit la ville, ce qui nous renvoie à la recherche d'un mode opératoire conforme pour l'éliminer. Ce dernier chapitre est consacré à la notion de suture urbaine et paysagère, qui a été proposée comme remède pour la coupure, afin de tisser la ville et la rendre plus cohérente, homogène et harmonieuse sur les deux niveaux urbain et paysager, la finalité de ce dernier chapitre est de comprendre cette notion, et connaître sa typologie et comment nous pouvons l'assurer par l'intervention sur et par l'espace public ainsi que le paysage.

Comme récapitulatif, Nous avons choisi de faire tisser la ville ou bien la suture urbaine comme remède pour les coupures urbaines et paysagère résultante du phénomène de l'étalement urbaine qui est à son tour issu de la croissance urbaine anarchique des villes, c'est suivant cette logique que nous avons choisi les concepts sur lesquels nous avons travaillé.



CHAPITRE 01 :
VILLE ET URBANISATION

*« Faire l'urbanisme, c'est savoir où
il ne faut pas construire »*

HERNRI PROST

INTRODUCTION

Si les sociétés humaines sont restées rurales pendant des millénaires, la tendance se renverse à un rythme accéléré. La ville apparaît aujourd'hui comme un théâtre passionnant d'expressions multiples, métissées, contradictoires, qui interrogent notre société en mutation précipitée.

L'objet de ce chapitre est de mettre le point sur « l'urbanisation », ses facteurs et ses formes et limites, en tant que phénomène qui contribue à la mutation de la ville, ainsi que ses conséquences sur différents niveaux.

Avant d'entamer le vif du chapitre, nous allons vous présenter la cause dont nous avons choisi d'initier ce travail de recherche par ce chapitre sur l'urbanisation. L'étude des croissances urbaines des villes nous semble importante à plusieurs chefs:

- Parce qu'elle nous reflète la conception de la ville, et nous offre une appréhension globale de cette dernière dans une perspective dynamique.
- Parce qu'elle nous révèle les points fixes des transformations antérieures, tout en se basant sur la cohésion interne des villes, ainsi que celle entre la ville et ses extensions.
- Elle permet une compréhension de la structure urbaine, de son fonction, qui peut être la base d'interventions futures. remarquer

I. IDENTIFIER L'URBANISATION

L'urbanisation est l'action d'urbaniser, de favoriser et de promouvoir le développement des villes par la transformation de l'espace rural en espace urbain. Elle désigne aussi le phénomène historique de transformation de la société qui se manifeste par une concentration croissante de la population dans des agglomérations urbaines (TOUPIE DICTIONNAIRE). Donc, l'urbanisation se mesure généralement par le nombre d'habitants dans les villes par rapport à l'ensemble de la population et sa densité, l'extension territoriale des villes et ses conséquences sur le mode de vie.

A l'origine, ce concept a été attribué seulement à la ville puis ensuite appliquée à la mutation des villages en prenant le sens de « *transformation plus ou moins rapide d'une région rurale ou d'une agglomération par suite d'une augmentation de la population ou création d'une ville* » (GRAWITZ, 1999). À partir de cette définition, nous pouvons dire que l'urbanisation signifie en premier lieu la concentration d'une population dans un espace donné.

Ce phénomène d'urbanisation se traduit par la croissance urbaine où la ville s'agrandit en essayant de répondre aux besoins et exigences qui augmentent avec l'augmentation de population. Par conséquent, elle apporte des changements fondamentaux aux modes de vie, aux tissus urbains des villes et affecte largement son image.

Considérée comme une révolution dans l'histoire de l'humanité auquel l'homme doit faire face (UKKARINEN, 2004). L'urbanisation est un phénomène normal qui s'est produit à un moment ou à un autre dans le monde entier, avec de grandes poussées à certains moments.

II. FACTEURS DE L'URBANISATION

L'urbanisation n'a pas été perçue d'un jour à l'autre mais avec le temps, ces mutations sont devenues visibles et nombreuses sous l'effet de plusieurs facteurs, que nous résumons dans la figure ci-dessous :

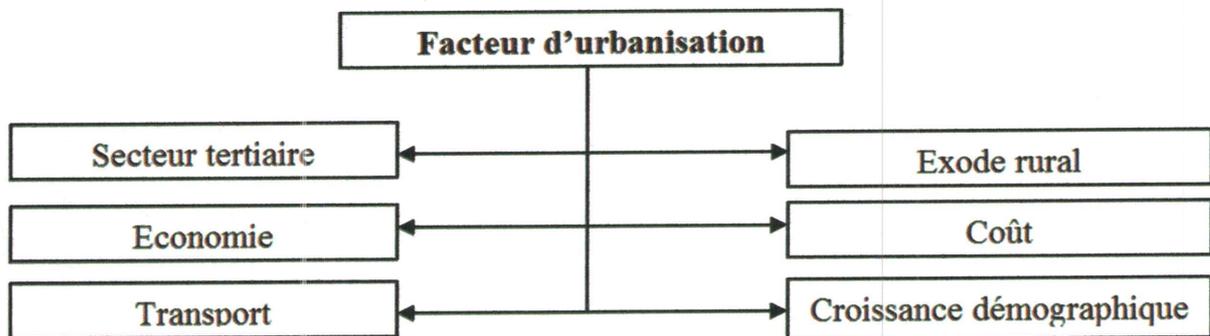


Figure 1 : Les facteurs de l'urbanisation
Source : Auteurs

1. SECTEUR TERTIAIRE :

La plupart des villes des pays développés, sont nées du commerce (lieu d'échanges, carrefour de voies de communication) ou de l'industrie qui attire de la main-d'œuvre. Depuis quelques décennies, de nombreuses villes doivent leur essor au développement du secteur tertiaire, qui se situe essentiellement en ville (bureaux, commerces...). Les habitants s'installent donc en ville, à proximité des emplois.

2. ECONOMIE :

Ce phénomène provoque une nouvelle répartition des hommes, une modification des structures économiques et sociale. C'est un signe d'évolution économique : passage de l'économie de subsistance à l'économie d'échange; de l'économie agricole homogène à l'économie différenciée (où sont représentées les activités agricoles, industrielles, commerciales). Au cours d'un débat d'un séminaire sur l'urbanisation en Afrique Ede Ijjasz-Vasquez, chef au pôle Développement social, urbain et rural, a rappelé qu'« aucune économie



n'était passée du statut de pays à faible revenu à celui de pays à revenu intermédiaire sans une phase d'urbanisation. L'urbanisation est une composante essentielle de la croissance et la clé pour extraire des populations et des pays entiers de la pauvreté » (VASQUEZ, 2015).

3. LE TRANSPORT :

La révolution des transports, avec l'apparition du chemin de fer puis, plus tard, de l'automobile, permet aux villes d'étendre leur zone d'influence (EGGENBERGER, 2003). Les déplacements deviennent ainsi motorisés (surtout avec le développement des moyens de transport : TGV, tramway,...) et permettent des distances beaucoup plus grandes que lorsque la ville était à l'échelle du piéton.

4. L'EXODE RURAL :

La croissance urbaine est portée par la vague démographique; L'exode rural, qui désigne l'installation en ville de populations originaires de la campagne. Cet exode rural, en plein essor, a plusieurs causes : famines ou malnutrition, manque d'argent, guerres, manque de services de base (santé notamment). Parallèlement, la ville représente l'espoir de vivre mieux. Cette idée a entraîné un mouvement massif de migration vers les villes, lequel a exercé une pression formidable sur les administrations municipales, en les obligeant à fournir des services qu'elles arrivent à peine à organiser.

5. LE COUT DU FONCIER :

Parmi les facteurs qui peuvent contribuer à expliquer l'urbanisation ou l'étalement urbain, c'est bien le coût du foncier plus bas en périphérie. C'est une cause essentielle mais perverse ; l'intérêt du citoyen à l'achat est de dépenser moins, mais ça conduit à un coût global (logement + déplacements), sans même parler du budget temps d'un logement périphérique, parfois supérieur à celui d'un logement plus proche de son emploi, contrairement à ce qui est parfois avancé et espéré.

6. LA CROISSANCE DE POPULATION :

Dans les principaux facteurs de l'explosion urbaine aujourd'hui le taux d'accroissement naturel des citoyens. Par l'accroissement de la population, l'espace devient de plus en plus rare dans la ville, ce qui la pousse à grandir en hauteur ou en largeur ou les deux à la fois ; par le rajout des étages aux immeubles, sinon par construire des immeubles supplémentaires à l'extrémité de la ville, mais on observe plus fréquemment une évolution en largeur.

III. LES DIFFERENTS VISAGES DE L'URBANISATION (FORMES)

«Pour répondre à ses propres besoins, la ville grandit; faute de disponibilités foncières dans ses limites, elle s'étale»(NICOT, 1996). Par conséquent, la frontière de la ville se trouve continuellement repoussée plus loin. Cette urbanisation peut être horizontale ou verticale, comme elle peut être continue ou discontinue. Par ce schéma nous expliquons les différents visages qu'elle prend :

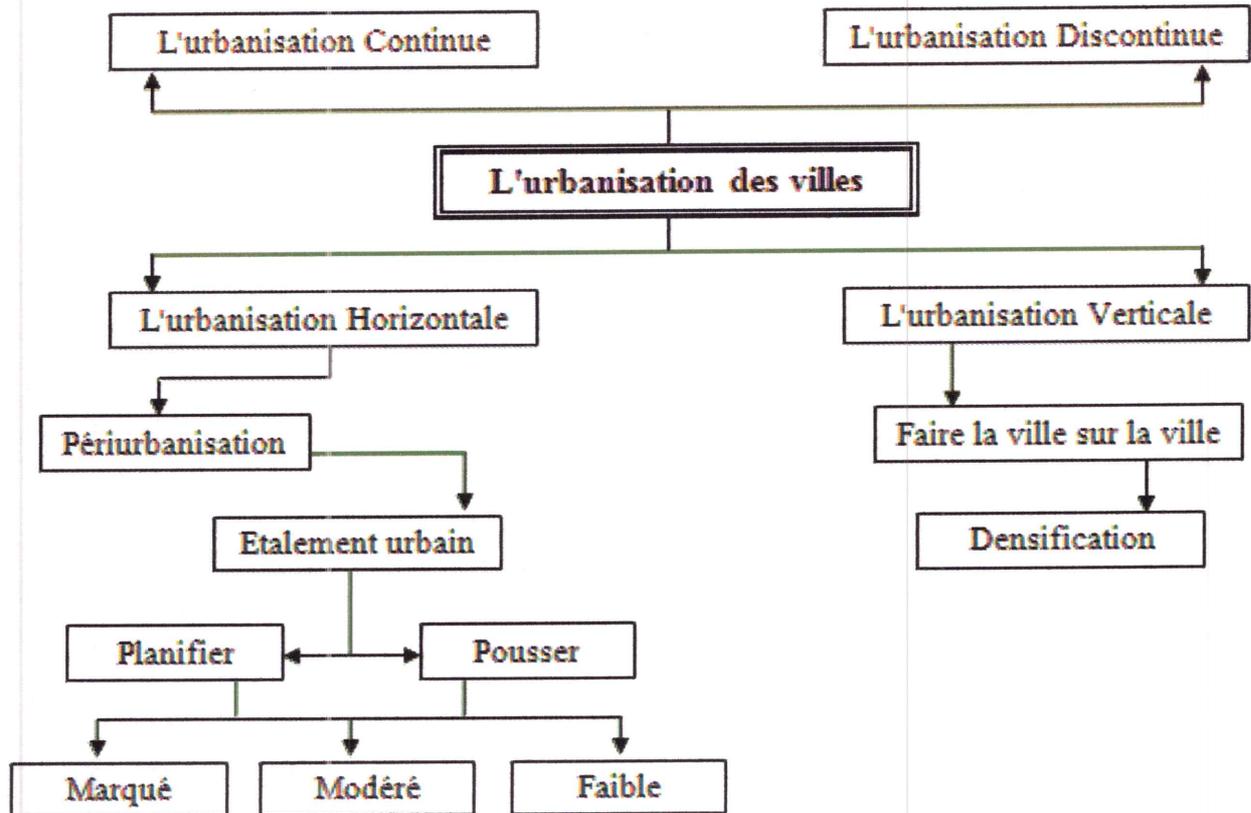


Figure 2 : Les formes de l'urbanisation
Source : Auteurs

Par mode de croissance, nous tenterons de caractériser globalement le phénomène ; les modalités se diffèrent selon l'ampleur des agglomérations, nous distinguerons : des croissances continues et d'autre discontinues (PANERAI et al. 1980) :

La croissance continue : « se caractérise par le fait qu'à chaque stade du développement, les extensions se font en prolongement direct de parties déjà construites » (PANERAI et al. 1980). De cela, la forme de l'agglomération reste unique, déterminée par une limite identifiable. Cette extension se fait dans une direction principale ou dans de multiples directions

La croissance discontinue : se présente comme une organisation plus globale du territoire, ménageant des coupures entre les parties anciennes et les extensions, et par là sanctionne l'éclatement de la ville dans l'urbain.

Les villes peuvent se développer de façon horizontale ou verticale, voire les deux à la fois. Ceci en fonction du contexte biogéographique, politique ou historique. L'urbanisme s'appuie généralement sur l'existant, sur le réseau de transport et sur un ou plusieurs centres ou pôles (développement multipolaire) :

1. URBANISME HORIZONTAL :

L'ampleur du mouvement d'urbanisation s'est manifestée dans l'ensemble des centres urbains et dans leurs périphéries qui s'étendent à un rythme effréné. Ce phénomène d'urbanisation rapide, observé sur tous les continents, concerne à la fois les pays développés ainsi qu'en développement (AGUEJDAD ,2011). L'urbanisme horizontal, signifie la croissance urbaine des villes vers sa périphérie. Dès sa création, et sous l'effet de l'accroissement de la population humaine, de ses besoins, des changements dans les mentalités et du développement technique, la ville ne cesse de s'agrandir.

La croissance urbaine implique nécessairement l'artificialisation des sols concernés ; les retirer de leur état naturel, qu'elle soit bâtie ou non, revêtu ou bien le contraire, alors que la réciproque est fautive. La littérature utilise encore d'autres termes tels que : la tache urbaine, le desserrement urbain, la périurbanisation, la rurbanisation, qui tous rendent compte, à quelques nuances près, des phénomènes d'artificialisation des sols et d'étalement urbain.

1.1. LA PERIURBANISATION:

« On appelle périurbaine, une ceinture située en dehors de la ville et prenant la forme d'un espace mixte où se trouvent à la fois des ménages occupant des emplois urbains et des agriculteurs» (CAVAILLES et al. 2003). Ce type d'espace peut être illustré par la figure suivante :

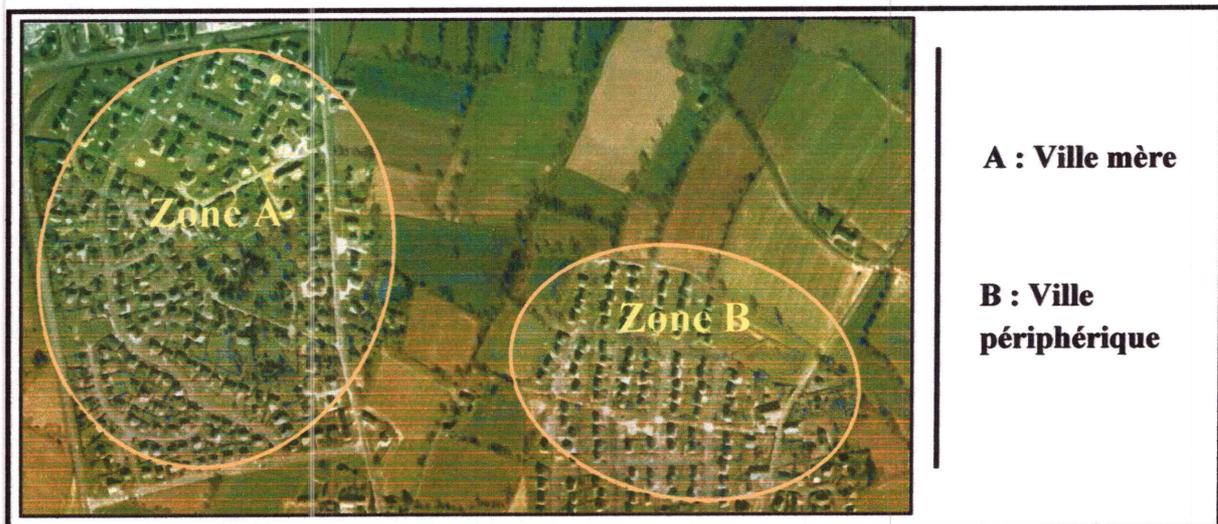


Figure 3 :L'Extension de périurbaine au nord de Rennes
Source : Orthophoto-plan IGN, 1999

Alors, La périurbanisation est un processus d'extension spatiale de la ville qui s'inscrit dans le processus de métropolisation, marque son développement urbain (LE JEANNIC, 1997; PEGUY et al. 2000).

1.2. ÉTALEMENT URBAIN :

Pour l'Agence européenne de l'environnement, l'étalement urbain représente le phénomène d'expansion géographique des aires urbaines par l'implantation en périphérie, au détriment de larges zones principalement agricoles. Cette dilatation de l'espace urbain se traduit par une diminution de la densité des zones urbanisées du fait d'une extension géographique plus rapide que la croissance démographique (AEE, 2010). En d'autres termes, il décrit le fait que les villes croissent en surface et que le territoire s'artificialise à un rythme beaucoup plus important que ne l'imposerait le seul facteur démographique.

Ce phénomène n'est qu'une forme de croissance urbaine, il ne doit pas être confondu avec celle-ci : la croissance urbaine peut se réaliser sans nécessairement augmenter la surface de l'aire urbaine, par re-densification du tissu urbain existant: le renouvellement. Selon Galster, le développement urbain des villes se diffère, pour cela cinq schémas ont été mis :

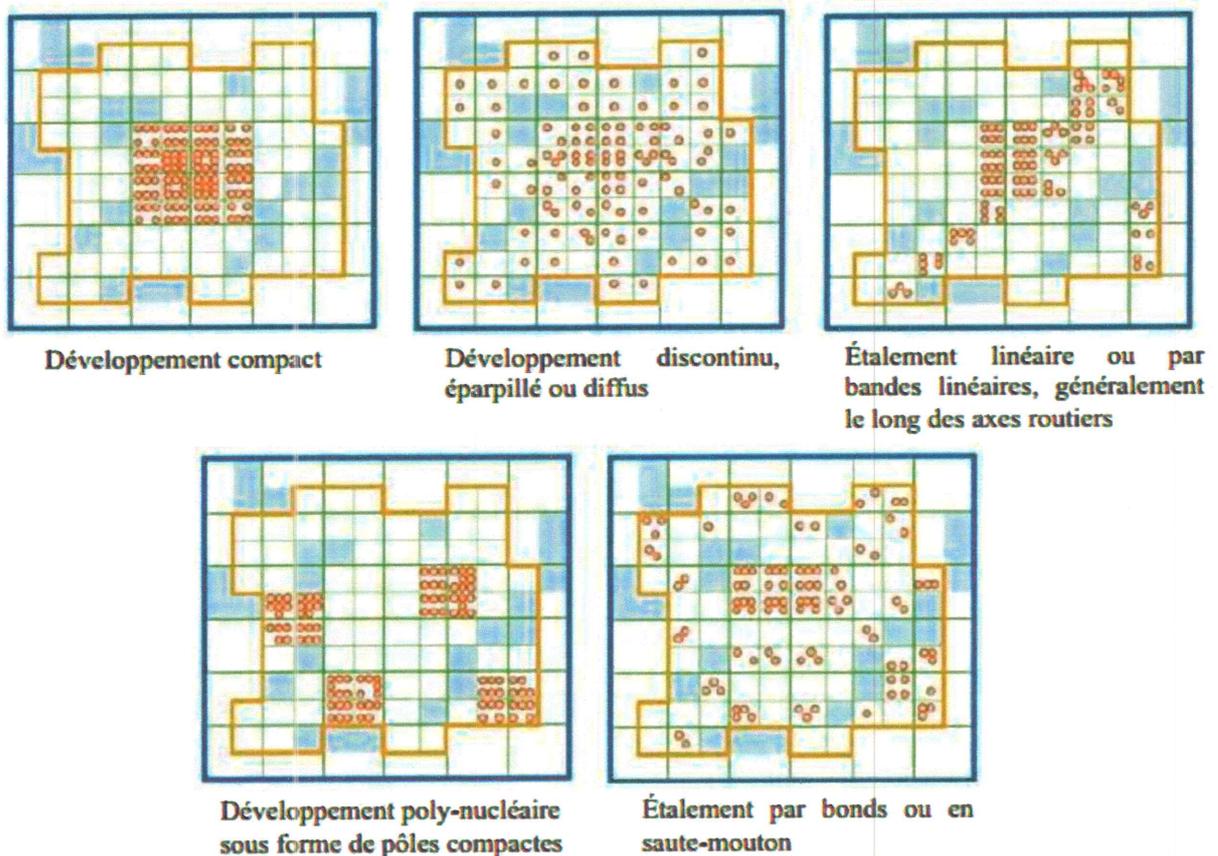


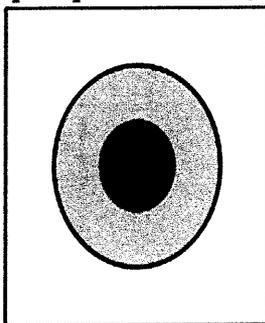
Figure 4 : Forme de l'étalement urbain
Source : Gaister et al. 2001 in Batty et al. 2003

Comme nous le voyons, l'organisation urbaine des villes prend plusieurs formes, elle peut être compacte comme elle peut être éparpillée, elle peut être linéaire comme elle peut être sous forme des pôles. Il faut noter que l'urbanisation des villes pourra être **planifiée**: par les instruments d'urbanisme et les études de longs termes sur les villes, comme elle pourrait être **poussée**: autrement dit un urbanisme d'urgence en répondant aux exigences des citoyens.

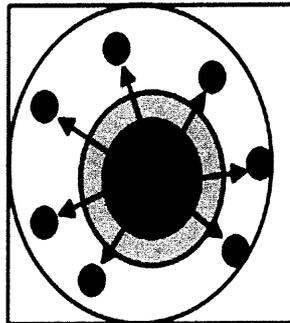
L'Agence Européenne pour l'Environnement souligne dans son rapport «**Urbansprawl**» que l'étalement urbain « *se manifeste ou se caractérise par l'apparition et le développement de zones résidentielles discontinues, dispersées, à faible densité, à l'intérieur de zones à finalité agricole situées autour et à proximité des villes "mitage"* » (EEA, 2006). Comme l'affirme Lacour « *l'étalement urbain est la traduction morphologique d'un mouvement de déversement de populations et d'activités du centre vers la périphérie de la ville* » (LACOUR, 1996), Donc, il peut s'accompagner d'un dépeuplement concomitant des centres villes, autant en termes d'habitations que d'activités. Ce phénomène est donc à la fois un état, une réalité matérielle (des surfaces urbanisées) et un processus.

Enault en 2003, nous a présenté une description intéressante du processus d'étalement urbain en trois étapes successives (Figure 5) :

Etape I : le foyer s'étale par contacte tout en polarisant un petit périmètre rural,



Etape II : le foyer convertit les franges urbaines et dynamise des centres locaux qui deviennent des foyers émetteurs secondaires,



Etape III : Généralisation du processus avec étalement à partir des foyers secondaires, création de nouveaux foyers et extension de l'aire polarisée,

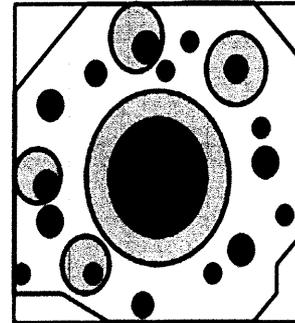


Figure 5 : Etapes de l'étalement urbain
Source : Enault, 2003

Il considère la ville comme un foyer émetteur capable de convertir les espaces ruraux en surfaces urbaines. Ainsi, le foyer urbain polarise un large périmètre rural dont le « potentiel de croissance » décroît à mesure que l'on s'éloigne du centre de la ville. Tel un feu de forêt, la ville consomme les surfaces les plus proches tout en envoyant des mèches enflammées sur de longues distances. Ces dernières sont à l'origine de nouveaux feux secondaires agissant

comme le foyer principal. « *Tout comme un processus de diffusion classique, l'étalement urbain procède donc par contagion* » (ENault, 2003).

Ainsi, motivé par une propension des habitants à s'installer de préférence dans un habitat pavillonnaire à la périphérie des villes, l'étalement urbain se traduit par la conjugaison de plusieurs éléments : la densification de territoires situés de plus en plus loin du cœur de la ville ; le transfert de population du centre vers la périphérie, avec un taux de croissance de la population plus important à mesure qu'on s'éloigne de la ville ; le développement d'activités en périphérie, accompagné par le développement d'infrastructures et d'équipements ; des conversions d'usage des terres et la dégradation des milieux naturels.

L'indicateur d'étalement a permis de distinguer trois sous-groupes parmi les aires urbaines qui suivent le modèle d'étalement régulier, c'est-à-dire les aires pour lesquelles les taux croissent régulièrement du centre vers la périphérie : étalement marqué, modéré et étalement faible (SAINTENYP, 2008). Pour faire cette distinction, à chaque période, nous avons regardé comment se situait l'écart de taux d'évolution annuel de la couronne et de la ville centre de chacune des aires par rapport à l'écart moyen de la période :

- si cet écart est supérieur à l'écart moyen, l'étalement est dit « **marqué** ».
- si cet écart est compris entre la valeur moyenne et cette valeur moyenne moins un demi écart-type, l'étalement est dit « **modéré** ».
- si cet écart est inférieur à la valeur moyenne moins un demi écart-type, l'étalement est dit « **faible** ».

Lorsque l'étalement n'est pas régulier du centre vers la périphérie, deux cas de figure ont été retenus : taux d'évolution de la banlieue inférieure à celui de la ville centre, ou bien taux d'évolution de la banlieue supérieure à celui de la couronne (PIETRI, 2000).

Au total, nous obtenons cinq schémas : les trois types d'étalement régulier (marqué, modéré, faible) et les deux cas précédents qui illustrent la diversité et la complexité du mode de développement des aires urbaines

2. URBANISME VERTICAL :

L'idée de faire « la ville sur la ville » apparaît aujourd'hui comme une perspective de plus en plus crédible pour le développement urbain. La crise du logement dans les grands centres urbains, les réflexions autour du développement durable et la volonté des acteurs publics de limiter la croissance et l'étalement urbain permettent de penser la ville verticale

comme une alternative aux formes traditionnelles d'urbanisme, où la densification urbaine est un objectif majeur, il s'agit également de favoriser le développement de nouvelles formes architecturales et de nouveaux espaces publics. La réinvention de la ville par le haut est donc une opportunité pour répondre aux enjeux de mixité sociale, fonctionnelle et écologique.

Si cette alternative peut paraître séduisante, il existe toutefois des limites aux possibilités d'extension verticale de la ville (HOLLEY, 2012); tels que les contraintes techniques et réglementaires et conflits de voisinage ou d'usage dans les futurs projets, peuvent constituer des obstacles au développement de cette forme d'urbanisme.

2.1 LA DENSITE ET L'URBANISME VERTICAL :

Dès lors, la densité et l'urbanisme vertical ne sont pas toujours synonymes. Le schéma ci-dessous illustre et démontre la variété des approches à densité constante.

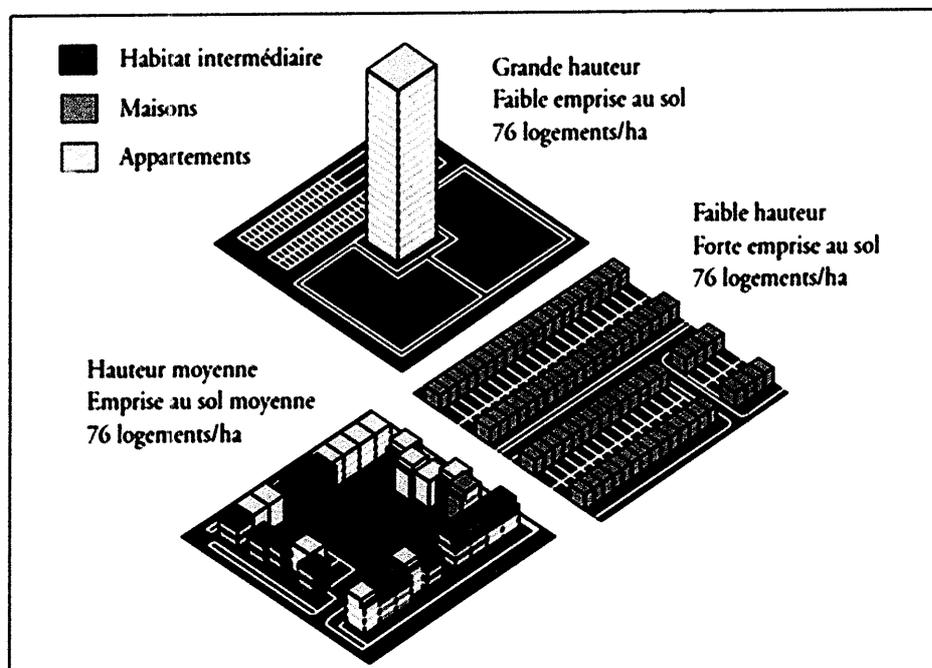


Figure 6 : Modulation morphologique de la densité
Source : horizonsbordeaux.fr

Nous pouvons assurer la même densité par différents organisations urbains (ou le contraire); une organisation horizontale ne traduit jamais la densité des villes. Une densité organisée de manière verticale, avec des tours, permet de faciliter la desserte du quartier. Un quartier horizontal appelle en effet une multiplication des stations de transports en commun type tramway, ce qui impacte considérablement la vitesse commerciale et l'attractivité de la ligne ainsi que le coût de la desserte. Cependant, il est remarquable que la part des espaces

publics et des espaces verts est sensiblement plus élevée dans les grands ensembles que dans les quartiers d'échoppes, grâce aux gains d'espace au sol.

IV. LES LIMITES DE LA CROISSANCE URBAINE :

Ces croissances urbaines que ce soit verticales ou horizontales, continues ou discontinues, sont confrontées à des limites, des obstacles qui changent la direction de développement urbain ou provoquent par la suite des ruptures urbaines et paysagères. Le schéma ci-dessous illustre les différentes limites de la croissance urbaine :

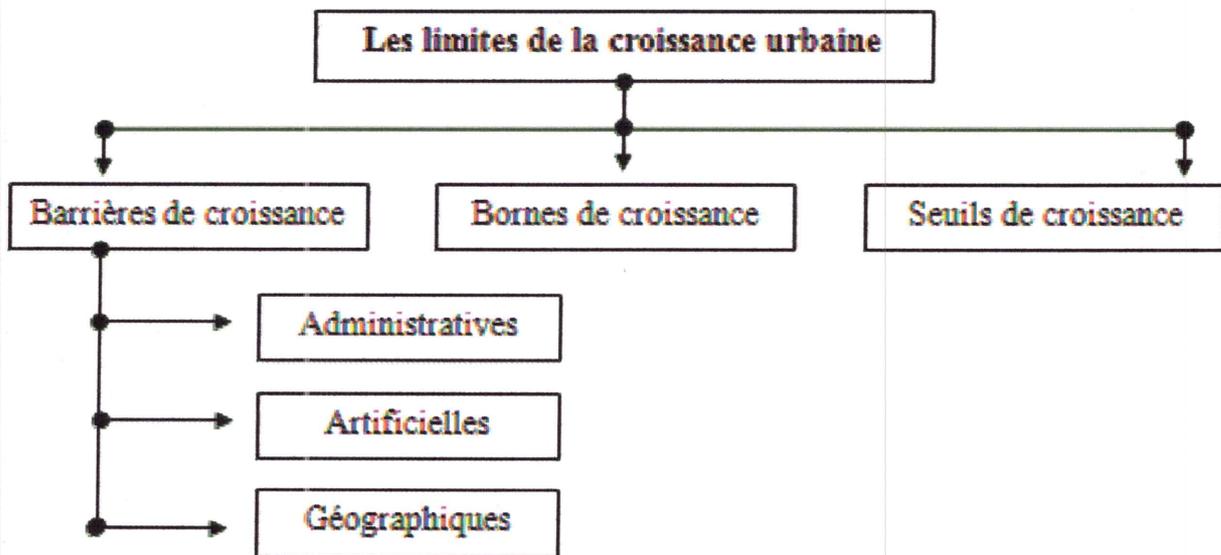


Figure 7 : Les limites de la croissance urbaine
Source : Auteurs

Barrières, bornes, seuils ; les expressions se multiplient mais l'effet est le même : des obstacles qui freinent les croissances urbaines.

1. BARRIERE DE CROISSANCE :

C'est un obstacle à une croissance organique ou à une somme de croissance linéaires, il s'oppose à la propagation du tissu. La barrière de croissance peut être constituée par:

- un obstacle naturel (ligne de relief, cours d'eau, lac, forêt, etc.)
- un obstacle artificiel (enceinte fossé, route, voie ferrée, ligne HT, conduite forcée, etc.)
- un obstacle administratif et juridique (changement de commune ou de département, grand domaine, zone protégée, etc.).
- une autre agglomération.

2. UNE BORNE :

« *C'est un obstacle à une croissance linéaire* » (PANERAI et al. 1991) ; de façon générale, un accident sur un axe de croissance joue le rôle de borne pendant une période donnée. Elle peut être constituée par:

- Un accident naturel (gué, rupture de pente) ou créé (détour, carrefour, édifice, etc.) c'est souvent le point de franchissement de la barrière (porte de ville, pont, etc.).
- Le pôle de croissance opposée (hameau, gare, etc.).

3. LE SEUIL DE CROISSANCE :

Chaque type d'agglomération est compris dans une fourchette de population à l'intérieur de laquelle l'équilibre entre les distances, les équipements, la situation démographique s'établit harmonieusement. Une structure propre à chaque type permet cet équilibre. La borne supérieure de l'intervalle correspond à un seuil au-delà duquel l'agglomération change de nature et modifie sa structure.

**V. LA VILLE ET LA COMPLEXITE DES PROBLEMES
(LES CONSEQUENCES D'URBANISATION)**

L'urbanisation souvent anarchique contribue à morceler et à banaliser le patrimoine scientifique et culturel ainsi que la richesse économique et sociale que constitue précisément l'entité littorale (HADJIEDJ et al. 2003).

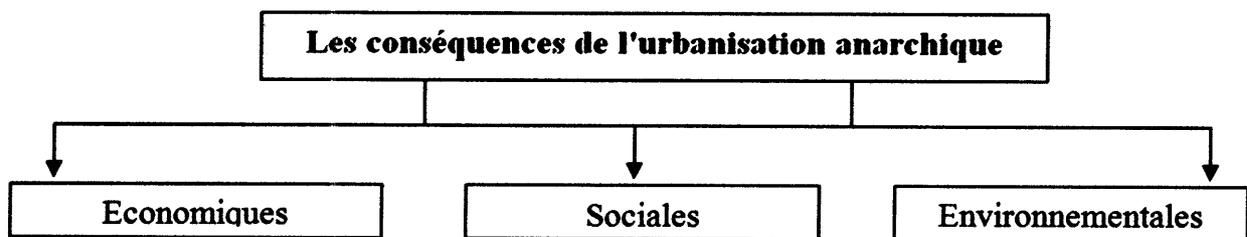


Figure 8: Les conséquences de l'urbanisation anarchique

Source : Auteurs

Un vrai défi, selon un rapport présenté en novembre 2006 à Copenhague par l'Agence Européenne pour l'Environnement, l'étalement urbain menace, par sa rapidité et sa constance, l'équilibre environnemental, social et économique des villes (AEE, 2006).

L'étalement périphérique fait l'objet de critiques classiques comme l'accroissement des mobilités quotidiennes, la distorsion entre lieux de résidence et de travail. Mais nous insistons

sur la consommation extrême d'espaces agricoles, perte irréversible d'une ressource non renouvelable (HADJIEDJ et al. 2003).

Aussi, il entraîne une ségrégation socio-spatiale, représente un coût économique et surtout entraîne des problèmes environnementaux, en particulier en menaçant la biodiversité. Les problèmes engendrés sont donc à la fois économiques, sociaux et environnementaux.

1. LES CONSEQUENCES ECONOMIQUES :

D'un point de vue économique, l'étalement urbain ne paye pas ses coûts, il est sous tarifé. Par ailleurs, avec une extension de l'urbanisation en zones de risques naturels ou technologiques ou de possible submersion par élévation du niveau de la mer, du fait du changement climatique, l'étalement urbain entraînera des coûts plus importants en termes de dommages aux biens. Aussi, il est à l'origine de :

- Spéculation foncière et augmentation du prix du foncier.
- Menace sérieuse, pression permanente et fragilisation de l'agriculture périurbaine, l'étalement contribue à la disparition des zones agricoles périurbaines.
- Morcellement des exploitations et déplacements agricoles de plus en plus difficiles.
- Surcoût de l'investissement des collectivités (équipements publics).
- Coût énergétique important : coût du transport domicile- lieu de travail (Longueur des trajets parcourus).
- Coût élevé du raccordement aux réseaux des services publics.
- L'étalement des villes augmenterait le coût des infrastructures nécessaires au développement et à l'entretien d'une nouvelle zone urbanisée.

2. LES CONSEQUENCES SOCIALES :

D'un point de vue social, la ville dense traditionnelle permettait autrefois une certaine mixité, les individus de toutes catégories sociales coexistant au sein des mêmes habitations, du fait d'une possibilité de mobilité réduite. Aujourd'hui l'étalement urbain concourt à la ségrégation et va à l'encontre des objectifs de mixité, tant sociale que professionnelle et fonctionnelle, et ce caractérise par l'individualisme et la perte du sens de la vie en communauté et renforce les phénomènes de division sociale. En outre, il risque de favoriser la construction d'armatures urbaines rémanentes inadaptées à la société à venir.

La population qui vit dans des zones d'étalement urbain sera confrontée à plusieurs problèmes ; la périphérie est souvent composée de bidonvilles absorbant le flux des ruraux attirés par la ville ; L'éloignement peut rendre plus difficile l'accès à l'information, à l'emploi et aux différents services de proximité, ainsi qu'une augmentation des coûts de transport.

L'urbanisation anarchique engendre une ségrégation sociale et spatiale, des bidonvilles et des habitats précaires, qui généralement caractérisés par l'insalubrité, les épidémies et conditions de vie dégradées.

3. LES CONSEQUENCES ENVIRONNEMENTALES :

Du point de vue de l'environnement, les conséquences sont multiples :

3.1. Consommation d'énergie et réchauffement climatique

L'étalement urbain augmente indirectement la contribution des villes au réchauffement climatique ; Un lien très clair a été établi entre la densité humaine des zones urbaines et leur consommation énergétique ; cette dernière croissant exponentiellement à mesure que la densité diminue. L'étalement urbain, qui va de pair avec l'accroissement de la taille des villes, augmente les distances des déplacements des habitants. La faible densité des zones d'habitat rendant difficile la rentabilisation de l'exploitation d'un réseau de transports en commun, ces déplacements se font majoritairement en voiture particulière, mode de transport le plus énergivore et le plus émetteur de gaz à effet de serre.

L'étalement urbain contribue également au réchauffement climatique par un autre biais : il s'agit de la difficulté à isoler thermiquement les constructions de faible densité qui accompagnent l'expansion urbaine, celles-ci présentant une interface avec le milieu extérieur importante. Les zones compactes présentent l'avantage d'une moindre déperdition énergétique, et des émissions des gaz à effet de serre.

3.2. Biodiversité / écologie

L'artificialisation des sols appauvrit également la biodiversité végétale et animale, directement par la disparition de ces espèces concernées, ou indirectement, par le morcellement de leurs biotopes.

Il conduit aussi à la disparition d'espaces à fortes qualités écologiques (marais, prairies, bois, zones inondables, littoral, zones humides ...), et la destruction de haies bocagères.

3.3. Paysage

L'urbanisation et les extensions de voirie qui l'accompagnent altèrent à l'évidence les sites naturels, et participent à la mise en place de nouveaux paysages, caractérisés par la dominance du bâti, avec une gamme d'architecture, de trame de voirie, de nouveaux équipements, et de réaménagement, engendrant une dégradation et/ou fragmentation des structures paysagères. Le phénomène se concentre notamment dans des lieux sensibles du point de vue du paysage et/ou de la biodiversité

Imperméabilisation des sols

Une imperméabilisation des sols entraînant un accroissement des risques d'inondation, une moindre recharge des nappes, un accroissement des coûts d'assainissement et des risques de surcharge des stations d'épuration, un lessivage brutal des particules de pollutions déposées sur ces sols imperméabilisés, au cours d'orages, d'où des risques accrus de pollution des rivières et des nappes phréatiques.

3.4. Pollution / déchets

La gestion des déchets urbains semble un problème encore mal résolu. Ainsi que le traitement des eaux usées, à défaut de recyclage, apparaît comme une nécessité immédiate, surtout dans les mesures où ces eaux sont, en nombre de cas, rejetées directement dans la mer.

Les pollutions résultantes de l'urbanisation ont un impact important sur l'environnement autant sur l'être humain (pollution visuelle, pollution acoustique, pollution de l'air ...).

Cette urbanisation, traduit clairement l'incapacité des services techniques urbains à suivre les rythmes de la croissance urbaine. Elle entraîne des changements d'occupation et d'usage des sols qui fragmentent l'urbain ainsi que le paysage, ce qui résulte une réduction des habitats naturels qui à leur tour provoquent un isolement des espèces et représentent donc un risque important pour la biodiversité (AGUEJDAD, 2011). Alors, L'urbanisation, par ses effets négatifs, détruit la nature soit directement par la destruction des habitats naturels soit indirectement par la fragmentation et l'isolement de ces sites naturels.

VI. L'URBANISATION ET LE PROJET URBAIN :

D'une part; par la faiblesse de l'offre face à une demande de plus en plus forte, la croissance urbaine se traduit par la périurbanisation. Cela revient à poser le problème de la gestion urbaine en termes de crises : crise sociale et crise institutionnelle. Cette crise urbaine se résume par l'état défectueux de la construction et de l'urbanisation suite à une absence de toute planification effective et de structures territoriales de gestion adaptées, ou à un déficit de gestion de la ville.

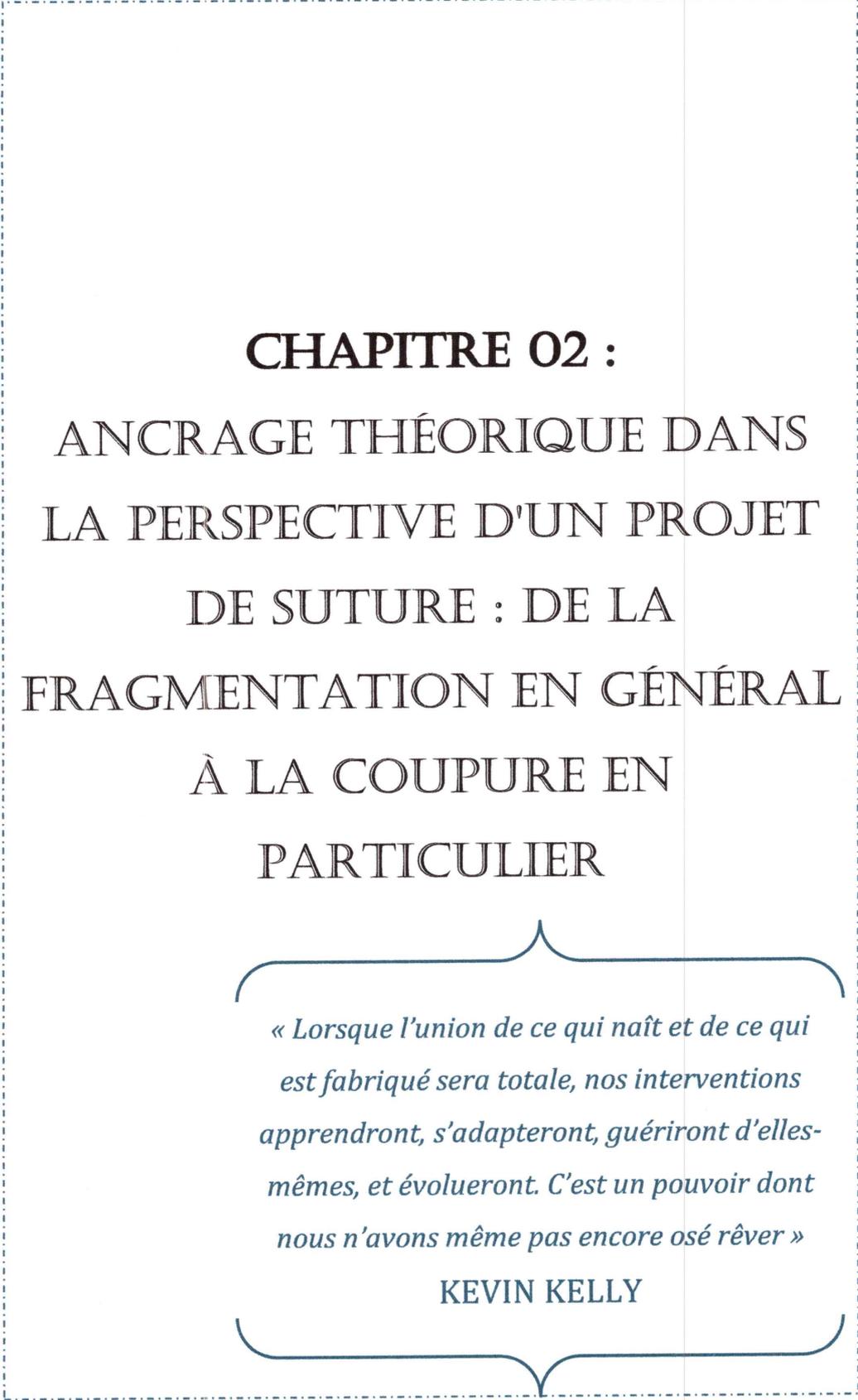
D'autre part, le projet urbain est « *à la fois un processus concerté et un projet territorial : il consiste à définir et mettre en œuvre des mesures d'aménagement sur un territoire urbain donné, en partenariat avec tous les partenaires civils et institutionnels concernés, intégrant les différentes échelles territoriales et le long terme, en vue d'un développement urbain durable* » (Florent Laffaire, 2013). Donc, il est un cadre de pensée pour régénérer la ville au profit de ces habitants, un guide de l'action pour adapter la ville à la demande économique, sociale et environnementale. Il s'agit de faire la ville sur la ville.

En définitive, en l'absence d'un tel projet, la perspective de faire une ville peut paraître aléatoire. Dans cette perspective, nous voyons que si ce projet urbain a été bien pris en compte au cours de ces dernières années, la réalité des villes d'aujourd'hui ne serait pas la même.

CONCLUSION :

Depuis le milieu du XXe siècle, le monde connaît une très forte accélération de l'urbanisation, qui se traduit par l'accroissement de la population, de la taille et des activités des villes. Parmi les différentes formes qu'a prises ce développement urbain, nous avons constaté que la périurbanisation s'impose et prend une place avancée dans ce contexte. Cependant, elle pose de nombreux problèmes à travers le monde.

Cette croissance urbaine subit, fait naître des villes principalement caractérisées par une imbrication souvent imperméable avec des différents types de tissu: tissu lâche et irrégulier des activités, tissu composite de type faubourg ... etc., dont leurs structures rendent difficile les déplacements de tout type et la lecture d'une unité spatiale, pour l'utilisateur comme pour l'observateur extérieur. Tous ces éléments engendrent un espace discontinu, fragmenté par zones, où la sensation de « coupure » est fortement ressentie.



CHAPITRE 02 :
ANCRAGE THÉORIQUE DANS
LA PERSPECTIVE D'UN PROJET
DE SUTURE : DE LA
FRAGMENTATION EN GÉNÉRAL
À LA COUPURE EN
PARTICULIER

*« Lorsque l'union de ce qui naît et de ce qui
est fabriqué sera totale, nos interventions
apprendront, s'adapteront, guériront d'elles-
mêmes, et évolueront. C'est un pouvoir dont
nous n'avons même pas encore osé rêver »*

KEVIN KELLY

INTRODUCTION

La croissance urbaine subite a contribué à la destruction des espaces urbains ainsi que paysagers. La notion de la « rupture d'unité » est aujourd'hui reconnue, fréquemment nommée « discontinuité », « fragmentation » ou encore « coupure ». Souvent, elle est définie comme étant un processus d'éclatement d'un objet spatial considéré comme porteur d'une unité sociale. C'est ce qui nous a poussés à s'interroger sur ces deux concepts : la fragmentation et la coupure.

A. LA NOTION DE FRAGMENTATION

I. IDENTIFICATION

Comprendre la notion de la fragmentation, pour aborder notre problématique, demande de la situer dans une perspective chronologique, et ce pour deux raisons principales :

Tout d'abord, l'évolution de cette notion s'est plutôt faite par l'accumulation de définitions distinctes, que par l'articulation de significations diverses. La deuxième raison, tient à la simultanéité de l'apparition du phénomène et de l'usage de la notion, qui ne recouvre pas les mêmes significations selon les villes et les pays. Il apparaît ainsi important de la resituer dans son évolution chronologique pour comprendre quel sens et quel usage ont été utilisés et pour quel phénomène.

Selon REBOIS, dans sa revue: *Fragmentation et articulation urbaines*, dans les années 60, le terme est utilisé en géographie, en sociologie et également en sciences politiques, qui le désignaient par « *le fractionnement horizontal et vertical dans la ville des pouvoirs et des organismes de gestion de la ville* ». Or, dès les années 80, le terme investit des champs sémantiques plus larges, tels que la socio-économie, l'anthropologie, la philosophie et semble désigner un phénomène plus global. La fragmentation n'est pas le seul terme utilisé pour décrire ce phénomène : dans les années 90, de nombreux termes apparentés ont été utilisés : balkanisation, archipélisation, fracture sociale, sécession, ségrégation, segmentation socio-spatiale (REBOIS, 1991).

II. LA FRAGMENTATION

« *La fragmentation est une manière de dire que la ville est par essence un ensemble hétérogène des parties, elle dépend des proximités et éloignements entre ces dernières* » (WERNER, 1991). Contrairement à ce qui est connu, elle n'est pas seulement physique, mais ; les discontinuités



du tissu, l'organisation hiérarchique des réseaux, et même les éléments significatifs du paysage, sont des indicateurs externes d'une idée individuelle et collective de la ville discontinue, une idée qui est bien ancrée dans nos esprits. De plus, elle est ni négative ni positive. Elle permet une lecture du milieu urbain qui vise non seulement à saisir la configuration actuelle de ses composantes mais aussi à élucider le rôle que ces dernières jouent dans l'ensemble urbain (EDWARDS, 1991).

Françoise Navez Bouchanine propose deux familles de lecture de la fragmentation : sociale et urbaine.

1. LA FRAGMENTATION URBAINE

La fragmentation urbaine est un des outils de lecture du milieu urbain, dont l'objectif est l'identification et la reconstruction des liens entre les composantes de ces sous-ensembles que sont les fragments, dans une situation de rupture apparente de l'unité des lieux.

Françoise Navez Bouchanine, distingue trois formes de la fragmentation urbaine : la fragmentation de la forme urbaine comme la privatisation des espaces publics et l'étalement urbain, la fragmentation socio-spatiale qui concerne plus directement les interactions entre le social et le spatial et la fragmentation politique ou gestionnaire (multiplication des échelles politiques et administratives; le désengagement de l'État...) (NAVEZ-BOUCHANINE, 2002).

2. LA FRAGMENTATION SOCIALE

La fragmentation sociale est « *un processus de désagrégation collective qui conduirait au regroupement d'individus formant de collectivités de type variable* » (BODINIER, 2010). Ces derniers sont marquées par l'absence de référence à la société urbaine comme globalité, mais porteuses d'une identité commune reconnue; que ce soit : sociale, culturelle, ethnique, religieuse...

Bouchanine distingue deux courants de cette fragmentation: le premier est alimenté par un débat philosophique sur l'appréciation des transformations des cultures et des sociétés soit dans la perspective d'une modernité radicalisée, ou dans celle du passage de la modernité à la postmodernité. Le second milite en faveur des effets récents des transformations de l'économie notamment de la globalisation (NAVEZ-BOUCHANINE, 2002).

III. LES CAUSES DE LA FRAGMENTATION

Selon Marcello Balbo et Françoise Navez Bouchanine, les causes de la fragmentation spatiale sont anciennes. Ils en proposent deux principales: La première est liée à la dualité de la société et de l'économie qui a caractérisé l'histoire de la colonisation. La deuxième concerne la rapidité des processus d'urbanisation enregistrés ces dernières années et l'incapacité des gouvernements à les maîtriser.

D'autre part, en 1991, Michael EDWARDS dans sa revue « *Fragmentation dans de contexte urbain* » a présenté quatre causes principales de la fragmentation :

- La déréglementation (où il associe des décisions fragmentées des investisseurs, des promoteurs et des pouvoirs locaux à la fragmentation fonctionnelle et visuelle de la ville).
- Le marché spéculatif: le rythme accéléré des mutations dans le domaine de la structure industrielle.
- Les localisations fonctionnelles et les couts du logement (et qui expliquent le caractère nuisible des formes désolantes de fragmentation).
- La transformation de l'organisation de la production.

Dans un autre registre, Elio Piroddi et Paolo Colarossi suggèrent que la fragmentation de la ville moderne est le produit de causes "physiologiques" ainsi que de l'approche fonctionnaliste et la spécialisation des espaces (PIRODDI. COLAROSSO, 1991).

Après avoir étudié les avis des auteurs, nous retirons que les causes de la fragmentation sont multiples, mais la conséquence est toujours la même « une ville fracturée », de cela nous orientons notre étude aux aspects de la fragmentation.

IV. LES ASPECTS DE LA FRAGMENTATION

La notion de fragmentation paraît s'appliquer à des territoires caractérisés par un aspect hétérogène, éclaté et peu articulé physiquement et visuellement. Elle prend plusieurs formes:

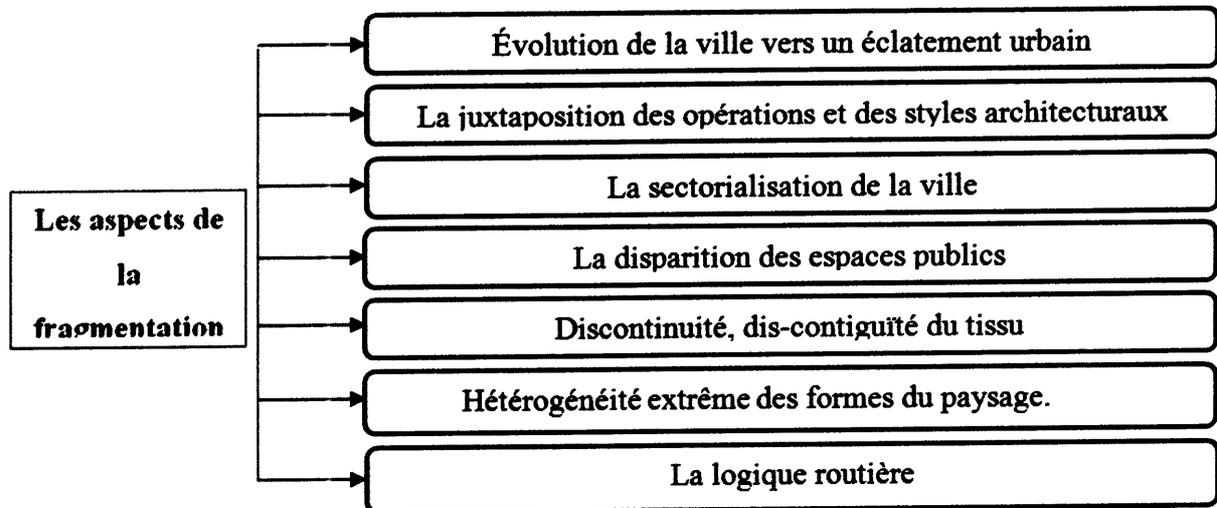


Figure 9: Les aspects de la fragmentation

Source : Auteurs

1. ÉVOLUTION DE LA VILLE VERS UN ECLATEMENT URBAIN

La ville d'aujourd'hui est souvent constituée de secteurs, ayant une fonctionnalité, une morphologie urbanistique et architecturale propre. PIROLDI et COLAROSSIS dans leurs article «*Fragmentation et articulations urbaines* »; montrent qu'une partie de la fragmentation spatiale découle de la dilatation progressive de la ville, qui lui a fait perdre « *le grain, la densité, la compacité des tissus historiques* » (PIROLDI;COLAROSSIS, 1991).

L'intitulé de l'article de BORDREUIL, " *La ville desserrée*" exprime aussi cette perte de densité urbaine, cause de fragmentation spatiale. Donc, les villes grandissent, s'étendent et les distances se rallongent, dont ses zones urbanisées sont deux fois moins denses que les anciennes.

2. LA JUXTAPOSITION DES OPERATIONS ET STYLES ARCHITECTURAUX

Nous parlons ici essentiellement de fragmentation visuelle de l'espace, qui s'exprime par la juxtaposition des opérations et des styles architecturaux; où la surabondance des styles vient appauvrir l'identité d'un territoire, gommer son essence.

Bien entendu, loin de l'idée d'uniformiser les bâtiments, la cohérence des projets les uns par rapports aux autres et leur inscription dans un contexte existant peut aboutir à une fluidité des regards.

3. LA SECTORIALISATION DE LA VILLE

ASCHER affirme que " *La ville se développe par rapport aux infrastructures créées et donc aux conditions d'accessibilité. De ce fait, les mêmes pratiques et fonctions se regroupent* "(ASCHER, 1995). Donc, la ville sectorielle peut être définie comme la juxtaposition de lots dont les seuls liens sont les conditions d'accessibilité créées.

De plus, toute une série d'acteurs ont eu et continuent à avoir une démarche de spatialisation des différentes fonctions de la ville, alors la fragmentation s'est accrue par la démarche, persistante autour du projet de ville, du zonage.

4. DISCONTINUITÉ, DIS-CONTIGUÏTE DU TISSU

LYNCH insiste sur la notion de continuité comme qualité de la forme urbaine. Selon lui « *La continuité aide à percevoir une réalité physique complexe comme une unité et suggère une identité particulière* » (LYNCH, 1960).

Il ne restreint pas cette continuité aux espaces bâtis mais aussi aux non bâtis, aux voies, aux limites, aux types d'activités et aux habitants. Alors, c'est l'absence de liens et de cohérence entre ces espaces qui crée une discontinuité du tissu.

Rendre à l'espace urbain sa " lisibilité ", c'est lui procurer une continuité entre les multiples images de la ville.

5. LA LOGIQUE ROUTIERE

L'urbain et la voirie, sont devenus deux éléments séparés où leurs production s'est exprimé de manière hétérogène. Cette logique a privilégié les grands axes routiers dans leur fonction de transit, sans se soucier suffisamment de leurs impacts sur le milieu urbain traversé, en créant une fragmentation entre l'espace dédié aux déplacements et l'espace du piéton de la quotidienneté.

6. LA DISPARITION DES ESPACES PUBLICS

L'espace public, l'un des composants des tissus urbains, considéré comme un lieu de liaison entre les unités. La disparition de ces derniers, influe profondément la cohésion des villes, en provoquant des ruptures qui caressent les deux plans ; urbain ainsi que paysager.

7. HETEROGENEITE EXTREME DES FORMES DU PAYSAGE

Non seulement les coupures urbaines marquent les villes, mais aussi l'hétérogénéité énorme des paysages qui forment son image. Raphael Bertho parle d'une impression que « *les lieux semblaient inachevés et pourtant déjà marqué par le délabrement* » (BERTHO,2015).

Les images sont reçues comme des témoignages de la crise d'un paysage marqué par le déclin, la déception et la décrépitude (ROGER, 1997). Cette hétérogénéité s'accorde avec la mise en œuvre d'initiatives autonomes, ce qui résulte une image brisé au lieu de continue.

Donc, les aspects de la fragmentation sont multiples, mis à part ces aspects présentés nous citons aussi, l'absence d'articulations entre les éclats urbains, et l'hétérogénéité des types et niveaux d'équipement et du service urbain.

Après l'urbanisation et la fragmentation vécue par la ville et ses habitants, les coupures sont devenues un caractère commun pour la majorité des villes, et pour cela nous allons dévouer la deuxième partie de ce chapitre pour la notion de coupure.

B. LA NOTION DE COUPURE

La coupure est un phénomène ambigu. C'est une action qui engendre une séparation au niveau de son ensemble. Cette définition mérite, dans un premier temps, d'être approfondie pour cadrer ce que nous entendons par cette notion de coupure dans un tissu urbain existant. Dans un deuxième temps, nous nous attacherons à comprendre ses types, ses effets et les éléments qui la déterminent.

I. IDENTIFICATION

Appliquée aux domaines de la ville et de l'urbanisme, sa définition est assez floue. Le terme français est connoté négativement, il signifie une séparation nette, brutale au sens abstrait. Selon le dictionnaire Le Petit Robert « *une ouverture qui sépare, fait obstacle* » ou encore au sens premier « *une blessure faite par un instrument tranchant* » (Le Petit Robert, 2000).

Nous retiendrons de ces définitions les mots « obstacle », « ouverture », « instrument tranchant », termes disparates qui expriment la diversité des formes de l'effet de coupures.

Frédéric Héran, dans son livre « La ville morcelée », nous présente les coupures en tant que des lignes infranchissables, telles que fleuves, voies ferrées, autoroutes, mais aussi feux et détours comme usines ou cimetières (HERAN, 2001). Ces coupures sont encore plus pénalisantes pour les cyclistes que pour les piétons, car les aménagements cyclables sont encore plus rares que les trottoirs et parce que les cyclistes, allant plus loin, rencontrent des obstacles plus nombreux.

II. TYPOLOGIE DE COUPURES

Les coupures se présentent par plusieurs formes. Cette grille de typologie s'appuie sur le travail réalisé par l'IFRESI (Institut Fédératif de Recherche sur les Economies et les Sociétés Industrielles) en 1999. Ces coupures peuvent être :

1. COUPURES NATURELLES ET ARTIFICIELLES

Les coupures naturelles, rarement prises en compte car elles font partie du site (la topographie, les cours ou plans d'eau...), contrairement aux coupures artificielles causées par l'intervention humaine. Mais dans le cadre d'un projet urbain, il est nécessaire de les aborder pour comprendre leur rôle dans le paysage et leurs fonctions dans les pratiques des usagers.

2. COUPURES LINEAIRES ET SURFACIQUES

Une coupure linéaire concerne un obstacle dont la longueur est plus grande que la largeur, tels que: les voies routières à grande circulation, les voies ferrées ou des voies d'eau. Par contre, Une coupure surfacique est un obstacle dont la longueur et largeur sont assez proches, tels que: les zones d'activités ou industrielle, les espaces verts ... etc.

La différenciation entre coupures surfaciques et coupures linéaires est assez floue car dans certaines conditions l'une et l'autre peuvent s'inter changer.

3. COUPURES PHYSIQUES ET DANGEREUSES

Les coupures physiques sont ceux qui rendent impossible les franchissements pour des raisons matérielles (absence de passerelle, parcelle grillagée en périphérie ...). Et les coupures dangereuses, sont des obstacles infranchissables ou peu franchissables pour des raisons de sécurité (trafic dense, manque de visibilité...).

4. COUPURES EXOGENES ET ENDOGENES

Certains sont créées dans un tissu urbain existant, ce sont alors des coupures imposées de l'extérieur, on dit qu'elles sont exogènes. D'autre se développent à partir d'une réalité existante, elles sont progressives, dont la coupure se crée par une modification d'une emprise existante, ce sont les endogènes.

III. LES CARACTERISTIQUES DES COUPURES

Ces types des coupures partagent un ensemble des caractéristiques :

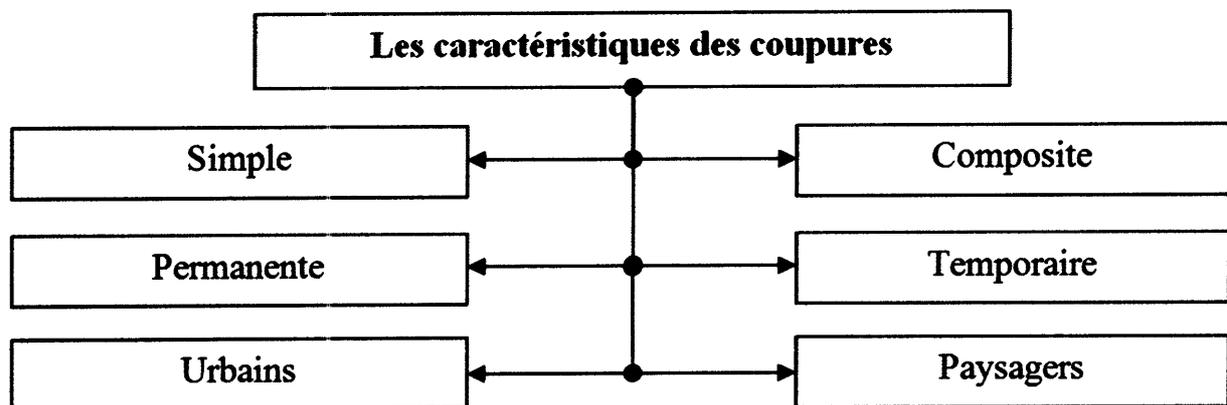


Figure 10: Les caractéristiques des coupures

Source : Auteurs

1. COUPURES SIMPLE / COMPOSITE

Ils peuvent être simple; tels que les coupures linéaires, surfaciques, ou bien même les barrières de trafic dangereuses à franchir.

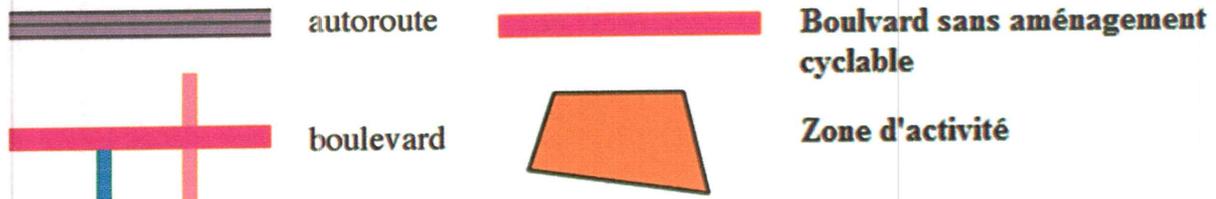


Figure 11 : Exemples de coupure Simple
Source : Héran, 2011

Mais aussi, HERAN dans son livre " ville morcelé ", affirmait que plusieurs coupures sont considérées composite (HERAN, 2011). Nous ciblons ici :

- Faisceau de coupures linéaires
- Coupures linéaires et surfacique composites
- Voirie impraticable traversant une coupure linéaire ou surfacique
- Diverses coupures entourant un quartier enclavé

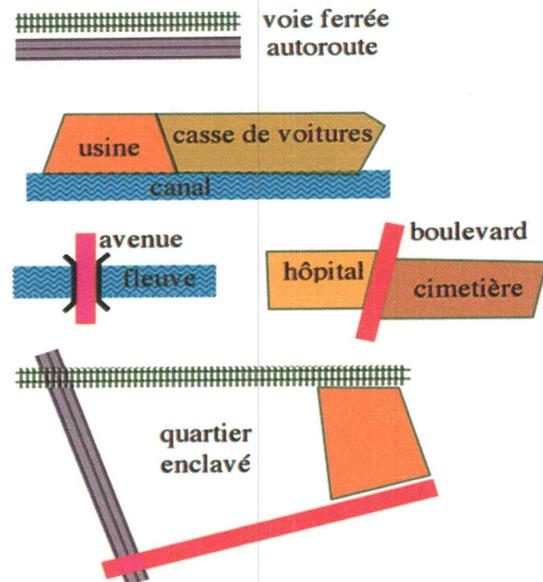


Figure 12 : Exemples de coupure Composite
Source : Héran, 2011

2. COUPURES PERMANENTES / TEMPORAIRES

Les coupures sont souvent permanentes: nous parlons ici des voies comme coupures linéaire, des coupures surfacique ainsi que naturelles tels que la topographie des territoire. Mais, de nombreuses coupures ne le sont qu'à certaines périodes, autrement dit, temporaires, tels que: les fermetures des parcs à certaines heures et zones fermées le week-end.

3. COUPURES URBAINS / PAYSAGERS

Le paysage est l'image de l'espace urbain. De ce fait, ces coupures qui marquent le tissu urbains des villes d'aujourd'hui, sont non seulement urbaine mais influe profondément l'image de la ville. De cela, les coupures peuvent être classé, urbaine ainsi que paysagère.

IV. LES COUPURES ET LES INFRASTRUCTURES DE TRANSPORT

Une relation compliquée ; Des aménagements qui éloignent plus qu'ils ne rapprochent, des obstacles limitant le développement urbain: ce paradoxe du lien qui coupe est au cœur des préoccupations urbaines et politiques.

Dans certains cas, l'aménagement d'infrastructures de transports peut en effet être facteur de nuisances sur le fonctionnement urbain : réduction de l'accessibilité, difficultés de cheminements et de franchissements, enclavement, etc. Les liens entre la ville et l'infrastructure sont limités, difficiles voire inexistantes créant une véritable séparation entre les deux. Selon Frédéric Héran, économiste à l'Université de Lille-I, « Une voirie provoque un effet de coupure, quand le lien fonctionnel ou structurel, entre la voie et l'urbanisation des alentours se trouve niée sur le terrain » (HERAN, 2011).

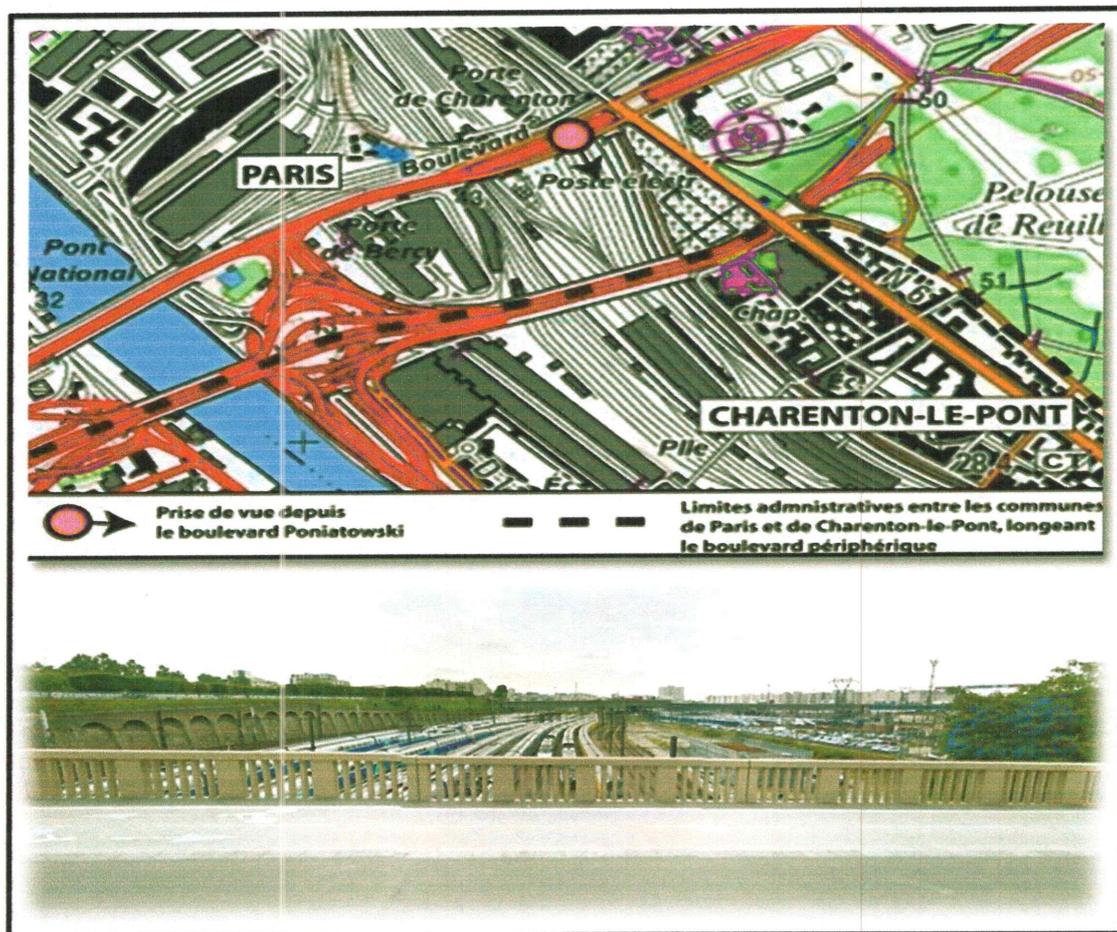


Figure 13 : Prise de vue depuis le boulevard Poniatowski de la ville de Charenton

Source : Google Street View - Avril 2015 -

Cet effet de coupure se retrouve à la limite entre les communes de Paris et de Charenton-le-Pont, les infrastructures ferroviaires croisent le boulevard périphérique. La combinaison de ces différents aménagements crée une importante coupure urbaine entre la capitale et la commune de première couronne, et cela à plusieurs niveaux.

L'effet de coupure est tout d'abord très net dans le paysage. L'emprise spatiale des infrastructures crée une grande discontinuité dans le tissu urbain, accentuée notamment par la topographie et l'encaissement des voies ferrées, comme nous pouvons le voir sur la photo ci-dessus.

V. LES ELEMENTS DETERMINANTS LES COUPURES

Afin de déceler le phénomène de coupures, il faut d'abord déterminer les éléments qui participent à son identification. Ces éléments sont multiples, et selon la manière dont ils sont traités, ils peuvent constituer -ou non- une des sources des coupures urbaines :

1. LES LIMITES

Il faut avoir en mémoire qu'une infrastructure importante a une fonction de différenciation et de limite sur le plan spatial. C'est en étudiant les franges de ces éléments de coupure et les liens qu'ils créent ou non avec le tissu urbain proche que l'on peut apprécier l'existence de la coupure (une voie rapide peut scinder un quartier en deux, les limites d'une voie ferrée peuvent permettre d'y accoler une voie routière).

2. LES DISTANCES

L'impact des coupures sur l'allongement des parcours (motorisés ou non) n'est pas négligeable. Les détours nécessaires pour "franchir" une coupure demandent de l'énergie aux usagers, cette énergie nécessaire ne doit pas être démesurée. Ainsi, certains cas montrent que la distance du tissu urbain par rapport aux coupures est variable sur le sentiment de coupure. Il est difficile d'établir un ratio unique pour chaque situation, plusieurs facteurs sont liés entre eux: le délai moyen de franchissement, la distance à parcourir, la fréquence des déplacements, le nombre d'usagers concernés par la coupure, ...

3. LES TEMPS DE DEPLACEMENTS

Effectivement, si les distances et détours s'allongent et se multiplient, les temps de déplacement augmentent eux aussi, et cela en raison du type de franchissement des coupures

utilisé : par exemple, un passage doté seulement d'un escalier rend le franchissement difficile et long pour certains usagers (handicapés, cyclistes ...).

4. LES LIAISONS

L'absence de liaisons directes et indirectes vers un point de centralité des déplacements accentue l'effet de coupure. L'imperméabilité d'une emprise (l'absence de franchissement, la coupure visuelle par son importance...) empêche son assimilation par les habitants.

5. L'ABSENCE D'ESPACE PUBLIC

L'espace public est l'élément structurant du tissu. Il permet, au travers de séquences différentes (routes, parcours, places, jardins ...), l'articulation interne du tissu. L'absence d'espaces publics, ou du moins d'espaces remplissant une fonction de cohésion et de liaisons, est souvent révélatrice de l'existence de coupure dans le tissu urbain.

6. LA PERCEPTION

Suivant le rapport du CERTU (Centre d' Etudes sur les Réseaux, les Transports, l'Urbanisme et les constructions publiques) en 1983, l'effet de coupure peut se percevoir selon des approches différentes. Nous distinguerons ce qui résulte des phénomènes globaux de la ville où le traitement de la coupure a des répercussions sur les liens entre territoire et le quartier, des phénomènes locaux dans le jeu des acteurs et des phénomènes dits « humains », qui représentent les interrelations entre les individus et l'environnement local du site, le traitement de la coupure devra tenir compte de :

- l'adaptation des individus à leur environnement proche de la situation nouvelle (modification des habitudes de parcours, des réseaux de services ...).
- le niveau d'intégration sociale, si le traitement engendre une modification du "tissu habité " ou des lieux d'échanges et de communication.
- l'impact sur l'image du site que se créent les individus selon un système de valeurs propres. C'est en questionnant, en interrogeant les habitants que l'on peut évaluer l'effet local de la coupure sur un secteur.

VI. LES EFFETS DES COUPURES

Évaluer les coupures est une démarche subjective car il est nécessaire de porter un jugement de valeur pour démontrer qu'il y a rupture d'unité, il n'y a vraiment coupure que quand il y a vécu. C'est à travers des différentes perceptions possibles de la coupure, que nous tenterons de montrer la complexité de ce phénomène.

Les effets de coupure en milieu urbain sont très variés et plus ou moins directs dans l'espace et dans le temps (KOMER, 1977). Nous distinguons trois types d'effets :

- des effets immédiats sur les déplacements : délais de traversée, risques...
- des effets indirects à l'échelle du quartier : relations sociales affectées ...
- des effets à long terme à l'échelle de la ville : fonctionnement urbain modifié

1. DES EFFETS IMMEDIATS SUR LES DEPLACEMENTS

Où nous pouvons identifier des modifications sur : le temps et la distance, sur les dangers liés aux déplacements (manque de visibilité dû à une nouvelle construction, accroissement du trafic,...), sur la mobilité des usagers. « *La coupure engendre des difficultés supplémentaires des déplacements des habitants souvent non motorisés* » (SIMON, 1999). Nous savons bien, que le manque d'accessibilité et de mobilité des personnes est souvent la cause d'un repli de certains quartiers sur eux-mêmes.

2. DES EFFETS INDIRECTS A L'ECHELLE DU QUARTIER

La diminution des déplacements de proximité entraîne inévitablement une diminution des relations de voisinages, et un isolement des personnes. Alors il est important d'identifier et d'étudier les zones d'influence des déplacements des personnes (lieux de déplacements, équipements de proximité, liaisons importantes du quartier, espaces d'attractivité, ...), et les types de populations susceptibles d'être les plus directement touchés par cette coupure (personnes âgées, personne non motorisée, les enfants...).

3. DES EFFETS A LONG TERME A L'ECHELLE DE LA VILLE

A long terme, les coupures ont de profondes conséquences sur le fonctionnement spatial de la ville. La multiplication des coupures dans la ville provoque une dislocation du tissu urbain et crée des entités autonomes et des « poches » mono fonctionnelles (espace de circulation, habitat, activités, industries ...).

VII. LES CONSEQUENCES DES COUPURES

Les coupures ont des conséquences multiples sur toutes les caractéristiques de la vie, sont aperçu sur le plan : urbain, paysager et le plan psychique de l'individu.

- Les Délais, Détours et Dénivelés « les 3 D » : sont considérés comme **obstacles physiques**. L'insécurité et l'inconfort lié au bruit et à la pollution : dont considérés comme **obstacles psychologiques**. Que ce soit physique ou psychologique, ils gênent, voire accompagnement nécessaire ou renoncement à se déplacer.
- La diminution des relations de voisinage ou séparation des communautés (JAMES et ALII, 2005). Ce qui réduit les interactions et les remplacé par délitement du lien social où le sentiment d'exclusion et fortement présent
- La modification du fonctionnement urbain, et l'augmentation de l'accessibilité éloignée au détriment de l'accessibilité rapprochée, où « *il est plus facile de traverser la ville en voiture que la rue à pied* » (ENEL, 1984).
- L'insécurité des personnes : Comme conséquence aux coupures physiques et dangereuses, les franchissements deviennent risqués (accroissement du trafic automobile, zones à franchir peu éclairées ou même sales ce qui accroît le sentiment d'insécurité et le manque de visibilité ...), l'usager lui-même prendra des risques.
- La difficulté d'identification : Kevin Lynch dans son livre « *l'image de la cité* », parlait déjà de la lisibilité de l'espace urbain ; « *Rendre lisible un lieu c'est lui procurer une identité urbaine* » (LYNCH, 1960). Ces coupures rendent difficile la perception d'unité physique des lieux, et même cerner et délimiter l'espace.

HERAN, dans son livre « *La ville morcelé* », a annoncé que les impacts des coupures, peuvent être classés en impacts direct : citant la pollution atmosphérique, l'insécurité routière, la consommation d'espace, et l'effet sur le paysage, Comme ils peuvent être indirectes: tels que la désaffectation pour les modes actifs, la diminution des relations de voisinage ainsi que la dégradation de la santé humaine et le cadre de vie (HERAN, 2011).

Le tableau suivant résume ces différents impacts et illustre l'interaction entre ceux directs et indirects :

*** Tableau : les impacts directs et indirects des coupures**

Impact indirect Impacte direct	Désaffectation pour les modes actifs	Diminution des relations de voisinage	Dégradation de la santé humaine	Dégradation du cadre de vie
Pollution atmosphérique	Gêne dans l'effort	Echanges peu agréables dans un environnement pollué	Maladies pulmonaires, cancers...	Bâtiments salis, Fumées, odeurs
Bruit	Déplacements peu agréables dans un environnement bruyant	Echanges peu agréables dans un environnement bruyant	Effets de nature physiologique ou psychologique	Lieux calmes peu nombreux
Insécurité routière	Crainte de traverser les voies à pied ou d'emprunter les artères à vélo	Echanges limités par peur d'affronter le trafic	Traumatismes physiques et psychiques, Décès et deuil	Risque d'accident préoccupant
Consommation d'espace	Espace réduits pour les piétons souvent inexistant pour les cyclistes	Eloignement des espaces vécus	Stresse lié aux espaces restreints	Peu d'espaces non soumis au trafic
Effet de coupure	Délais, détours et dénivelés dissuasifs	Relations réduites entre rives et à proximité	Obésité liée au manque d'exercice physique	Espaces éclaté, discontinus
Effet sur le paysage	Piétons et cyclistes peu visibles dans un paysage dominé par la voiture	Echange peu agréable dans un paysage dégradé	Dépression dans des paysages agressifs et chaotiques	Espace urbain dominé par la circulation automobile
Spirales négatives	Report vers les modes motorisés nuisances	Recherche de relations lointaines report vers motorisés nuisances	Abandons des modes actifs report vers motorisés nuisances	Fuite en périphérie hausse du trafic nuisances

Source : Héran, 2011

CONCLUSION

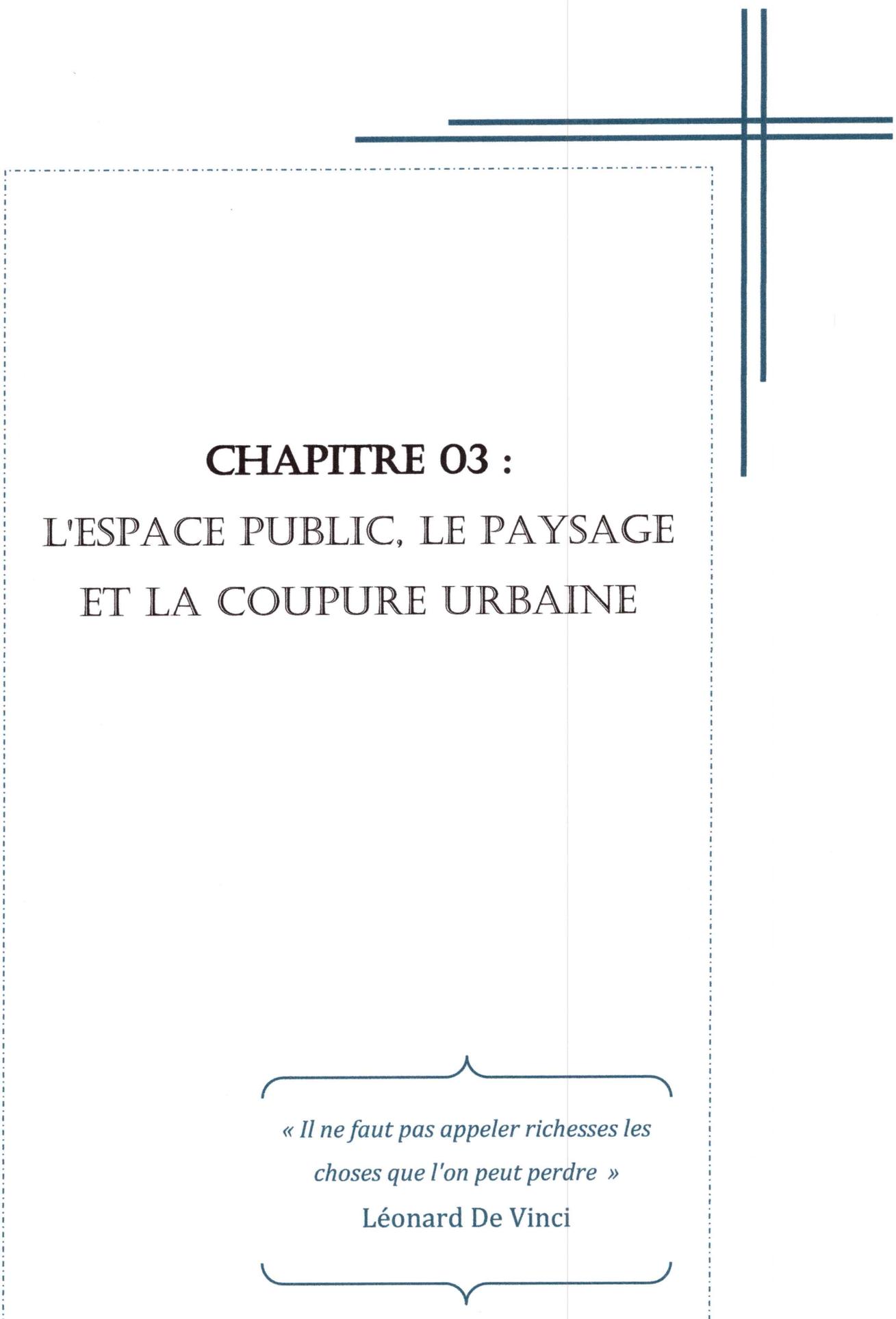
A l'issu de ce chapitre, Nous avons pu constater que la multiplication des fragmentations et des coupures dans la ville provoque une dislocation du tissu urbain et crée des entités autonomes et imperméables. Des zones entières vont fonctionner sans véritables liens avec le reste de la ville.

La première partie du chapitre nous a permis de mieux comprendre la notion de fragmentation, l'une des conséquences des mauvaises décisions d'urbanisation et d'aménagement. Ces causes sont multiples autant que ces aspects, mais ces conséquences sont les même, où elle affecte l'espace et le paysage urbain à la fois.

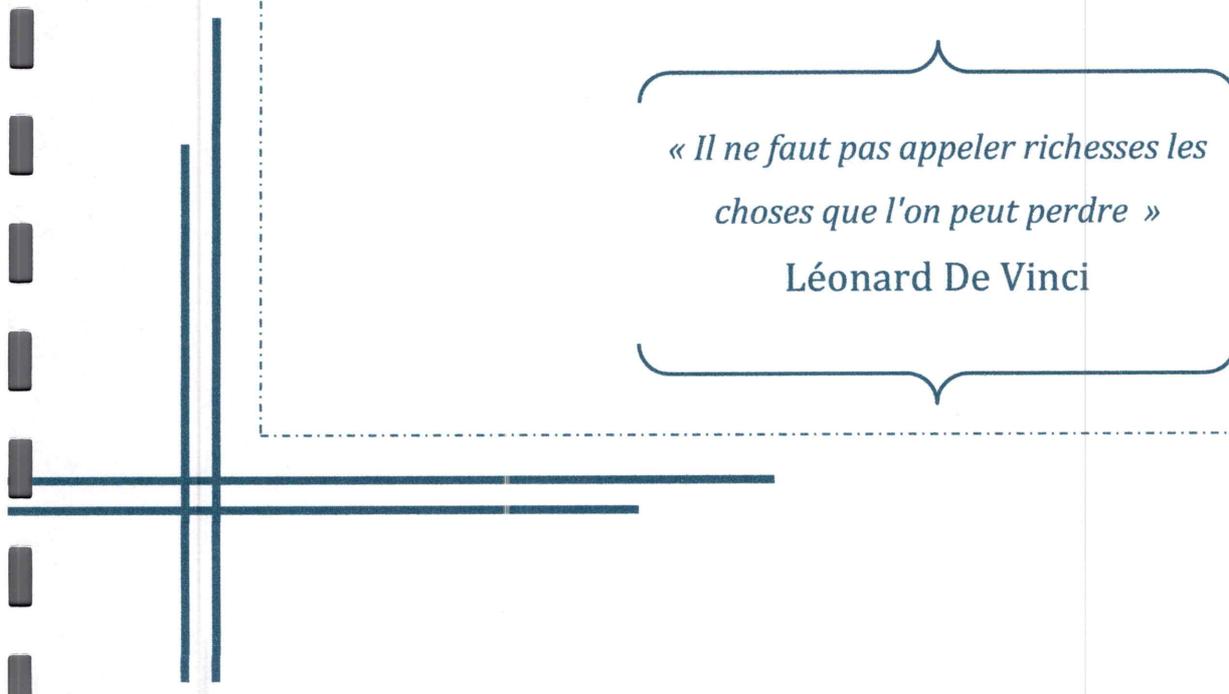
De la deuxième partie qui s'articule sur la notion de coupure, nous avons remarqué que ces coupures peuvent se concrétiser en plusieurs types et formes, au point ou même les infrastructures de transport qui servent à diminuer les distances dans la ville, dans certains cas, causent et se transforment en rupture urbaine et paysagères. Pareillement , pour les espaces publics, qui sont considérés comme éléments structurants des tissus urbains, leurs absences et/ou dévalorisations viennent se rajouter une perte de la perméabilité du tissu urbain; la liaison se transforme en rupture.

Alors, quel que soit la nature des coupures, elles traduisent des transformations qui brouillent les tissu urbains, la lisibilité des territoires et affectent profondément l'image des villes.

La complexité de cette problématique (fragmentation, coupure) dûe à la défaillance des politiques d'aménagement des villes, exige une vision prospective qui prend de la ville par ses vides. Dans le chapitre suivant, nous essayant de décomposer ces éléments et d'étudier leurs efficacité pour régler les problèmes causés par ces coupures urbaine et paysagère.



CHAPITRE 03 :
L'ESPACE PUBLIC, LE PAYSAGE
ET LA COUPURE URBAINE



*« Il ne faut pas appeler richesses les
choses que l'on peut perdre »*

Léonard De Vinci

INTRODUCTION

L'espace urbain est composé d'éléments variés - dont l'espace public et le paysage font partie- qui doivent être réunis pour que l'ensemble soit aisément perçu par l'homme et offre le cadre approprié à la vie urbaine. Au cours des dernières années, ces deux concepts ont été au cœur de nombreuses critiques, ils ont fait l'objet de différentes études, problématiques et recherches. Souvent, l'ignorance de ces deux composantes indispensable dans la ville a causé la coupure du tissu urbain et du paysage à la fois. Par contre, la mise en valeur de ces derniers, peut les rendre un remède pour ces coupures.

Ce chapitre sera consacré à ces deux concepts, dont le but d'étudier leurs fonctions, rôles, organisations et impacts sur la continuité urbaine et paysagère de la ville.

A. LA NOTION D'ESPACE PUBLIC

L'homme, d'une façon consciente ou pas, et en essayant d'assurer la continuité des tissus urbains, a conçu l'espace public depuis la création des premières villes. Robert Krier annonça que « *La ville doit être articulée en espaces publics ...* » (KRIER, 2000).

I. IDENTIFICATION ET TYPOLOGIE

Le terme d'espace public est polysémique, son étude se situe au carrefour de plusieurs disciplines, ce qui rend d'autant plus délicat le fait de lui trouver une définition unique vu que chaque discipline a la sienne (DEBARBIEUX, 2006). Au fait, c'est cette pluralité d'angles de vue, de perception qui fait sa richesse mais aussi sa complexité.

La notion d'«espace public» est relativement récente, elle a d'abord émergée en philosophie politique en 1960, puis dans les sciences sociales à la suite des travaux de Habermas Jürgen, qui lui, fait annonce et déclare ce concept dans sa publication célèbre *L'espace public, Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise* en 1962, et en urbanisme dans les années 70 avec une définition de catégorie d'objet en opposition (plein/vide, ouvert/fermé, intérieur/extérieur).

L'espace public est un lieu où l'expression de la vie urbaine est très présente, services et commerces de proximité, lieux de détente, transports en commun, ... etc. Son appartenance à la ville est souvent sans ambiguïté par les liaisons qu'il lui offre. Contrairement à l'espace privé clôturé et centré sur l'intimité de la famille, l'espace public est ouvert pour l'ensemble des usagers en partage. Le dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement considère, «*L'espace public comme la partie non bâtie affectée à des usages publics, formé par une propriété et par*

une affectation d'usage » (MERLIN et CHOAY, 1988). Alors, c'est un lieu de rencontre par excellence; autrement dit, c'est un espace partagé, le théâtre du libre va et vient des individus. C'est un espace que s'approprient les individus par leurs activités.

Larousse définit l'espace public comme étant « *une surface, un volume, une étendue affectée à un usage public* » (Le Grand dictionnaire Larousse, 1983). C'est un espace ouvert, où la circulation se fait sans entraves, libre d'accès, gratuit et fréquentable par tous. Merlin et Choay, dans leur *Dictionnaire de l'Urbanisme et de l'Aménagement* (1988), introduisent leur chapitre sur cette notion par une définition qui lui dessine des limites physiques et juridiques: « *En tant que composé d'espaces ouverts ou extérieurs, l'espace public s'oppose, au sein du domaine public, aux édifices publics* » (MERLIN et CHOAY, 1988). Par contre, des nombreux urbanistes considèrent au titre de l'espace public des lieux bâtis : gares, centres commerciaux, moyens de transport en commun et équipements collectifs.

Les espaces publics sont enjeux d'aménagement urbain dans les sciences dites techniques (architecture, urbanisme ...), Ils sont perçus comme des « *creux* » et des « *vides* » du tissu urbain construit (TOUSSAINT et ZIMMERMANN, 2001). Néanmoins, leurs présence comme espaces de transition qui articulent ces tissus urbains, est assez importante. « *Des espaces ouverts, extérieurs mais complémentaires du bâti* » (LOUISY, 1988).

II. LES ETAPES D'UNE MUTATION DE L'ESPACE PUBLIC

L'agora grecque : Elle paraît être la première forme non rurale, non exclusivement religieuse et symbolique, elle s'agit d'un lieu urbain de vie publique collective consciente et organisée. L'agora était un lieu collectif d'échanges politiques, culturels et commerciaux.

Le forum romain : Un vaste espace regroupant de nombreuses ruines romaine. Il ne s'agissait pas que de simples espaces uniformes et plats, bordés de bâtiments de prestige clos sur la place. Ce sont des endroits intimement liés à la vie civile, sociale et communautaire de la cité, où ils formaient une sorte de réseau de places spécialisées et complémentaires.

L'époque médiévale : Son espace urbain se développait spontanément. Son organisation morphologique n'était soumise à aucune règle. L'habitat à cette époque y était dense, les rues étroites, les jardins publics sont inconnus. Les lieux de promenade sont souvent les cimetières qui sont assez près des édifices religieux. Les places servaient surtout pour les rassemblements, elles sont souvent à l'écart des grands axes de circulation.

La Renaissance et le 17ème siècle : En opposition à la ville médiévale, l'urbanisme de la renaissance se caractérise par des rues larges, régulières, mettant en perspective l'espace urbain. La réflexion sur l'espace public porte sur les places, où ils étaient le lieu de représentation des pouvoirs de l'époque, aussi la source d'une belle image de la ville, en mettant en valeur les monuments qui la repèrent.

Le 18ème siècle : marque le début de la mutation de la ville moyenâgeuse. Les premières mesures de dé-densification des villes et d'aération du bâti apparaissent : on nettoie, on détruit les constructions sur les quais et les ponts, on fait revenir la nature en ville.

Le 19ème siècle : Haussmann relègue au second plan l'espace « scénographique ». La rue, « laissée pour compte » de la période précédente, devient espace de circulation et espace esthétique. L'espace public structure la ville, en lui assurant son identité.

Au début du 20ème siècle, l'espace public se développe et s'organise autour des symboles de la République, et se complète de services publics.

Les années 50 à 75 : l'urbanisme quantitatif et la séparation des fonctionnalités déqualifient les lieux et mettent l'espace public au service de la voiture ; il devient système de circulation et de stationnement. De même, les objectifs des politiques de création de nombreux logements et de rentabilité financière ne permettent pas l'aménagement des espaces extérieurs. C'était le début de l'échec d'espace public.

L'espace public contemporain A partir des années 70 - 80 : Le déplacement des populations des centres villes vers les périphéries, marque un tournant dans la reconnaissance de cet espace qui devient porteur d'un rôle social nouveau, d'une fonction structurante entre les lieux (espace de liaison) et porteur d'une image.

III. LES CARACTERISTIQUES DE L'ESPACE PUBLIC

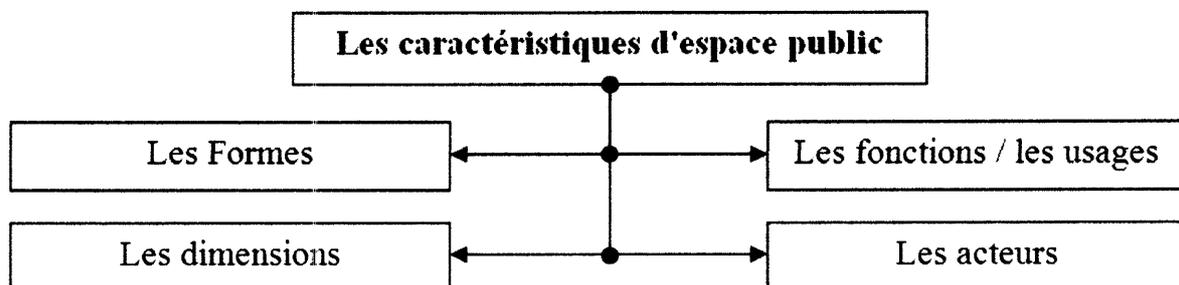


Figure 14 : Les caractéristiques de l'espace public
Source : Auteurs

1. FORMES DE L'ESPACE PUBLIC

L'espace public est multiple par sa forme. Il est place ou esplanade, rue, boulevard ou avenue, mais aussi voie périurbaine ou rapide. Il prend la forme de parking ou d'abord de zone industrielle, de centre commercial ou de grand ensemble (GOBIN, CHORRA, 2011). Il peut être jardin, square, grand parc urbain ou bord de rivière, mais peut prendre aussi les formes les plus simples et saugrenues; les îlots, ou bien les talus planté, délaissé ou végétalisé (AMIRECHE, 2012). Tous ces espaces, aussi différents soient-ils, participent de façon importante à l'image de la ville.

Alors, Nous pouvons considérer l'espace public comme la partie du domaine public non bâti, affecté à des usages publics. Etant une notion récente et évolutive, elle reste difficile à cerner (DEBARBIEUX, 2006). Nous lui attribue de nombreuses appellations: (espaces extérieurs, libres, ouverts...etc.), et des différentes caractéristiques: (poumons de la ville, espaces semi public / semi privé...etc.). Néanmoins, les concepts utilisés renvoient à l'idée de «vide» du tissu urbain, en rapport aux éléments bâtis «plein», l'usage précis et l'affectation reste donc à débattre.

2. FONCTIONS ET USAGES D'ESPACES PUBLICS

Comme disait Simon Texier « *la notion d'espace public a, depuis 30 ans, fait l'objet d'analyses pluridisciplinaires qui lui ont conféré une telle diversité de sens qu'il est désormais impossible d'en faire un usage unique* » (TEXIER, 2006). Alors, ainsi que les formes, les fonctions et les usages d'espace public sont multiples.

Il est à la fois un lieu où s'exercent les fonctionnalités de la ville (circulation, déplacements, réseaux techniques) et où se développent les innombrables pratiques de la vie urbaine –commerce, services, détente, loisir, rencontre... etc.

Il est le lieu où les relations sociales peuvent prendre des aspects très contrastés selon les sites, les configurations d'espaces, les situations sociales des quartiers : lieu de mixité sociale ou, au contraire, objet de logiques d'appropriations par des groupes sociaux ; lieu d'enclavement ou de convivialité ; lieu de culture et de spectacle ou lieu sans vie.

Souvent, il est un espace de transition, complémentaire d'espaces bâtis où sa fonction principale est d'assurer la cohérence urbaine ainsi que paysager des villes.

Aussi, Il est considéré comme "**un espace moral**" et symbolique de liberté, où il forme le théâtre de l'opposition au pouvoir dans la plupart des conflits politiques et sociaux.

« C'est un espace de sens, de matière, de temps, d'usages et de forme, synonyme de paysage vécu et de paysage commun des citoyens. Aucun de ces aspects ne doit et ne peut être négligé au risque de créer des lieux sans histoire et sans âme qui sont alors rejetés par la population ou deviennent le siège de tensions exacerbées » (AMIRECHE, 2012). Il n'est donc surtout pas un lieu technique, mais il est avant tout social et culturel. Mais est ce qu'il a vraiment atteint ses fonctions?

3. DIMENSIONS DE L'ESPACE PUBLIC

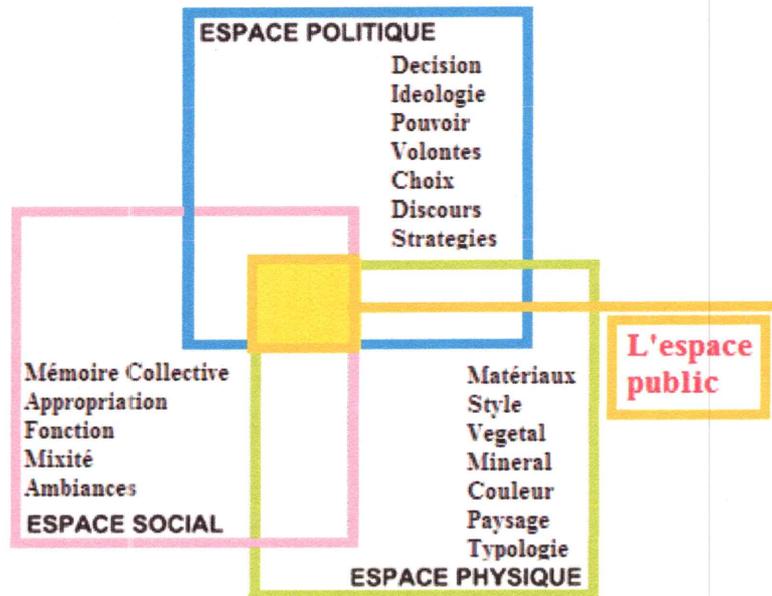


Figure 15 : Dimensions et polyvalence des espaces publics

Source : Grigrovshi,A, 2012

« L'espace public s'entend comme un espace à trois dimensions [...] il s'entend comme espace de l'action politique, la pratique sociale ou s'exerce la culture, comme ensemble de manière d'être, de faire, de dire et de penser » (TOUSSAINT et ZIMMERMANN, 2001).

Tout d'abord, il est considéré "**politique**" quand il est sphère de décision; il ne s'agit plus de discuter, mais de décider et d'agir. Comme l'affirme HABERMAS Jürgen, « Un espace public fonctionnant politiquement n'a pas seulement besoin des garanties offertes par les institutions de l'état de droit, il dépend aussi du soutien de traditions culturelles, de modèles de socialisation, d'une culture politique propre à une population habituée à la liberté » (HABERMAS, 1993).

Aussi, Il représente "**un espace physique**"; un lieu de rassemblement commun ou de passage, de vie collective et à usage partagé. Souvent, Il est difficilement apercevable, car il se trouve en communication avec un, ou plusieurs autres espaces. Il dépend de certains éléments; « Leur présence se dévoile par leurs morphologies, équipements et climatologies, les matériaux qui les composent, couleurs et textures qui s'y trouvent, leurs luminosités, lisibilités et leurs échelle »

(GHARAZ, 2013). L'espace public est à la fois le négatif des constructions environnantes et le lien physique qui les unit.

L'espace public est le lieu où les relations sociales peuvent prendre des aspects très contrastés: lieu de mixité sociale ou bien le contraire, objet de logiques d'appropriations par des groupes sociaux; comme l'affirme Ficher dans son livre *Psychologie de l'environnement social* « cette notion, au sens large, désigne l'acte de faire sien, de s'attribuer la propriété de quelque chose, même si elle ne nous appartient pas légalement » (FICHER, 1989). Aussi, « L'espace public est un facteur fondamental de cohésion sociale, dans la mesure où il est dédié à la communauté. L'espace de médiation des rapports humains, lieu de rencontre et d'interactions sociales. Souvent, il s'agit d'un espace de mixité » (MERLIN et CHOAY, 1964). Donc, l'espace public est un lieu d'enclavement, de convivialité et d'interactions humaines, un facteur de cohésion sociale, un lieu de culture et de spectacle.

4. LES ACTEURS DE L'ESPACE PUBLIC

1. **Les acteurs économiques:** Les entreprises et les propriétaires fonciers riverains des espaces publics, tels que les commerçants, les gérants des cafés, restaurants... etc.

2. **Les acteurs politiques:** Pour la gestion de cet espace, pour donner des autorisations les concernant. Le rôle des politiques est par conséquent considérable, puisqu'il peut avoir des conséquences aussi bien négatives que positives sur le devenir de l'espace public.

3. **Les professionnels:** En relation direct avec les usagers et accompagnent les deux premiers. Par leurs savoirs, et expériences dans le domaine, ils présentent une vision rétrospective, du devenir du tissu urbain et des espaces public dans la ville. Ils participent à façonner le paysage de la ville sans modifier la vie urbaine.

4. **Les habitants-usagers-citoyens (HUC):** Ces trois catégories sont interdépendantes. La différence entre eux se résume dans les rapports que peut entreprendre chacun d'eux avec l'espace. **Les habitants** ont tendance à s'appropriier l'espace, quant aux **usagers** c'est par rapport aux différents services qu'ils se définissent, par contre **les citoyens** se posent comme responsables de la gestion des dynamiques urbaines. En effet leurs pratiques, usages et attitudes changent selon les critères d'âge, de sexe, de catégorie sociale, etc..

Enfin, c'est à la base des HUC, que les différents autres acteurs produiront et aménageront ces espaces (BASSAND et al, 2010). Ils sont considérés comme un baromètre sur qui nous pouvons lire le degré de succès d'un espace donné.

IV. LA CONFUSION DES ESPACES PUBLICS EN VILLE

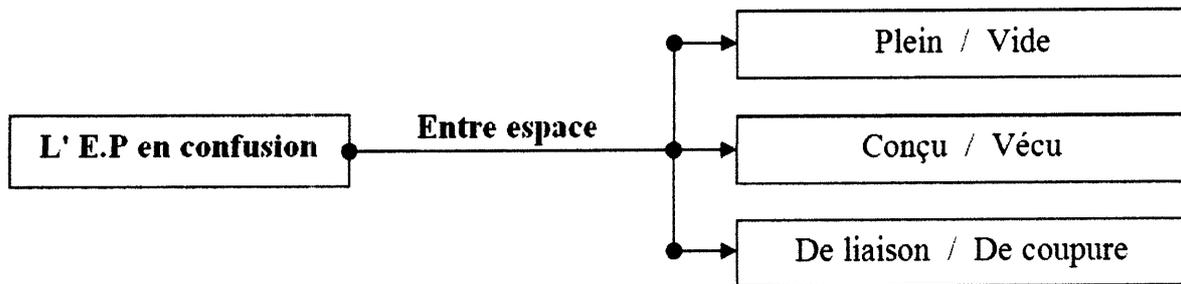


Figure 16 : La confusion des espaces publics
Source : Auteurs

1. ESPACE PUBLIC ENTRE PLEIN ET VIDE

Certains considèrent l'espace public comme un vide, d'autre affirme le contraire. De ce fait nous nous interrogeons ; « *Faut-il le considérer comme un vide ou comme un plein? Une tradition de pensée s'est efforcée de questionner l'espace en tant que vide mais pas vide de sens* » (PONTY, 1908-1961).

En se basant sur l'étude de M. Hofstetter sur l'espace public en 2004, nous affirmons que l'espace public est avant tout de l'espace, un vide non-construit qu'il peut être meublé, où nous pouvons y inclure du mobilier urbain public, mais son élément constitutif fondamental est le vide qu'il propose. De plus, Luc Doumenc a définie, « *L'espace public, comme la partie non bâtie de la ville, l'espace vide ou existe de la place, l'espace appartenant la plupart du temps au domaine public [...] Vivant et conçu en osmose avec les activités de la ville, il en révèle son dynamisme et son identité* » (DOUMENC, 1997).

Alors, cet espace peut représenter « *Un ensemble des vides qui s'organise en réseau afin de permettre la distribution et la circulation dans les villes* » (PANERAI, 1999).

Il est vrais que certain expériences tend à donner une représentation de l'espace public où l'idée de vide est extrêmement valorisée., les travaux de Richard Sennett montrent comment il peut en être tout à fait autrement. Le plein, peut aussi caractérisé cet espace: pour lui les objets qui encombrant l'espace sont aussi là pour arrêter le passant dans sa course, où même orienter son chemin. à titre d'exemple, il affirme que « *L'agora n'est pas ce vide [...], c'est au contraire un espace plein qui laisse peu de place, une foule d'objets contre lesquels et par lesquels s'effectue un ensemble de pratiques* » (SENNETT, 1992).

De ce point de vue, d'autres chercheurs affirment que l'espace public peut traduire du plein, en parlant des édifices à usage public partagé tels que les centres commerciaux et gares routières. Alors, l'espace public peut être du vide comme il peut être du plein, mais quel que soit sa définition, il participe de façon importante à construire une image de la ville.

Ces deux points se contredisent moins qu'ils ne mettent en lumière toutes les contradictions qui traversent aujourd'hui les espaces publics: comme un vide il expose la ville à des risques d'être rupturé sur les deux niveaux, planaire et paysagère, ce qui influence sa continuité, homogénéité ainsi que son image.

2. ESPACE PUBLIC ENTRE ESPACE CONÇU ET ESPACE VÉCU

L'espace public est l'un des éléments fédérateur de l'espace urbain. A travers l'histoire, il a bien révélé son rôle dans la structuration de la ville, il est souvent un lieu d'affirmation forte de l'urbanité et de l'architecture monumentale. Aussi, il témoigne l'identité et l'homogénéité de la ville, son histoire et de sa culture locale. Alors, il a toujours été un lieu d'expression des faits urbains; **conçu** et **vécu** à la fois.

En revanche, la conception des espaces publics contemporains est le résultat d'un urbanisme quantitatif d'urgence, et de séparation des fonctionnalités déqualifient les lieux et mettent l'espace public en échec. Il est devenu négligé par rapport au cadre bâti, et souvent vu comme espace vide résiduel, ce qui reste entre les constructions. Donc, en réalité, il n'est ni vraiment conçu ni aussi vécu.

Nous avons jugé utile de mentionner qu'il faudrait remédier à notre politique urbaine qui est l'une des causes majeures de la défektivité de nos espaces publics. Nous pouvons souligner que les instruments d'urbanisme qui devraient infléchir les points forts de la gestion urbaine et les conditions d'un développement urbain durable et d'un espace public plus adéquat, souffrent d'une grande rigidité à savoir les contenus des cahiers des charges, l'évaluation des études qui est le souci des maîtres d'ouvrages, l'incompétence des concepteurs, maîtres d'œuvres, bureaux d'étude... et l'absence de la gestion de l'Etat pour prétendre bien prendre en charge les problèmes urbains et notamment la projection des espaces publics, qui demandent une certaine flexibilité, en raison de leur caractère local et leur spécificité propre, cette politique qui a montré son échec est toujours utilisée par les décideurs.

3. ESPACE PUBLIC ENTRE ESPACE DE LIAISON ET ESPACE DE COUPURE :

Selon Robert Krier, « *la ville peut seulement être reconstruite sous la forme de rues, de places et de quartier, qui doivent avoir un caractère familier et permanent. La ville doit être articulée en espaces publics et domestiques, en monuments et tissus urbains » (KRIER, 2000).*

La ville, est une unité urbaine composée des espaces bâtis et des non bâtis, où le vide sert à articulé le plein. « *Sans espace public il n'y a pas de ville* » disent les urbanistes.

Depuis longtemps, l'espace public a été conçu afin de relie entre les espaces bâtis (sur les différentes échelles, du quartier vers la ville), il a aussi été la limite physique entre ces derniers. Devant l'urgence, le monde a connu une urbanisation abusive traduite par un étalement urbains vers les périphéries. Petit à petit, cet espace destinée à jouer un rôle attractif, a commencé à perdre sa valeur et devient résultant au lieu d'être réfléchi, un espace sans forme, débordant et sans limites.

La qualité médiocre de l'espace construit, pose en effet le problème d'une image sociale défavorable qui ne correspond pas à celle souhaité. Cette mauvaise image ne provient pas seulement de la monotonie et pauvreté des formes, mais aussi de l'ignorance et la dévalorisation des espaces publics.

Comme nous avons déjà indiquée, l'espace public prend plusieurs formes: il peut être un espace de transition et de liaison tels que les places publics, où il nous assure une continuité urbaine ainsi que paysagère. Mais, en même temps, il peut nous provoquer des coupures: en parlant d'une voie, un chemin de fer, une rivière ou même un jardin abandonné. Alors, un espace public non pensé ou mal conçu peut se convertir en un moyen de rupture, dans ce cas il faut agir intelligemment sur ce tissu afin de transformer une contrainte en un atout.

Ces coupures urbaines causées par la dévalorisation des espace publics, influent très mal sur la perception et la lisibilité du paysage urbain et sur l'image de la ville, donc il est privilégié d'assurer une continuité du tissu urbain pour mettre en relation les différentes parties de la ville, qui va permettre de la rendre perméable, ouverte et surtout homogène sur les deux niveaux ; urbain et paysager.

B. LA NOTION DE PAYSAGE

La notion de paysage, a été très largement étudiée au cours de ces dernières décennies pour préciser son origine, analyser son empreinte, ou encore pour comprendre comment son inscription dans la culture a si profondément modifié notre regard sur le monde qui nous entoure. Nous visons par cette partie à lui dessiner une claire définition, et cerner ce qui influe profondément l'image des villes d'aujourd'hui.

I. IDENTIFICATION

Défini par le dictionnaire Robert comme « *une partie de pays que la vue présente à un observateur* » (ROBERT, 2000). Il est « *le miroir des relations anciennes et actuelles, de l'homme avec la nature qui l'environne* » (BERNADETTE, 1987). Donc il correspond au résultat visible des actions de l'homme et/ou de la nature sur un territoire.

Tout espace perçu par les sens humains est paysage, mais n'en devient pas pour autant un paysage qualifié ou déqualifié. Qualification ou déqualification dépendent des valeurs génériques (comme la santé et la sécurité) et spécifiques (comme l'attractivité ou l'identité) qui sont mobilisées par les percevants (DONNADIEU et REJEB, 2009).

Le paysage est une partie de territoire telle que perçu par les populations. NEURAY, le présente par l'expression « *c'est ce que je vois* » (NEURAY, 1982). Autrement dit, c'est la « *physionomie d'un espace qu'on embrasse du regard ou celle d'une contrée que l'on traverse, parcourt ou survole* » (NOIRFALISE, 1988). Il se situe entre un objet: l'espace, et un sujet: l'observateur. Dans le même sens, nous trouvons Jean-Robert PITTE qui voit que: « *Le paysage est l'expression observable par les sens, à la surface de la terre, de la combinaison entre la nature, les techniques et la culture des hommes* » (PITTE, 1986).

Selon CARROZZA, le paysage perçu dépend des échelles ; Quand on est spectateur, on se place à une certaine distance de la scène où se développe le spectacle. Le regard construit des paysages différents selon les distances prises par l'observateur entre son poste d'observation et la scène observée (CARROZZA, 1996).

Le paysage, couramment défini par ce que l'on voit, mais aussi ce que chacun perçoit, au fait c'est une production sociétale, un patrimoine. Il est l'un des composantes inapproprié de la ville, qui constitue son image. Il est souvent considéré comme l'élévation de l'espace urbain, où il reflète la réalité de ces tissus.

II. TYPOLOGIE DE PAYSAGE

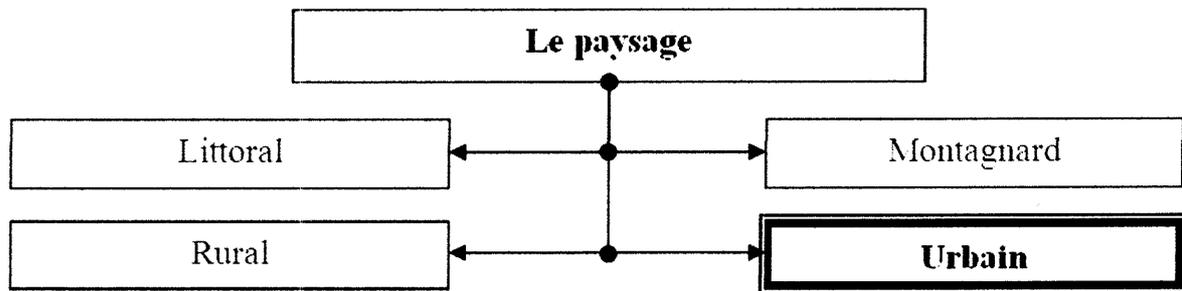


Figure 17 : Typologie du paysage
Source : Auteur

Nous distinguons plusieurs types de paysages : Littoral, montagnard, rural et urbain
Nous nous intéressons beaucoup plus au paysage urbain.

X 1. PAYSAGE URBAIN

La question du paysage urbain n'a commencé à être posée que dans les années 1970 par la géographe Sylvie Rimbart (1972) d'abord, puis par d'autres auteurs tels que Nathalie Blanc (2005) ou Xavier Michel (2007). Le succès de ce terme est tel qu'il est désormais indifféremment employé par les urbanistes, les architectes et les paysagistes pour désigner toute vue faisant référence de près ou de loin à un paysage situé en milieu urbain.

Une première définition peut être prise chez S. Rimbart : « *Le paysage urbain est fait d'un assemblage de formes dont chacune est porteuse de significations et ces dernières sont hiérarchisées, et ne sont pas tous perçus au même niveau* » (RIMBERT, 1973). Certes, mais cela ne nous dit rien sur la spécificité du paysage urbain. Les autres paysages, en dehors des villes, sont aussi des assemblages de formes qui ont un sens, possèdent une hiérarchisation, et qui sont différemment perçus.

Nous pourrions dire que le paysage urbain est une image fragmentaire de la ville. Il est surtout la multiplicité d'images. Les paysages sont des fragments de la totalité, du réel, sectionnés par le regard à partir d'une sensibilité donnée (CARROZZA, 1996).

Au-delà, le paysage urbain est décrit comme un point de vue qui oscille sans cesse du proche au lointain et du dedans au-dehors : « *il se regarde du dedans ou du dehors de la ville. C'est un panorama* » (BURGERT, 2005) Et encore : « *C'est l'ensemble de ce que l'on voit. C'est à la fois un ensemble et un détail. C'est un échange permanent du plus petit au plus grand* » (CHEYROUZE, 2008).

1.1 LE PAYSAGE URBAIN ET L'URBANISME

La question de l'image dans l'urbanisme se révèle d'abord sous un jour paradoxal, certains auteurs ont montré les limites d'une telle démarche. L'urbanisme reste le domaine d'une action raisonnée, et par conséquent dans une certaine part rationnelle. Force est de constater que les dispositifs graphiques obéissant à cette rationalité sont nécessairement techniques. Une grande partie des caractéristiques de la représentation d'un espace est bien sûr irréductible à de tels dispositifs.

Le paysage est, à double titre, le fruit de phénomènes culturels. D'une part, ce sont les besoins et les savoir-faire humains qui ont façonné les terres et créé les paysages ; d'autre part, la perception qu'a une population de son environnement physique est déterminée par ses comportements sociaux, ses idéaux et ses partis pris culturels..

1.2 PAYSAGE URBAIN EN MOUVEMENT

Le paysage urbain est un paysage qui bouge, qui change selon la vitesse définie par les pratiques urbaines; le mouvement est donc l'une de ces caractéristiques importantes. Il est aussi fait de détails. Cela implique un ajustement de l'échelle de l'observation et de la représentation. Mais, la vitesse qui traverse l'espace urbain, les nouvelles échelles qui s'imposent, rendent possibles une multiplicité d'images d'une même totalité (parce que tout change rapidement et que les paysages se multiplient); cette totalité est la base matérielle du paysage.

L'idée de multiplicité fait du paysage une possibilité, c'est-à-dire qu'à partir d'une même réalité objective, nous pouvons avoir plusieurs images, plusieurs représentations pour la ville.

1.3 LE PAYSAGE URBAIN ET L'IMAGE DE LA VILLE

Le paysage urbain est une image fragmentaire de la ville, des fragments sectionnés par le regard. *« Tout comme cette page est lisible si on peut la percevoir comme un canevas de symboles liés entre eux, de même une ville lisible est celle dont les quartiers, les points de repères ou les voies sont facilement identifiables et aisément combinés en un schéma d'ensemble »* (LYNCH, 1960).

Kevin Lynch a été parmi les premiers à s'intéresser à la perception de l'espace urbain, il a examiné dans son livre « l'image de la cité » la qualité visuelle de plusieurs villes, en étudiant la représentation mentale de la ville chez ses habitants. **La lisibilité**, qui est la clarté du paysage, facilite l'identification des éléments de la ville et nous permet de les structurer en un schéma cohérent. Pour Kevin LYNCH *« La structure du paysage urbain se décompose en cinq*

éléments : les cheminements, les limites, les nœuds, les repères et les quartiers » (LYNCH, 1960). Au-delà de la morphologie, la forme physique de la ville joue alors un rôle fondamental dans la production de l'image perçue à travers cinq types d'éléments constitutifs du paysage urbain : les voies, les limites, les nœuds, les points de repère et les quartiers.

La forme urbaine doit également être identifiable par ses caractéristiques qui la rendent unique et ce sont précisément ces caractéristiques qui permettront aux individus et aux groupes sociaux de se l'approprier pour lui donner une signification émotive et affective.

. Alors, l'image de la ville est traduite par son paysage urbain qui est à son tour reflet de son tissu urbain. La forme physique, le paysage urbain et l'image de la ville sont fortement liés.

1.4 PAYSAGE URBAIN & DEVELOPPEMENT DURABLE

Après la définition retenue du terme développement durable (qui été évoqué pour la première fois lors de conférence de Stockholm sur l'environnement en 1972), celle donnée par Brundtland en 1987, de nombreux textes réglementaires ou d'engagements politiques tels que la charte d'Aalborg (1994), le comité 21 - comité français pour l'environnement et le développement durable (1995) -, le protocole de Kyoto (1997), le plan climat français (2004) ont employé ce terme contribuant ainsi à sa diffusion dans le langage commun.

La notion de paysage urbain est tantôt associée à la protection de l'environnement tantôt à celle du patrimoine, mais reste confuse en tant que concept dans l'aménagement urbain. Parallèlement, les politiques de développement durable évoquent également la protection de l'environnement, associée aux contraintes sociales et économiques, mais n'envisagent pas clairement les incidences paysagères de cette démarche sur les territoires.

C. L'ESPACE PUBLIC LE PAYSAGE ET LE PROJET URBAIN

Le projet urbain invite à la redécouverte de l'espace public. En effet, construire l'espace public ne constitue pas seulement la définition d'un vide entre les bâtiments. Il obéit donc à plusieurs considérations : la hiérarchie du trafic automobile, la desserte des terrains et différents bâtiments, les différents trajets qu'effectue les habitants et usagers en ville, leurs besoins sociaux, culturel de rencontre, de détente... etc. Projeter l'espace public en intégrant l'ensemble des contraintes qui s'appliquent serait la manière la plus probable de lui faire acquérir une signification durable. Ce qui va, d'une part rendre la vie aux espaces publics, et d'autre part participe à la continuité urbaine ainsi que paysagère des villes.

Comme le montre l'ouvrage de Masboungi « *Penser la ville par le paysage* », le paysage est désormais envisagé comme un moyen de penser la ville autrement. Non seulement puisque il constitue l'une des composantes de la ville, mais puisqu' il est en mouvement, il évolue et change dans le temps donc il nécessite un soin au cours du temps; le projet urbain par sa temporalité nous semble adéquat.

Alexandre CHEMETOFF pense que « *le paysage peut-être une autre manière d'envisager l'aménagement du territoire* » (CHEMETOFF, 1998). Une manière qui consisterait à penser l'ensemble du territoire dans sa dimension patrimoniale et géographique, avec l'idée qu'il est en même temps la mémoire vivante des histoires successives qui l'ont façonné, et qu'il est aussi le théâtre des opérations urbaines, des opérations de transformation de notre monde.

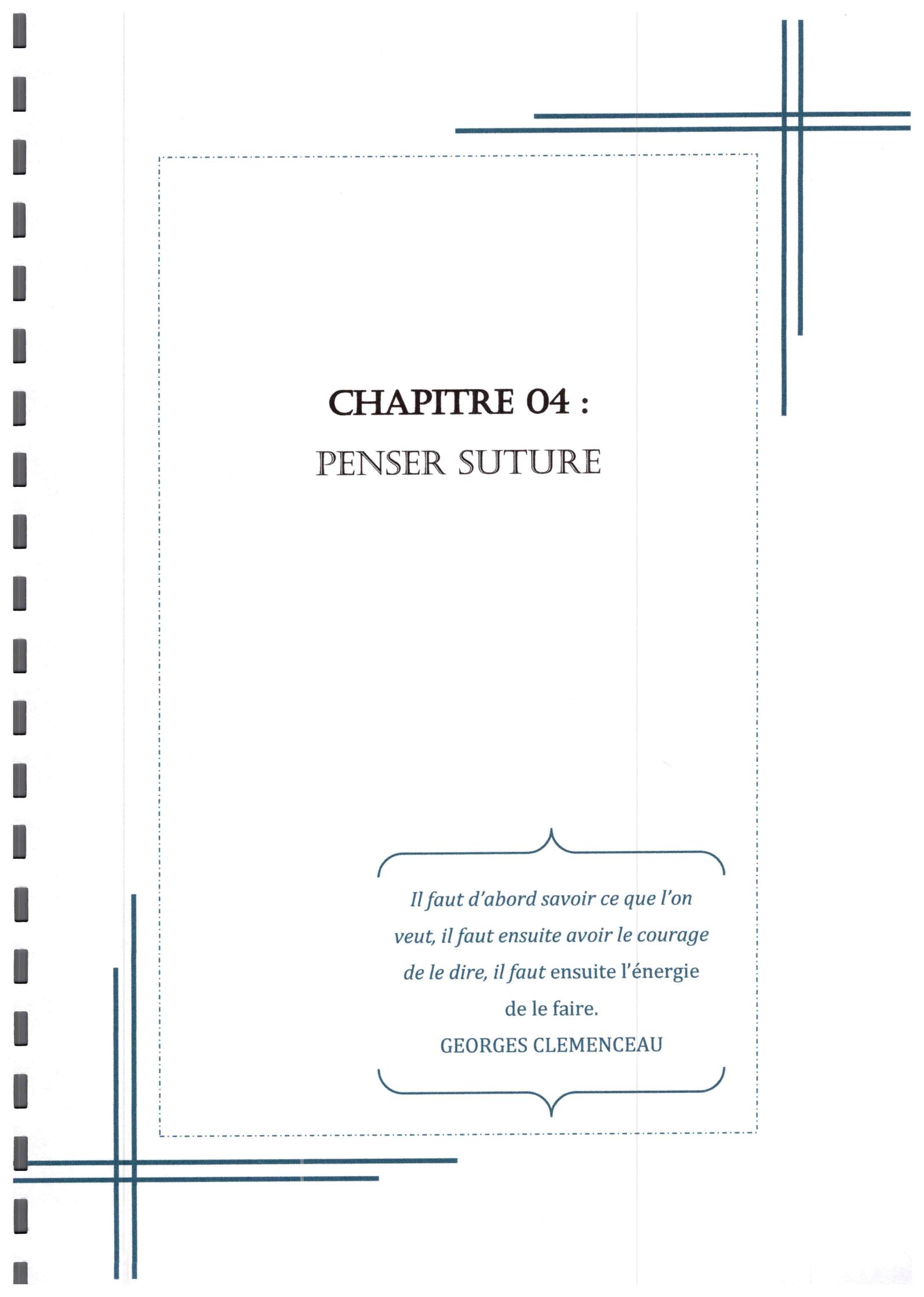
Ces démarches qui s'intéressent aux espaces publics et au paysage, souhaitent donc se positionner avec une rupture par rapport aux anciennes pratiques de construction de l'urbain et envisage l'aménagement du territoire différemment, en se faire recours au projet urbain.

CONCLUSION

D'une part, nous avons pu retenir que l'espace public exerce une fonction primordiale : il donne à vivre et à voir. Souvent, de lui dépend la cohésion urbaine et l'image de marque de la ville. Par sa forme, ses composantes, ses fonctions attribuées, usages pratiqués, et confusion. Il est au cœur de plusieurs problématiques et recherches, où il constitue l'enjeu autour duquel se définissent des politiques d'aménagement. La dévalorisation de cet élément a engendré des conséquences majeures sur l'espace urbain. Néanmoins, il reste l'un des éléments structurants le tissu urbain des villes, comme il a été une des causes de fragmentation des villes, il peut en être aussi un remède.

D'autre part, nous avons conclu que le paysage est la portion perçue du territoire, il est le produit des conditions naturelles, mais surtout des activités économiques et sociales. Aujourd'hui, il est en évolution constante et rapide, et malgré la demande, nous ne pouvons le mettre sous cloche. En effet, il reflète la réalité urbaine des villes. La nouveauté, c'est que le paysage devient l'objet d'une demande sociale en soi.

D'après cette recherche sur ces deux composantes indispensables dans la composition de la ville, nous avons constaté qu'ils n'ont pas acquis l'importance qu'ils méritent. Par conséquence, ils influent négativement sur la ville, son tissu urbain et son image, ce qui nécessite la recherche d'une solution adéquate aux problèmes posés.



CHAPITRE 04 :
PENSER SUTURE

*Il faut d'abord savoir ce que l'on
veut, il faut ensuite avoir le courage
de le dire, il faut ensuite l'énergie
de le faire.*

GEORGES CLEMENCEAU

INTRODUCTION

Chaque problématique doit avoir une réponse. Par cette recherche notre premier soucis c'était de dévoiler des solutions adéquates contre les impacts de la périurbanisation des villes, dont le but de tisser la ville en lui rendant sa cohérence et son homogénéité.

Dans ce chapitre nous allons proposer certaines solutions qui nous paraissent être des réponses aux problèmes posés.

I. SOLUTIONNER PAR LA SUTURE

La nécessité d'offrir aux citoyens un meilleur cadre de vie est devenue une priorité à laquelle aspire une nouvelle génération de concepteurs de l'espace urbain. Par cette notion de suture nous vison à assurer : une mixité sociale, fonctionnel aussi de revaloriser la ville en lui rendant sa continuité urbaine perdue dûe à la croissance urbaine abusive qu'elle a subit.

Selon Robert-Max « *L'idée d'une ville faite de fragments impose de la suturer afin de former l'entité-ville pour que les grands ensembles [...] se convertissent en partie de ville* » (ROBERT-MAX, 2013). Donc, l'entité d'une ville est garantie par l'ensemble des dispositions qui préserve l'unité formelle de celle-ci dans ses composants essentiels et dans ses rapports avec l'environnement. Guetton, a affirmé que cette entité urbaine associe étroitement le territoire à ses habitants, et s'appréhende à travers la structure, les formes de développement et les limites physiques de la ville (GUETTON, 1962).

D'une manière générale, il est recommandé de rétablir l'entité urbaine par des aménagements spécifiques. Sinon, il y aura atteinte à l'entité existante dans ses différentes composantes, physiques, sociales et environnementales, motifs à oppositions entre les habitants, pouvant causer des désordres graves. Les études d'impact sur l'environnement constituent en ce sens une première approche.

Alors, « la Suture », « la couture » ou bien « tisser la ville », sont des termes qui traduisent un ensemble des interventions couvrant un large champ de réalisations appliquées sur un territoire, afin de rendre la cohésion perdue à nos villes d'aujourd'hui.

II. TYPOLOGIE DE LA SUTURE

En pensant à la suture, c'est toujours vaste et plusieurs questions nous passent par la tête, donc il est nécessaire de mettre en œuvre sa typologie pour mieux la comprendre.

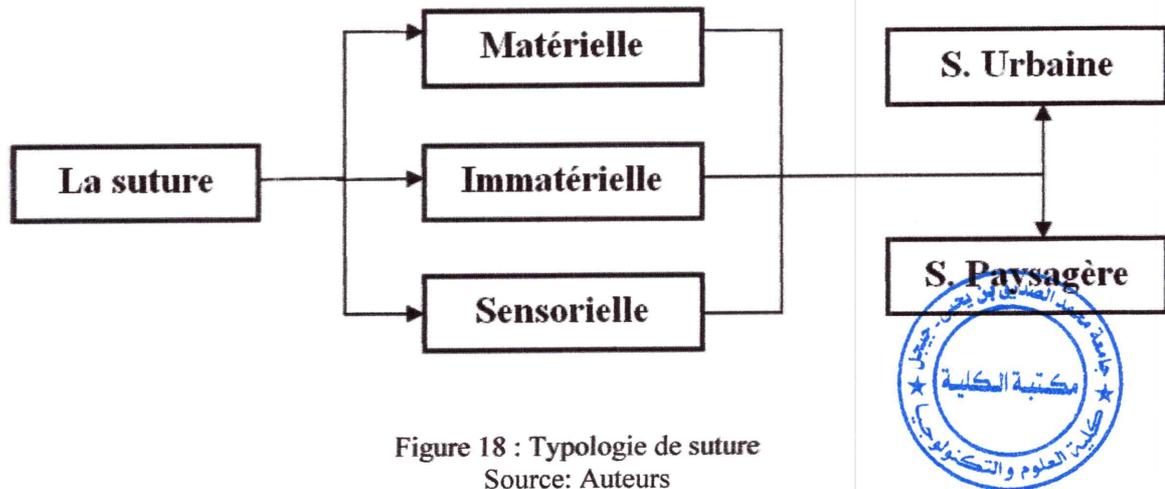


Figure 18 : Typologie de suture
Source: Auteurs

La typologie est plurielle mais le but est le même ; c'est de revaloriser la ville en lui rendant sa continuité urbaine ainsi que paysagère. Nous distinguons plusieurs types de sutures, qui diffèrent selon le mode d'emploi. Une suture matérielle, une immatérielle et une autre sensorielle :

- Par la suture matérielle : nous visons l'ensemble des interventions urbaines exercées sur l'espace urbain d'une façon directe.
- La suture immatérielle: traduit les interventions à prendre à long terme, où nous essayons de tisser la ville d'une façon indirecte.
- Par l'approche sensorielle: nous voulons traiter la ville comme organisme vivant, sachant que les sensations ont toujours un effet profond sur les habitants.

III. ASSURER LA SUTURE

Après avoir saisi la typologie de cette notion de suture, nous interrogeons sur la façon ou bien les modes opératoires qui vont avec chaque types, et comment peuvent-ils nous assurer cette suture.

Suivant la typologie, les modes opératoires diffèrent, ils se forment et se transforment par le bas, au contact des problèmes concrets.

Par le schéma ci-dessous nous résumons les différents modes proposés afin d'aboutir au but tracé.

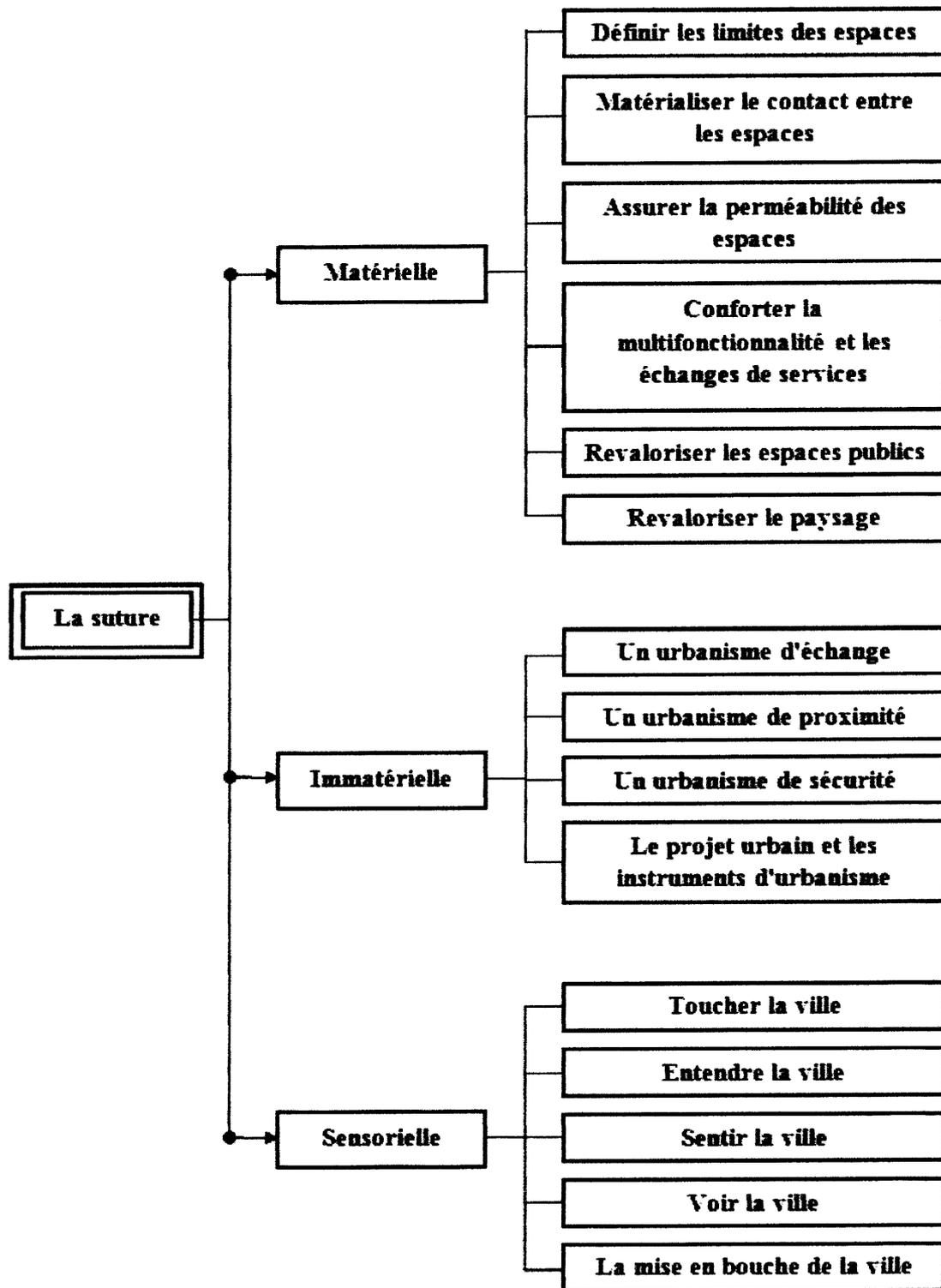


Figure 19 : Les outils d'intervention pour une suture urbaine et paysagère

Source: auteur

1. LA SUTURE MATERIELLE

L'urbanisme naît dans une ville qui se transforme au gré à la fois des projets individuels et des mesures prises par les pouvoirs publics. Le mouvement de la réforme urbaine qui soulève, joue un rôle important dans les transformations de l'occupation du sol et du paysage des villes. Il faut néanmoins prendre en compte les pratiques de gestion et de conception de la ville qui, quant à elles, assurent les fonctionnalités urbaines ordinaires. Pour une meilleure suture matérielle ; il est judicieux de :

1.1 DEFINIR DES LIMITES A CHAQUE ESPACE

Pour améliorer l'articulation des espaces urbains et périurbains, il nous semble indispensable de définir spatialement les limites et les vocations de chacun, ainsi de définir les rôles des interfaces. Cela nécessite de mettre en place une réflexion à large échelle. C'est pourquoi les documents cadres urbanisme (PDAU, POS, etc.) semblent être les outils les plus appropriés qui peuvent permettre ; de veiller à l'équilibre fonctionnel des espaces urbains et périurbains, d'arrêter les limites actuelles ou futures entre eux et de proposer des aménagements adaptés pour interconnecter ces deux espaces.

1.2 MATERIALISER LE CONTACT ENTRE L'URBAIN ET LE PERIURBAIN

Un aménagement adapté permet de qualifier l'espace d'articulation entre les espaces urbains et périurbains en l'épaississant et le matérialisant, en y intégrant des aménagements permettant une coopération entre la ville et son extension. Les réponses sont donc variées en termes de formes : front, lisière, ceinture verte, parcs périurbains, pénétrantes, et en termes d'usages : administratifs, loisirs, commerce, circulations douces... etc.

1.3 ASSURER LA PERMEABILITE DES ESPACES

Les entités urbaines et périurbaines possèdent, en général, leurs propres maillages. La frontière est souvent très nette et cloisonne chaque espace en limitant les échanges. Aujourd'hui, une meilleure ouverture des espaces permet de créer des interfaces où les espaces se mêlent et se coordonnent : des continuités écologiques pénètrent en ville, des déplacements en modes doux font le lien entre ces espaces.

1.4 CONFORTER LA MULTIFONCTIONNALITE ET L'ECHANGES

Si l'espace urbain offre des services économiques, sociaux et culturels, l'espace périurbain est aussi le siège de nombreux services, souvent moins reconnus, appelés

« services éco systémiques ». L'articulation entre ces espaces provient des flux d'échanges qui s'opèrent entre eux, ce qui va nous permet d'avoir une ville équilibrée et cohérente.

Ces spécificités peuvent être cumulatives sur certains espaces et affirment leur caractère multifonctionnel. Par Ex; le front entre ville et son extension peut avoir le rôle :

- D'espace récréatif et de loisirs, par la mise en place de circulations douces, qui peut également accueillir des zones permettant de réguler la ville de manière durable, en s'appuyant sur les ressources de l'espace rural.
- D'armature écologique, support de biodiversité, par la conservation d'éléments paysagers favorables à la recherche de nourriture et au déplacement de la faune (haies, fossés, vieux arbres...).

1.5 REVALORISER LES ESPACES PUBLICS

De nos jours, Les espaces publics n'existent plus en tant que tels, ce sont des centres commerciaux, des pôles multimodaux, gérés par des entreprises privées. Ces espaces méritent d'être conceptualisé avec un cahier des charges focalisé sur les usages qu'il faut y développer, aussi d'être traité qualitativement. « *Ce qui fait la qualité des espaces publics, c'est la mixité des pratiques au fil de la journée. Par notre travail, nous nous efforçons d'imaginer des lieux qui suscitent la rencontre de gens différents* » précise Yves-Janvier (2010).

Dans une ville fragmentée, il nous semble important de traiter ces espaces afin de créer de la ville en synergie avec les éléments qui la compose, où ceux qui la pratique doivent trouver leur rythme dans la ville. Donc, Il s'agit de traiter l'espace public de la ville d'aujourd'hui, dans laquelle, il devient de plus en plus privé. Il s'agit ainsi de répondre aux besoins de la société urbaine nécessitant des espaces ouverts à différentes activité et d'en garantir l'ouverture, la multifonctionnalité et l'évolution. Le travail sur l'articulation des infrastructures avec un territoire, ayant une identité et des richesses, doit s'accompagner d'une prise en compte des espaces publics dans leur plus grande variété: espace de déplacement, d'attente, d'échanges humains et commerciaux, espace de flânerie et de jeux .

La rythmique corporelle est aussi importante, « *comment l'individu fréquente l'espace public et quelles sensations lui parviennent, nous parlerons volontiers de rythmique sensorielles* » (Walter Ruttmann, 1927). Le rapport aux bruits et sons de la ville " le symphonie urbaine" comme la décrit Walter Ruttmann, aussi le rapport aux odeurs qui caractérisant certains endroits.

1. 6 REVALORISER LE PAYSAGE :

Le paysage, l'une des composantes majeure du territoire, se résulte de la rencontre entre des caractéristiques naturelles et une histoire culturelle. Sa prise en compte dans toutes les politiques d'aménagement du territoire est donc essentielle.

Autrement dit, la revalorisation du paysage c'est celle de la ville.

De nos jours, le paysage est une priorité, il doit être au centre de toutes les politiques et les actions en valorisant les dimensions paysagères. Il s'agirait de « *penser le paysage non comme un objet à observer ou un texte à lire, mais comme un processus au travers duquel des identités sociales et individuelles sont formées* » (MITCHELL, 1994).

Le paysage serait donc le résultat d'un processus qui permettrait notamment l'appropriation de certains espaces par des groupes sociaux qui n'avaient pourtant jusqu'alors développé aucune pratique inscrite dans ceux-ci.

Tous les projets de développement du territoire, que ce soit économique, touristique, d'habitat, du transport ou d'urbanisme doivent prendre en compte les enjeux paysagers. Les enjeux de préservation et de mise en valeur du paysage sont particulièrement importants: nous proposons d'établir des études paysagères et des plans d'actions pour les paysages lors de la programmation des projets.

En 2013, Le ministère français de l'Ecologie, du développement durable et de l'Energie a lancé un appel dans une démarche de valorisation des paysages, intitulé « **Plans de paysage** », en collaboration avec les communes de l'agglomération et tous les organismes et associations liés à l'environnement et ayant un impact sur le paysage. Dont la finalité est d'inciter les collectivités locales à élaborer une stratégie paysagère, et d'assurer une continuité paysagère donc une meilleure image de la ville.

Le plan de paysage sera élaboré en 3 temps :

- Analyse du paysage et des dynamiques paysagères structurantes de l'agglomération.
- Détermination des objectifs de qualité paysagère.
- Définition d'actions opérationnelles ou réglementaires.

Ces plans du paysages visent à :

- Restaurer le bâti ancien avant de lancer de nouvelles constructions.
- Assurer la cohérence entre l'ancien et le récent en s'inspirant des bourgs et villages traditionnels en matière :
 - de formes urbaines et architecturales (ce qui contribue à densifier le bâti et à limiter l'étalement urbain tout en soignant les espaces publics).
 - de couleurs et de matériaux et de qualité et de convivialité des espaces publics.
- Veiller à l'intégration paysagère du projet :
 - en s'appuyant sur l'existant: topographie, lignes de forces du paysage, trame bocagère, aussi en utilisant des espèces végétales variées et locales.
 - en soignant l'interface entre le nouveau quartier et le milieu naturel mais aussi les quartiers voisins.
- Préserver et maintenir les éléments patrimoniaux concernés par le projet : arbres remarquables, bâti de caractère, panoramas, boisements, mares, fossés, talus, chemin ...

2. LA SUTURE IMMATERIELLE : En favorisant :

2.1 URBANISME D'ECHANGE

« Construire un projet c'est aussi penser le "vivre ensemble", donc l'échange » (BORDIN et al, 2004). Historiquement, la ville est fille de l'échange: **économique**; avec les grandes foires, le commerce ... etc., **religieux**; avec les différents constructions de culte, **intellectuel et artistique**, avec les universités et les écoles; **social**, avec la diversité des métiers, des statues sociaux et des modes de vie. Le pouvoir et l'échange y entretiennent des relations privilégiées. S'il y a perte des certitudes en urbanisme, c'est ici plus que partout ailleurs qu'elle se situe.

Les implantations périphériques n'ont pas servi à compenser de nouvelles centralités au sens plein du terme, comme cela aurait pu être souhaitable. Cependant, l'urbanisme de l'échange impose une contrainte considérable, celle de la rapidité. D'après l'ouvrage « *Un urbanisme des modes de vie* » de BORDIN et al, l'évolution très rapide des processus en matière d'offre, de stratégie des commerces et de loisirs, de comportements interdit que l'on mette de côté les transformations futures de ce que l'on produit, car elles sont bien trop proches(BORDIN et al, 2004). Il faut donc penser la ville "mutable" tout en lui conférant structure et identité.

2.2 URBANISME DE PROXIMITE

La montée de la proximité comme valeur refuge s'observe partout. Elle relève autant de la crainte de l'autre que du désir de convivialité et de la recherche des facilités de la vie urbaine (BOURDIN, 2004). Le principe de proximité nous produit des espaces de voisinage, des services, des réseaux permettant de satisfaire la demande sociale. C'est une valeur à saisir, pour créer des polarités dans les éléments, qui peuvent structurer l'espace urbain, notamment périphérique et aider à la lecture du territoire par les usagers.

Il nous offre d'abord l'occasion de redonner toute sa place à l'usage, concerne tout autant des territoires "sans qualité" à la recherche d'une nouvelle urbanité et constitue désormais un principe de gestion (gestion urbaine de proximité) ou d'organisation. Favoriser un urbanisme de proximité peut largement influencer l'organisation urbaine des villes, où nous visons à construire un tout au lieu d'une ville de fragment.

2.3 URBANISME DE SECURITE

La sécurité est une préoccupation durable, à laquelle nous ne pouvons pas échapper. Cela ne signifie pas qu'il faille la recevoir au premier degré et sacrifier à un urbanisme sécuritaire radical qui risque de produire toujours plus de peur de l'autre et de désespérance.

L'idée d'un urbanisme de la sécurité s'est développée au fil des décennies. Ses ambitions sont profondes, où nous voulons "prendre le mal à la racine" en supprimant des facteurs d'insécurité considérés comme importants. En examinant des modes d'approches qui fabriquent de l'urbanité et de l'urbain tout en tenant une réponse adéquate à l'exigence de paix urbaine.

L'enjeu est d'élaborer un urbanisme qui crée de la maîtrise pour ses usagers et offre des ambiances mobilisatrices, fondatrices d'une lecture positive de la ville (BOURDIN, 2004).

En réaction à la violence urbaine qui sévit dans la périphérie, nous proposons le renforcement de la prise en compte de la sécurité dans les pratiques d'aménagement et d'urbanisme, aussi lors de la conception de nouvelles zones urbaines ou lors de leur rénovation. L'idée étant de créer et de renforcer les flux piétonniers, de prévoir de nouveaux usages, inventer des lieux de convivialité, soigner la qualité des espaces, afin de sécuriser les territoires urbains. sans oublier de privilégier la qualité, « *La sécurité n'est qu'une des composantes de la qualité des espaces publics. Elle est nécessaire mais pas suffisante* » (Yves Janvier, 2010).

2.4 LE PROJET URBAIN ET LES INSTRUMENTS D'URBANISME

Les instruments urbanisme fixent les orientations fondamentales d'aménagement des territoires intéressés et déterminent les prévisions et les règles d'urbanisme. Ces derniers ont pour but d'organiser le territoire pour tenter de vivre harmonieusement ensemble en respectant son voisin, son cadre de vie, l'environnement, le paysage et le patrimoine dans lequel nous s'inscrivons.

A la question qu'est-ce que le projet urbain ? Peut-être faut-il s'interdire de répondre. Ce n'est certainement pas quelque chose d'achevé; c'est un acte en gestation, qui nécessite de s'adapter constamment à un nouveau contexte, de nouvelles évolutions, et de nouveaux objectifs. Le Projet urbain s'inscrit dans un horizon temporel, il est bien à resituer dans une recherche de significations pour tous les acteurs, qui dans la ville, ont une quelconque légitimité à s'exprimer.

Ce caractère évolutif des enjeux et des besoins à satisfaire constitue l'un des aspects les plus difficiles. Intervenir sur un tissu urbain existant implique une ouverture au choix et à la durée, une disposition s'adapter, et une médiation constante du projet avec tous acteurs concernés. C'est pour ces raisons, que le projet urbain n'est pas un schéma figé d'intentions de projection de l'espace, mais bien des enjeux, objectifs et stratégies, adaptés à un territoire précis, régi à la fois par des systèmes de lieux, et des systèmes de relations entre les hommes.

La notion du projet urbain nous semble une des solutions adéquate afin d'avancer, pour que la ville retrouve son vrais sens. Non seulement puisque il s'agit de construire avec et sur la ville en prenant compte des espaces tant négligé notamment l'espace public, mais aussi puisque il vise à freiner la périurbanisation des villes. Par ces échelles, il s'accorde avec la ville qui est considérée comme une réalité complexe. Par sa temporalité ,il accompagne le processus de transformations continues de la ville à long terme.

Nous le considérons un outil d'organisation de la forme urbaine par l'imposition de règles d'ordonnancement spatiales bien définies. Il tournerait autour d'une problématique d'articulation de formes et de normes. C'est une approche qui dépasse les opérations classiques: entre l'urbanisme entendu comme gestion urbaine et l'architecture considérée comme une production artistique.

Nous favorisons le projet urbain que l'éco-urbanisme, puisque nous visons à sensibiliser les gens qui ont les premiers utilisateurs de la ville, et aussi de réveiller, améliorer et augmenter leur degré de conscience, la participation citoyenne est fortement demandée. Aussi, puisque l'intervention sur le tissu existant est difficile à appréhender, non seulement elle couvre plusieurs échelles, mais aussi elle nécessite du temps, c'est ce que le projet urbain va nous assurer.

Nos ambitions dépassent la production d'une architecture de qualité, mais de l'inscrire dans une politique de durabilité, « en protégeant la société contre l'oubli » (WEBER, 2008).

3. LA SUTURE SENSORIELLE :

La ville mondialisée du XXI^e siècle est complexe, difficile à appréhender, et la multitude des réglementations, des expertises techniques et des analyses scientifiques nous ferait presque oublier les émotions esthétiques qu'elle crée, autrement dit la poésie contenue dans tout espace urbain (MANOLA, 2013). N'oublions pas en effet que la ville est d'abord et avant tout ressentie avec le corps humain. Alors que les travaux se multiplient sur la question de l'expérience sensible de la ville, cette approche demeure encore peu présente dans la conception de l'espace urbain et l'action urbaine. Pourtant, une approche sensible de l'espace pourrait aider à la considération de la tant recherchée « ville durable ».

Selon l'architecte Jacques Ferrier, « *L'urbanisme sensoriel s'est construit en réaction à l'urbanisme moderne* » (FERRIER, 2010). Donc, cette approche sensorielle de l'urbanisme, fait aujourd'hui écho à des préoccupations contemporaines prégnantes, et en particulier à celles qui dessinent les enjeux de la « durabilité » urbaine : reconsidérer la nature en ville, assurer sa continuité, mettre au centre de la réflexion l'être humain et la recherche de bien-être...

En se basant sur l'exemple de l'aménagement de « La place de Lazare - Goujon de Villeurbanne », qui a mis en valeur les cinq sens; Nous avons retenu que les sens font la ville, ils fondent en effet la réalité sociale de l'espace. La ville se voit et s'entend, elle s'aperçoit par les odeurs et les saveurs ; elle engage le toucher par les matériaux et formes qui la composent et le mouvement animé des êtres qui y évoluent. Doté d'un paysage sensoriel propre, l'urbanité d'un lieu se sent, se ressent comme une expérience intime et sociale, faites d'attentes culturelles et affectives : c'est l'ambiance de la ville.

3.1 TOUCHER LA VILLE

La première fonction du toucher est de nous donner une information à propos de qui nous sommes, et à propos de comment nous sommes dans tel ou tel environnement, chaque toucher initie une série de réponses mentales.

Comme le soulignent à juste titre Paul Ardenne et Barbara Polla, « *le toucher est de cinq sens celui que la ville sollicite le moins* » (ARDENNE;POLLA, 2011). Si nous parcourons la ville en tous sens et si nous percevons le territoire et la matière sous nos chaussures, il reste néanmoins que nous avons peu l'habitude de toucher la ville, de nous inscrire avec elle dans une relation tactile. « *Cette expérience de tactile joue un rôle majeur dans la construction de "soi" par rapport à son environnement* » nous rappellent Ardenne et Polla (2011).

A travers la marche, le citoyen s'invente lui-même tout en inventant la ville. La ville Cette observation remet en cause les espaces conçus par les opérateurs de la ville et montre que la ville existe aussi par le vécu quotidien de chacun, et en particulier des piétons (MARCHAL-J et al .2011).

C'est peut être Augoyard (1979) qui a montré le plus à quel point le marcheur à travers ses pas, jour après jour, redessine les contours d'une ville sensorielle en dehors des logiques et des principes qui président à la fabrication par le haut des espaces urbains. D'une façon générale, par le toucher, nous visons la circulation douce en ville, où nous essayons de valoriser le contact entre l'espace urbain et l'utilisateur, aussi de diminuer les distances entre l'urbain et le périurbain donc tisser la ville.

3.2 ENTENDRE LA VILLE

Selon MARCHEL et STEBE, l'univers sonore urbain s'articule autour des bruits et des sons. Les premiers, chargés de valeurs négatives, sont perçus par les citoyens comme agressifs; les seconds, renvoyant davantage à des valeurs positives, sont beaucoup mieux acceptés par les résidents des villes (MARCHEL et STEBE, 2011). La perception de l'ambiance sonore de la ville mobilise la subjectivité des individus qui apprécient différemment les sons et les bruits. Quelques notes de violon ou du piano entendues peuvent être considérées par les uns comme un son harmonieux et agréable, et pour les autres comme des nuisances sonores.

De tout temps, la ville est le théâtre de nombreux et divers bruits qui se trouvent partout dans elle. Son paysage sonore se modifie progressivement au cours du temps.

3.3 SENTIR LA VILLE

Si l'on peut toucher et entendre la ville, il n'en demeure pas moins qu'on peut aussi la considérer comme un univers d'odeurs, agréables comme désagréables, apaisantes comme entêtantes, attirantes comme écœurantes (MARCHEL et STEBE, 2011).

De même que les sons, les odeurs possèdent ce statut particulier de générer des nuisances et des gênes subjectivement perçue et renvoyant objectivement à des normes. Les odeurs ne sont pas toujours appréhendées de la même façon au cours de l'histoire, sans compter qu'elles sont saisies de manière différente selon les cultures, les modes, les pays, les traditions et donc les registres normatifs. En effet, certaines odeurs marquent certains espaces.

Comme nous le devinons à travers les propos de Siegfried, il existe des paysages olfactifs (en anglais, *smellscapes*). Ceux-ci sont faits d'odeurs de flores, de faune; d'épices et des activités humaines qui donnent une singularité aux lieux. S'intéresser aux paysages olfactifs influe positivement sur l'image de la ville.

3.4 VOIR LA VILLE

« *A n'en pas douter, comme nous l'avons précisé, la vue est le sens le plus sollicité aujourd'hui dans l'univers urbain* » (MARCHEL et STEBE, 2011). Les acteurs de la ville pensent, aménagent, construisent et ordonnent, dans une large mesure, l'espace en fonction et à partir du paradigme visuel. Si cela tient à l'essence même du phénomène urbain, si bien montré et analysé par Simmel (voir supra), il reste que l'hégémonie du visible procède également depuis fort longtemps d'une volonté de sécurisation de l'espace urbain jusque dans ses moindres recoins, d'immersion du citoyen dans un cadre propice à la mise en scène de la consommation et plus récemment d'esthétisation de tout ce qui constitue la ville, aussi bien sur un plan minéral que végétal.

Aujourd'hui, le voir est devenu une préoccupation majeure tant du côté des acteurs politiques que du côté des opérateurs de la ville dans les politiques sécuritaires urbaines. C'est ainsi que des nombreux dispositifs diurnes et à plus sécuritaire (MARCHEL et STEBE, 2011).. Caméra de vidèp-surveillance, détecteurs de métaux, portique électroniques, immeubles de plus en plus enclos et surveillés, espaces publics abondamment éclairés sont autant d'installations urbaines ou d'antidotes destinés à sécurier la ville et à éloigner la peur qui assiège de plus en plus les citoyens.

La mise en lumière de la nuit a été dès ses débuts envisagée dans une perspective sécuritaire et tout d'abord dans l'objectif de faire en sorte que les agents de l'ordre soient en mesure de voir les malfaiteurs et de pouvoir les interpeller.

3.5 LA MISE EN BOUCHE DE LA VILLE

Le Goût, l'un des sens les plus difficiles à assurer dans une ville. En disant la mise en bouche de la ville, nous visons le sens figuré de l'expression, dont la finalité est de retenir les places par les goûts qu'elles reflètent, alors dans certains cas le goût devient un élément d'attractivité de la ville.

Selon le journal de l'exposition « le[s] sens de la ville », afin d'assurer le goût des villes il faut s'occuper du mobilier urbain et les aménagements extérieurs urbains, qui ont un rôle majeur « *car les bancs deviennent une aire de pique-nique, les terrasses des restaurants peuvent s'installer plus largement et des bornes fontaines ont été installées pour fournir de l'eau potable en libre service* » (Rize center, 2009).

Donc, Réfléchir sur les cinq sens de la ville nous amène à équilibré l'espace urbain. C'est aussi comprendre que la ville façonne les perceptions sensorielles par une gestion, une administration et un contrôle des sens. De la ville médiévale à la "ville durable" de nos sociétés actuelles, la ville est sensuelle.

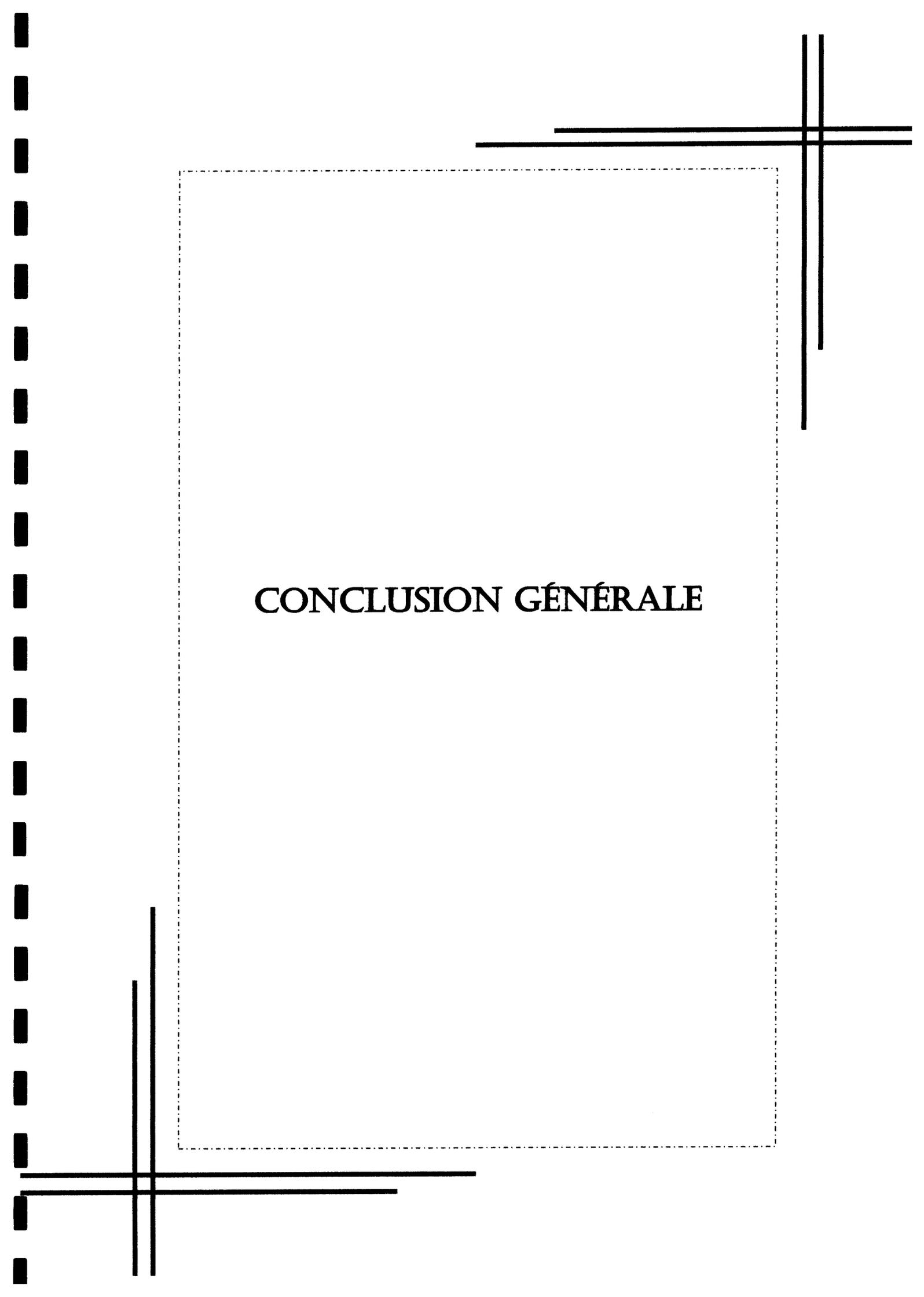
CONCLUSION

Les espaces urbains et les espaces périurbains ont une identité et des logiques de fonctionnement différentes, mais ensemble, ils forment une entité globale qui permet d'appréhender les enjeux du territoire. Mieux articuler ces espaces permet la transmission : de valeurs environnementales : structuration de l'espace, coupure verte, trame verte, régulation hydrique ; de valeurs sociales : paysage partagé, éducation à l'environnement, vecteur d'identité. Aussi, une continuité urbaine et paysagère des villes.

Nous avons constaté que cette articulation peut s'entendre à différentes échelles et de nombreux leviers d'actions existent. C'est le temps d'élargir le champ des interventions. À titre d'exemple, il ne faut plus penser le paysage comme un objet à observer ou un texte à lire mais plutôt comme un processus. La valorisation de ce dernier dans les aménagements étudiés se traduit également par des projets d'espaces de nature à vocation publique qui seraient à même de renouveler le paysage et surtout de renouveler l'urbanité perdue des espaces publics. Donc la valorisation de l'urbain, sert aussi d'une façon ou d'une autre à

façonner des nouvelles images pour les villes. Aussi, Pour permettre ces articulations urbain/périurbain, il faut développer des démarches partenariales, dont la concertation associant les professionnels des sphères urbaines et périurbains (économique, environnementale et sociale), tant dans les approches territoriales, de planification, que dans le portage des projets locaux.

La suture se diffère par ces formes; matérielle, immatérielle ou sensorielle. Malgré cela, le but est le même, c'est de tisser la ville, pour que chaque espace trouve sa place de nouveau, et que l'homogénéité et l'urbanité seront le symbole des futurs villes.



CONCLUSION GÉNÉRALE

CONCLUSION GENERALE

Au terme de la présente étude qui s'inscrit dans une thématique relative à la ville, nous rendons les principales conclusions auxquelles notre travail a abouti. Il ne s'agit pas là de donner des recettes miracles, mais plutôt de provoquer quelques questionnements et engager une réflexion qui semble aujourd'hui plus qu'indispensable sur la planification, la conception et la gestion des différentes composantes de la ville.

Nous vivons dans un monde en perpétuel développement, où les activités humaines génératrices de progrès, lorsqu'elles sont mal conçues, contribuent à affecter sévèrement le mode de vie des humains ainsi que l'environnement et les différentes ressources.

Les défaillances connues du tissu urbain sont multiples, dû aux différentes actions d'urbanisation, d'élargissement et du développement de la ville. Les résultats de ces derniers sont appréciables un peu partout, et provoquent une sensation de malaise chez l'utilisateur de la ville que chez l'observateur de paysage urbain.

Le tissu urbain fragmenté fait apparaître plusieurs coupures, dont pas mal d'entre eux sont des espaces publics négligés, mal étudiés, mal exploités ou non valorisés. L'espace public par ses différentes formes, doit être pris en compte, et avoir des actions bien maîtrisées afin de remédier le tissu de la ville ainsi que son paysage.

La suture par sa typologie permet de mettre en œuvre diverses interventions sur l'espace urbain selon la nécessité. Certaines interventions peuvent être appliquées sur l'espace public et les différents aménagements de la ville. D'ici nous pouvons dire que la première hypothèse relative à l'intervention sur et par l'espace public pour suturer le tissu urbain et le paysage est affirmée

Le projet urbain est un outil efficace dans la gestion des projets de la ville. Il peut concerner différentes échelles allant du projet urbain ponctuel de proximité (quartier) jusqu'au Projet Urbain communautaire global (agglomération) en passant par le Projet Urbain local (secteur). C'est un chantier en évolution permanente, dont les acteurs sont les habitants / citoyens, les élus, les professionnels de l'espace...

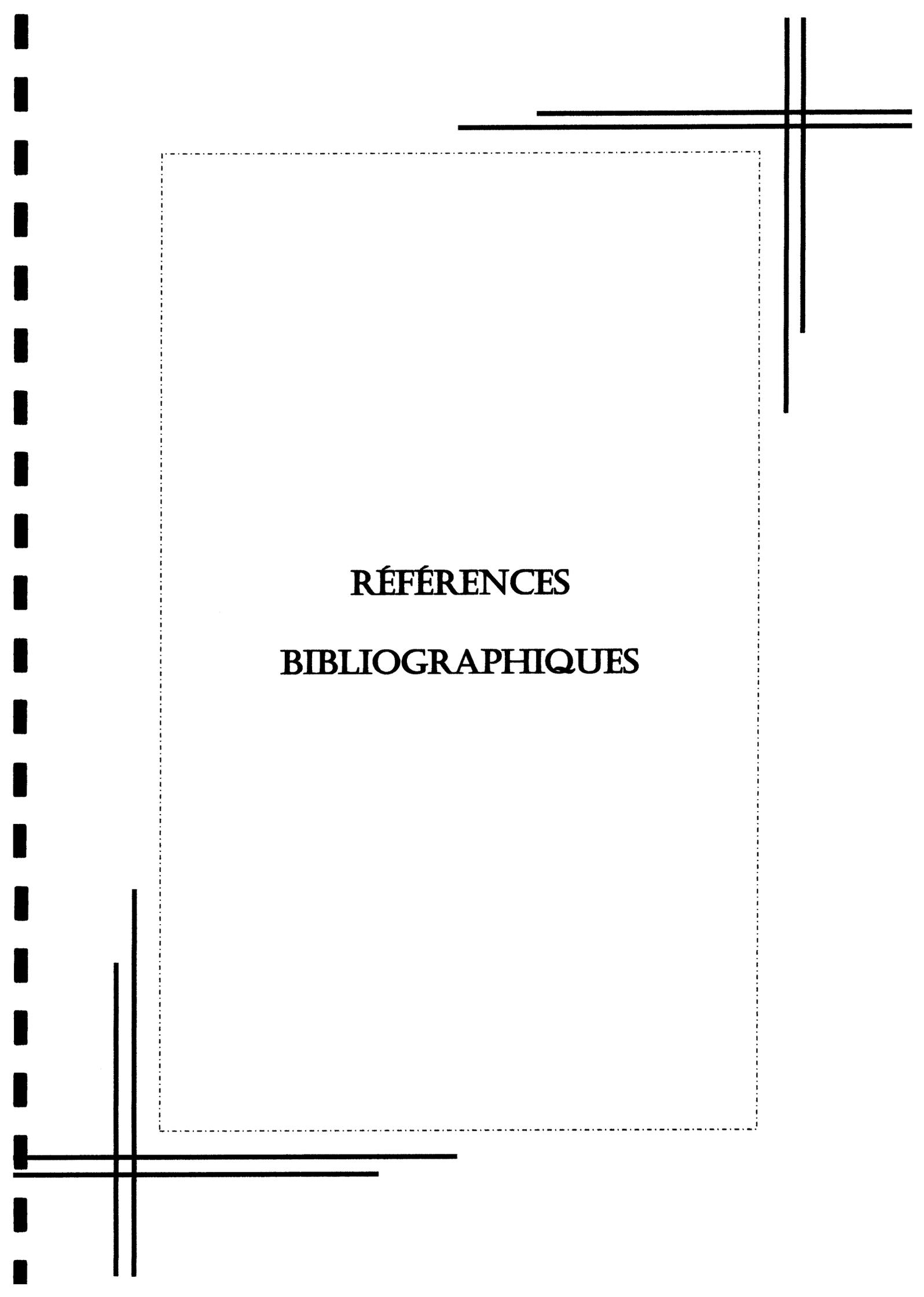
De par sa démarche, sa souplesse et son adaptabilité aux différents contextes, le Projet Urbain s'apprête comme outil efficace entre les mains afin de reconquérir la ville en vue de rehausser son image et de réconcilier les citoyens avec leurs espaces. Donc la deuxième hypothèse est aussi affirmée.

A l'issu de cette étude théorique, nous avons pu affirmer les hypothèses présentées précédemment, dont le projet urbain ou bien une intervention bien réfléchi sur les espaces publics et les infrastructures de transport qui ont plus au moins causé des ruptures planaires et paysagères, pourrait être un remède pour ces coupures. Ce travail a voulu donner des orientations sur la manière d'aborder ce territoire complexe, c'est dans l'inscription à un projet global de territoire que l'intervention sur ce tissu urbain prendra sens et pourra ainsi s'inscrire dans la durée.

Néanmoins, un diagnostic est primordial ; cette affirmation n'est pas définitive car un tel sujet exige un diagnostic pour sortir de l'abstrait, une concrétisation peut largement éclaircir les choses.

L'espace urbain doit être revalorisé, il faut cesser de l'accepté tels qu'il est, c'est le temps d'agir. À la fin de cette recherche, et en se basant sur toutes les connaissances acquises à travers les documentations, nous avons pu élaborer les recommandations suivantes pour répondre aux hypothèses proposées précédemment :

- User, observer, programmer et fabriquer l'espace public comme pratique d'aménagement,
- Revaloriser les infrastructures de transport,
- Assurer un développement économique équilibré,
- Travailler sur le paysage et l'image de la ville,
- Mobiliser les initiatives et moyens pour une dynamique socioculturelle,
- Favoriser la participation citoyenne,
- La planification et la gestion des espaces,
- Favoriser la mixité urbaine et sociale; renforcer le lien social et les solidarités,
- Respecter et valoriser l'identité urbaine, architecturale et paysagère,



RÉFÉRENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

LIVRES

- BASSAND, M. et al. (2001) *Vivre et créer l'espace public*. Italie : PPUR.
 - BEACHARD, J et Moncomble, F. (2013) *L'architecture du vide ; espace public et lien civil*. Renne : Presses universitaires de Rennes.
 - CARREL, M. et al. (2013), *Ségrégation et fragmentation dans les métropoles. Perspectives internationales*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, France.
 - DE SABLET, M. (1988) *Des espaces urbains agréables à vivre*. Paris: Moniteur.
 - DEBARBIEUX , B. (2001) *L'espace public ou l'heuristique heureuse*, in Cynthia Ghorra-Gobin (dir.), *Réinventer le sens de la ville. Les espaces publics à l'heure globale*, L'Harmattan, Paris.
 - DEBARBIEUX, B. (2006) *L'espace ou l'heuristique heureuse dans Réinventer le sens de la ville*. Paris : L'Harmattan.
 - DJELLOULI, Y et al. (2010) *L'étalement urbain : Un processus incontrôlable ?*. Renne:PU.
 - DUTERTRE, P. (2007) *Paysage urbains, une France intime*. Paris : Moniteur.
 - FISCHER, G.N. (1989) *Psychologie de l'environnement social*. Paris : Colin.
 - GAUTHIEZ, B. (2003) *Espace urbain : Vocabulaire et morphologie*. France : patrimoine.
 - GHORRA-GOBIN, C. (2001) *Réinventer le sens de la ville : les espaces publics à l'heure globale*. Paris : l'Harmattan.
 - GRAWITZ M. (1999) *Lexique des sciences sociale*, Dalloz, Paris.
 - GUTTON, A. (1962) *L'urbanisme au service de l'Homme*. Paris : PINON.
 - HABERMAS, J. (1993), *Remarks on Discourse Ethics*, dans J. Habermas, *Justification and Application. Remarks on Discourse Ethics* (Cambridge, Mass., The MIT Press).
 - HADJIEDJ , A. et al. (2003) *ALGER les nouveaux défis de l'urbanisation*. Paris : L'Harmattan.
 - HERAN, F. (2011) *La ville morcelée. Effets de coupure en milieu urbain*, Economica, Collection Méthodes et Approches, Paris.
 - HERAN, F. (2011) *La ville morcelée. Effets de coupure en milieu urbain*. Paris : Economica , Collection Méthodes et Approches.
 - HERVE, M et STEBE, J-M. (2011) *Les grandes questions sur la ville et l'urbain*. Paris : PUF collection « Licence Socio ».
 - HOLLEY, M. (2012) *Urbanisme vertical & autres souvenirs*. Paris: Somogy éditions d'art
-

-
- JURGEN, H. (1993) *L'espace public, Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot.
 - LABORDE, P. (1994) *Les espaces urbains dans le monde*, Ed : Nathan, Poitiers.
 - LACOUR C.(1996) *Formes et formalisations urbaines*, in DERYCKE P.-H., HURIOT J.-M.,PUMAIN D. (éd.), *Penser la ville : théories et modèles*, Paris, Anthropos.
 - LEGRAIN, D. (1997) *Le conservatoire du littoral*. Paris : Actes Sud.
 - LIZET, B. et DE RAVIGNAN, F. (1987) *Comprendre un paysage, guide pratique de recherche*. Paris : Inra.
 - LOUISY, M.A. (1988) *Espaces publics*, Direction de l'architecture et de l'urbanisme, délégation à la recherche et à l'innovation. Paris : L'Harmattan.
 - LYNCH, K. (1976) *l'image de la cité*. Paris : Bordas.
 - MARLIN, P et TRAISEL ENERGIE, J-P. (1996) *Environnement et urbanisme durable*. France : PUF.
 - MERLEAU-PONTY, M. (1942) *La structure du comportement, phénoménologie de la perception, Le visible et l'invisible*. Paris.
 - NAVEZ BOUCHANINE, F. (2002) *La fragmentation en question : des villes entre fragmentation spatiale et fragmentation sociale*. Paris : L'Harmattan.
 - NAVEZ BOUCHANINE, F. et SIGNOLES P. (1998) *La fragmentation spatiale et urbanité au Maghreb* . Paris : L'Harmattan.
 - NORYNBERG, P. (2011) *Faire la ville autrement*. 2ème édition. GAP: Yves Michel.
 - PENERAI, Ph. et al. (1980) *Eléments d'analyse urbaine*, Architecture Moderne, Paris.
 - PANERAI, Ph. et al. (1999) *Analyse urbaine*. Marseille : Parenthèses.
 - REBOIS, D . (1991) *Fragmentation et articulation urbaines*. 4eme édition. Lausanne: Kaj Noschis.
 - RIMBERT S. (1973) *Les paysages urbains*. Paris : Libraire Armand Colin.
 - ROBERT-MAX, A. (2013) *Vocabulaire français de l'Art urbain*. Lyon : CERTU.
 - ROJAS, R. (2002) *Fragmentation de la ville et nouveaux modes de composition urbaine*. Paris : L'Harmattan.
 - TOUSSAINT, J-Y et ZIMMERMANN, M. (1998) *Projet urbain : ménager les gens, aménager la ville*. Mardaga : Sprimont.
 - TOUSSAINT, J-Y et ZIMMERMANN, M. (2001) *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*. France : Ed. PPUR.
 - UGO L.BENEST G. (2006) *Nouvelles politiques de l'environnement*, L'Harmattan, Paris.
 - VERON, J. (2006), *L'urbanisation du monde*, La Découverte, France.
-

LIVRES ELECTRONIQUES

- BECK, R. *Sentir et ressentir la ville à travers des ego-documents. Norois* [En ligne]. Disponible sur : [<http://norois.revues.org/4660>]. [mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 25 juin 2015].
- DORIGNON, L. et al., (2014) *Les grandes questions sur la ville et l'urbain* », *Lectures* [En ligne]. Disponible sur : <http://lectures.revues.org/16286> [mis en ligne le 27 novembre 2014, consulté le 20 mai 2015].
- EGGENBERGER, J. et al. (2003) Impacts de l'étalement urbain, *Forum environnement : développement urbain durable, prof. Da Cunha & Von Ungern-Sternberg* - [En ligne]. [http://www.julieneggenberger.ch/attachments/075_urban_sprawl_14mai.pdf]. [Consulté le 02 juin 2015]
- FEGHALI, P. (2013) *Les quartier de sanayeh à Beyrouth*. Beyrouth : Presses de l'Ifpo. *Lectures* [En ligne]. Disponible sur : [<http://books.openedition.org/ifpo/611>]. [Consulté le 11 / 06 / 2015 à 00:00].
- MANOLA, T. (2013) *La sensorialité, dimension cachée de la ville durable*. Disponible sur : [<http://www.metropolitiques.eu/La-sensorialite-dimension-cachee.html>]. [mis en ligne le 20 septembre 2013. consulté le 25/06/2015 à 00:08].
- RONCAYOLO, M. (2008) *Conceptions, structures matérielles, pratiques*. Enquête [En ligne]. Disponible sur : [<http://enquete.revues.org/703>]. [mis en ligne le 29 septembre 2008, consulté le 23 mai 2015].
- WALTER, F et PITTE, J-R. (1988) *Histoire du paysage français*. Disponible sur : [[/web/revues/home/prescript/article/ahess_03952649_1988_num_43_1_283477_t1_0116_0000_001](http://web.revues/home/prescript/article/ahess_03952649_1988_num_43_1_283477_t1_0116_0000_001)]. [mis en ligne 27 juin 2004]. [consulté le 04/01/2015 à 00:08].

MEMOIRES

- AMIRECHE T. (2012), *Approche des espaces publics urbains : Cas de la ville nouvelle Ali Mendjeli*, mémoire de majister, faits urbain, Université de Constantine. [En ligne] <http://www.umc.edu.dz/buc/theses/urbain/AMI6353.pdf>[Consulté le 02 Mai 2015]
- AMIRECHE, T. (2012) *Approche des espaces publics urbains : cas de la ville nouvelle Ali Mendjli*. Mémoire de magister : fait urbain. Université de Constantine.
- BANZO, M. et PROST, D. *Aménagements paysagers et renouvellement urbain dans la périphérie bordelaise*. Université de Bordeaux. [En ligne] Disponible sur : <http://mappemonde.mgm.fr/num21/articles/art09101.pdf> [Consulté le 08 Mais 2015]

- BELGUIDOUM, S. et al. (2014) Dossier de recherche XII | 2015 : *Villes et urbanités au Maghreb, L'Année du Maghreb [En ligne]*, mis en ligne le 31 janvier 2014. Disponible sur : <http://anneemaghreb.revues.org/1985> [Consulté le 14 Avril 2015].
- ENAULT, C. (2003) *Vitesse, accessibilité et étalement urbain : analyse et application à l'aire urbaine dijonnaise*. Laboratoire de Géographie THEMA – CNRS, UFR Sciences Humaines, Département de Géographie, Université de Bourgogne – Dijon.
- GHARAZ, H. (2013) *Les espaces publics entre forme et pratique dans les villes arides et semi arides*. Masters thesis. Biskra : Université Mohamed. Disponible sur : [\[http://thesis.univ-biskra.dz/id/eprint/524\]](http://thesis.univ-biskra.dz/id/eprint/524).
- GHODBANI, T. et SEMMOUD, B. (2010) Urbanisation côtière en Algérie, Processus et impacts sur l'environnement : Le cas de la baie d'Aïn el Turck , *Études caribéennes* [En ligne] le 21 décembre 2010, Disponible sur : <http://etudescaribeennes.revues.org/4431> consulté le 03 juin 2015
- GRENON, E. (2007) *Un nouvel espace public fonctionnel au cœur des villes*, Institut d'études européennes de Paris VIII.
- GRENON, E. (2007), *Un nouvel espace public fonctionnel au cœur des villes : Les berges de Seine dans le 92*, Mémoire de Master 1 de Ville et nouveaux espaces européens de gouvernance, Institut d'études européenne de Paris VIII. [En ligne] <https://berthoalainmaster.files.wordpress.com/2007/10/memoire-master-1-estelle-grenon.pdf> [Consulté le 02 Mai 2015].
- MEIER, M. (2011) *Tisser la ville par le paysage à Montpellier - La Baume au Cœur du Continuum Urbain-* . Mémoire de magister. Université de Montpellier.
- PARTOUNE, C. (2004) La dynamique du concept de paysage, *Revue Education Formation, Laboratoire de méthodologie de la géographie, Université de Liège* [En ligne] disponible sur : http://www.lmg.ulg.ac.be/articles/paysage/paysage_concept.html [Consulté le 11 Mai 2015].

OUVRAGES GENERAUX

DICTIONNAIRES

- CHOAY, F. et MERLIN, P. (1998) Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. Paris : PUF.
 - Grand dictionnaire Larousse (1983) Paris.
 - Le Petit Robert. Paris : (2000).
 - Toupie Dictionnaire. Disponible sur [www.toupie.org /Dictionnaire].
-

ARTICLES

- AGUEJDAD, R. (2009) *Étalement urbain et évaluation de son impact sur la biodiversité, de la reconstitution des trajectoires à la modélisation prospective. Application à une agglomération de taille moyenne : Rennes Métropole*. Geography. Université Rennes 2. French.[En ligne: le 7 Janvier 2011 <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00553665>]. [consulté le 30 mai 2015]
- ANTONI; J.P. et YOUSOUFI, S. *Étalement urbain et consommation d'espace. Étude comparée de Besançon, Belfort et Montbéliard*, Revue Géographique de l'Est [En ligne], vol. 47 / 3 | 2007, mis en ligne le 18 octobre 2011, consulté le 27 mars 2015. URL : <http://rge.revues.org/1433>
- BASSAND.M et AL, (2001) *Vivre et créer l'espace public*, éd : Presses polytechniques et universitaires Romands, Lausanne.
- BCHIRJABER, N. (2011) Le paysage urbain » en question, Projets de paysage [En ligne] Disponible sur : http://www.projetsdepaysage.fr/fr/le_paysage_urbain_en_question [Consulté le 11 Mai 2015]
- BESSY-PIETRI, P. (2000). *Recensement de la population 1999. Les formes de la croissance urbaine*. Insee Première, n° 701.
- CARROZZA, M-L. *Paysage urbain : matérialité et représentation, Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*. [Lecture En ligne]. [Disponible sur : <http://ccrh.revues.org/2600>]. [mise en ligne le 27 / 02 / 2009 consulté le 19 mai 2015].
- Cavallès J. et al. (2003) *La ville périurbaine*. Revue économique n°1, pp. 5-23.
- DINDJ, Ph (2012) Principes de convivialité pour les espaces publics, *Cahiers de l'IAU, Paris*, [En ligne] le 14 Décembre 2012. Disponible sur : <http://villedurable.org/2012/12/14/principes-de-convivialite-pour-les-espaces-publics/> [Consulté le 18 Mai 2015]
- DOUMENC, L. (1997) *L'espace public dans la ville méditerranéenne*. [Lecture En ligne : http://www.michel-garrabe.com/pdf/autres_docs/valeur.pdf]. [Consulté le 15/04/2015]
- EEA (European Environment Agency), (2006). *Urbansprawl in Europe. The ignored challenge*. 56 pp. [Lecture En ligne]. [http://www.eea.europa.eu/publications/eea_report_2006_10]. [Consulté le 02 juin 2015]
- ESCOLANO UTRILLA; S. et VELIZ, J.O. (2009) Processus de fragmentation des structures spatiales du Grand Santiago (Chili) , *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 45 / 3-4 | 2005, mis en ligne le 10 juin 2009, URL : <http://rge.revues.org/325> [Consulté le 28 juin 2015]

- FREDERIC, H. (1999) *évaluation de l'effet de coupures urbaines sur les déplacements des piétons et des cyclistes.* ; rapport final 1999, 1 IFRESI.
- La Banque Mondiale L'urbanisation, *source de croissance et de prospérité partagée en Afrique*[En ligne:<http://www.banquemondiale.org/fr/news/feature/2015/04/22/harnessing-urbanization-for-growth-and-shared-prosperity-in-africa>]. [mise en ligne le 22/ 04 /2015 consulté le 16 /05/2015].
- LAICHE, M. (2014) *51ème Colloque de l'ASRDLF. Métropolisation, cohésion et performances : Quels futurs pour nos territoires ? Les mutations démo-économiques à Alger ou les prémises d'une métropolisation en gestation.* Paris
- LE JEANNIC T. (1997) *Trente ans de périurbanisation : extension et dilution des villes.* Economie et statistique, N°307, Septembre 1997.
- LOUDIER, C. et DUBOIS, J-L. *Espaces publics entre insécurité et hospitalité.*
- LUKKARINEN, M. (2004) *Accords de développement local en tant qu'outils pour stopper la ségrégation dans les zones urbaines vulnérables* (Rapport de synthèse), Offenbach-am-Main, INBAS. Suède. [Lecture En ligne] .
[http://www.euro.centre.org/data/1138964235_82653.pdf].[consulté le 16 mai 2015]
- MARTIN, J.Y. (2006) Une géographie critique de l'espace du quotidien. L'actualité mondialisée de la pensée spatiale d'Henri Lefebvre, *Articulo - Journal of UrbanResearch* [En ligne], le 17 Juillet 2006. Disponible sur : <http://articulo.revues.org/897> [Consulté le 20 Mars 2015]
- MICHEL, X. (2007) Paysage urbain : prémises d'un renouvellement dans la géographie française, 1960-1980, *Strates* [En ligne], mis en ligne le 12 novembre 2008. URL : <http://strates.revues.org/5403>, [Consulté le 18 Mai 2015]
- Nicot B.-H.(1996) Une mesure de l'étalement urbain en France, 1982-90. *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, n° 1, mars, pp. 71-98. PETITAT, N. (2010) *La fragmentation du paysage : conséquences pour la biodiversité et enjeux pour l'aménagement urbain*, Colloque " Vers une nouvelle alliance entre ville et nature ". Lausanne.
- TEXIER S. (2006) *Voies publiques :Histoires et pratiques de l'espace public à Paris à l'occasion de l'exposition crée au Pavillon de l'Arsenal en mars 2006.*
- VANHOUTTE, D. (2013) *Grand débat de paris " ville en mutation : enjeux et perspective "*. Fimbacte EXPO. Paris. Disponible sur [<http://www.construction21.org/france/articles/fr/grand-debat-de-paris-ville-en-mutation-enjeux-et-perspectives.html>]. Consulté le 23/06/2015 à 22:57.

- WACHSBERGER, J.-M. (2011) *Ségrégation et fragmentation socio-spatial : l'épreuve de la mesure*. Journée d'étude du ceres 11 octobre 2011; consulté sur [<http://gracc.recherche.univ-lille3.fr/>].
- ZANINETTI, J.-M. et MARET I. (2008). *Étalement urbain et ville fragmentée à travers le monde*, Orléans, Acte du colloque Étalement urbain et ville fragmentée à travers le monde, des théories aux faits (26-28 septembre 2007), Presses Universitaires d'Orléans. [En ligne] Disponible sur : http://www.vrm.ca/etalement_urbain.asp?ID=1171 consulté le 15/06/2015.

SITES WEB

- Agglo-polys. (2014) *Les grands projets : Valoriser le paysage*. [Consulté En ligne]. Disponible sur [<http://www.agglopolys.fr/1870-valoriser-le-paysage.htm>]. [Consulté : le 20 / 05 / 2015].
- Archi-tous. (2011) *L'espace public*. [Consulté En ligne]. Disponible sur [<http://architous.1fr1.net/t1422-lespace-public>]. [Consulté : le 10 / 06 / 2015 à 22:24].
- BODINIER, D. (2010) *Quelques éléments sur la notion de fragmentation*. [disponible En ligne]. Disponible sur [<http://base.d-p-h.info/fr/fiches/dph/fiche-dph-8297.html>]. [Consulté : le 15/06/2015 à 23:20].
- Cairn.info. (2010) *Faibles densités et coûts du développement urbain*. [Consulté En ligne]. Disponible sur [<http://www.cairn.info/revue-flux-2010-1.htm>]. [Consulté : le 05 / 06 / 2015].
- CHEVILLARD, S. (2012) *Le paysagiste dans le projet urbain*. L'exemple de la reconversion du site de l'ancien hôtel de région à Charbonnières-les-Bains. Agricultural sciences. [En ligne] Disponible sur http://dumas.ccsd.cnrs.fr/file/index/docid/751823/filename/Sophie_Chevillard_Paysagiste_projet_urbain.pdf [Consulté le 20 Mai 2015].
- ELISSALDE, B et RHEIN, C. (2004) *La fragmentation sociale et urbaine en débats*. [disponible En ligne]. Disponible sur [http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ingeo_0020-0093_2004_num_68_2_2939]. [Consulté : le 30/12/2014 à 14:25].
- Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie. (2011) *Développement durable : Etalement urbain*. [Consulté En ligne]. Disponible sur [<http://www.developpement-durable.gouv.fr/Les-problemes-que-pose-l-etatement.html>]. [Consulté : le 05 / 06 / 2015].

- Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie. (2010) *Développement durable : Etalement urbain*. [Consulté En ligne]. Disponible sur [<http://www.developpement-durable.gouv.fr/Quelques-definicions.html>]. [Consulté : le 05 / 06 / 2015].
 - Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie. (2010) *Développement durable : Etalement urbain*. [Consulté En ligne]. Disponible sur [<http://www.developpement-durable.gouv.fr/Les-outils-pour-limiter-l.html>]. [Consulté : le 05 / 06 / 2015].
 - MOULLET, D. L'urbanisation caribéenne : effets et contrastes, *Études caribéennes* [En ligne], le 04 février 2008.<http://etudescaribeennes.revues.org/> [Consulté le 03 juin 2015]
 - PRADEL, B. (2014), *La production de l'urbanité événementielle : entre stimulation, réinvention et normalisation de la coprésence dans les espaces publics*, Communication aux Rendez-vous Champlain du Tourisme 2014, Tourisme et Événementiel, La Rochelle, 2-5 juin [En ligne], <https://enpc.academia.edu/BenjaminPradel> [Consulté le 27 Avril 2015]
 - ROJAS, R. (2012) *Fragmentation de la ville*. [disponible En ligne]. Disponible sur [http://www.renaudbray.com/livre_numerique_produit.aspx?id=1284958&def=Fragmentation+de+la+ville+et+nouveaux+m%C3%99VIDAL+ROJAS%2C+RODRIGO%2C9782296298613&page=4030]. [Consulté : le 27/12/2014 à 18.55].
 - Ville-responsable. (2010) *La ville verticale*. [Consulté En ligne]. Disponible sur [<http://www.cahiersvilleresponsable.fr/la-ville-verticale/>]. [Consulté : le 02 / 03/ 2015 à 16:30].
 - ZOLI, J. (2012) La ville : définition, fonctions, problèmes. [En ligne] ligne le 31 Octobre 2012. Disponible sur : <https://histoiretec.wordpress.com/2012/10/31/la-ville-definition-fonctions-problemes/> [Consulté le 02 Juin 2015].
-

ملخص

في ما مضى، كانت المدينة رمزا للتقدم والحداثة مفعمة بالحياة والجمال، أما اليوم، فيتم ربطها مع بيئة معادية للطبيعة و مجهولة الهوية عنوانها القساوة و التعقيد، حيث أن الخرسانة، التلوث و الفوضى يعتبرون من أهم خصائصها.

يوم بعد يوم، أصبحت تواجه هذه الأخيرة و بشكل متزايد مشاكل متعددة، جعلت منها مصدر قلق دائم لصانعي القرارات و للجماعات المحلية و العلمية على حد سواء. فيحاولون جاهدين من أجل إيجاد حلول لهذه المعضلات لتحسين حياة السكان.

إشكالية المدينة ترجع أساسا إلى سبب واحد وهو التمدن السريع وانعدام تسلسل هذا التوسع العمراني، مما خلف عدة عواقب أثرت على مختلف المجالات نذكر منها : تهشم و تقسيم المدينة، تجزئة النسيج الحضري، كما أثرت على صورة المدينة، البيئة و حتى على العلاقات الاجتماعية داخل المدن.

من أجل ضمان تماسك و تجانس النسيج الحضري و كذا تقديم صورة أجمل للمدينة و تجنب الكوارث و الأعطال المستقبلية، نقترح ما يسمى التقطيب الحضري و تقطيب المناظر الطبيعية لأجل إعادة هيكلة هذا النسيج و تهيئة صور المدينة، من أجل غد أفضل له.

الكلمات المفتاحية

المدينة، قطع، التقطيب، المناظر الطبيعية.

Abstract

Formerly beautiful and radiant, the city symbolized progress and modernity by the life's standard it offered. Unfortunately, today it is often associated with a hostile environment where the concrete, the various annoyances, pollution, and urban anonymity are the main features.

The city is increasingly confronted with multiple problems that led to constant concerns for policy makers and the scientific community, the later sees into these problems in order to find solutions that can improve the lives of the populace.

Many city problem's today are related to a fast advanced urbanization. The consequences are dissimilar and affect different areas. Namely, the city's fragmentation, the urban fabrics slices the impact on the environment, the landscape degradation, the image of the city, and the social segregation etc.

The urban and landscape suture is proposed in this work as a reactive intervention tool against many anomalies experienced by the city in the purpose of ensuring the cohesion and homogeneity of the urban fabric and avoid future malfunctions.

Keywords

The city, cutting, suturing, landscape.

Résumé

Autrefois belle et rayonnante, la ville symbolisait le progrès et la modernité par le standard de vie qu'elle offrait. Malheureusement aujourd'hui, elle est souvent liée et associée à un environnement hostile où le béton, les différentes nuisances et pollutions, et l'anonymat urbain en sont les principales caractéristiques.

La ville se voit, de plus en plus confrontée à de multiples problèmes qui font d'elle une préoccupation permanente pour les décideurs et la communauté scientifique, qui penchent sur ces problèmes afin de trouver des solutions susceptibles d'améliorer la vie des habitants.

Pas mal de problèmes de la ville d'aujourd'hui sont liés à l'avancée très rapide de l'urbanisation. Les conséquences sont diverses et touchent des domaines différents, citant la fragmentation de la ville, les coupures du tissu urbain, l'impact sur l'environnement, la dégradation du paysage et de l'image de la ville, la ségrégation sociale etc.

La suture urbaine et paysagère est proposée dans ce travail comme un outil d'intervention réactive à l'encontre de nombreuses anomalies que subit la ville, dans la finalité assurer la cohésion et l'homogénéité du tissu urbain et donner une image agréable à voir et à vivre, et éviter les dysfonctionnements à venir.

Mots clés

La ville, Coupure, Suture, Paysage.
